

**Serge-Reiver Nazare**

**GENERALITES SUR LES CROYANCES**

**Edition Mai 2008**

## Sommaire

<b>Introduction</b>	3
<b>Les différents types de croyance</b>	7
<b>Généralités sur les principales croyances</b>	12
<b>Les mythologies</b>	
Définition des mythologies	23
La mythologie Egyptienne	26
La mythologie Sumérienne	28
La mythologie Assyro-babylonienne	30
La mythologie Grecque	31
La mythologie Romaine	33
<b>Les philosophies</b>	
Définition des philosophies	36
Les philosophies orientales	
L'Hindouisme	38
Le Bouddhisme	41
La philosophie chinoise	49
Le Shintoïsme	55
Les philosophies occidentales	
La philosophie Grecque	57
La philosophie Hellénique et Romaine	60
La philosophie Médiévale	62
La philosophie Moderne	64
<b>Les religions</b>	
Définition des religions	67
Le Judaïsme	70
Le Christianisme	
Présentation	74

L'Orthodoxie	77
Le Catholicisme	80
Le Protestantisme	85
L'Islam	95
Mouvements divers d'origine ancienne	102
<b>L'Esotérisme</b>	105
<b>Les Sectes</b>	112
<b>Conclusion</b>	116

## INTRODUCTION

### Présentation :

Qu'est-ce qu'une croyance?

Une croyance est le fait de croire, d'adhérer à quelque chose ou quelqu'un.

Croire c'est tenir pour vrai, estimer que cette chose ou cette personne est véritable, c'est être convaincu, persuadé de sa réalité, de sa vérité, de son existence. C'est, par conséquent, accepter entièrement, c'est avoir la foi.

Et qu'est-ce que la foi?

La foi est une adhésion ferme de l'esprit à une vérité révélée. C'est un ensemble de principes auxquels on adhère.

La vérité représente pour chacun la qualité de ce qui est conforme à la réalité, la conformité de l'idée à son objet. Et, dans l'esprit des êtres, la réalité est le caractère de ce qui a une existence réelle, de ce qui existe.

Cependant l'homme sage sait que sur cette Terre, sur ce plan d'incarnation, nul ne peut atteindre la réalité cosmique de la vie et des choses. La conscience des êtres incarnés est trop rétrécie, trop fermée, trop coupée des énergies, des vibrations du Cosmos, de l'Univers.

L'homme essaye d'atteindre la vérité. Il doit savoir qu'il ne peut qu'approcher certains aspects de La Vérité. Et chacun essaye de l'approcher par une approche personnelle, plus ou moins mentale, plus ou moins émotionnelle, plus ou moins expérimentale.

L'homme a, à sa disposition 4 possibilités pour étayer ses croyances, qui peuvent se mêler d'ailleurs : La science, la philosophie, la religion, l'ésotérisme.

Le scientifique base sa croyance sur le mental, le raisonnement, l'analyse, la synthèse, le rationalisme, la démonstration, l'expérimentation concrète. Force est de constater que, malgré ces précautions, la science, qu'elle soit fondamentale ou expérimentale, remet en question régulièrement, dans son évolution, ses théories, ses conclusions, ses résultats.

Le philosophe se base sur des concepts, des raisonnements purement analytiques, mais qui ne sont pas démontrables comme ceux du scientifique. Le philosophe recherche plutôt des solutions pour améliorer le sort de l'homme sur la Terre, lui donner des règles de comportement pratiques ou sages, lui proposer une éthique de vie. Bien sûr le philosophe peut aborder aussi les grands mystères de la création et proposer des idées, des solutions, mais la démarche est mentale, et ne va pas plus loin.

Le religieux base sa croyance sur la foi, (qui généralement ne peut être remise en question par lui-même), mais aussi sur l'émotionnel, l'émotion, le besoin.

L'ésotériste base sa croyance sur le mysticisme, la révélation, l'expérience personnelle, notions qu'il ne peut faire partager à autrui. Tout au plus peut-il les exprimer, ou les décrire. Autrui devra ressentir intuitivement s'il adhère ou non à l'information, d'une manière totalement abstraite. Bien sûr autrui pourra aussi réagir à travers l'émotionnel, l'émotion, l'intuition, le besoin, et rejoindre ainsi le religieux. L'ésotériste dépasse la conception mentale pour atteindre la conception intuitive et expérimentale abstraite.

Les scientifiques cherchent des lois synthétiques de l'univers.

Les religieux, dans leur théologie cherchent à résumer leur credo, (articles de la foi).

Les philosophes s'efforcent de ramener les diverses réalités humaines ou naturelles à des principes.

Les ésotéristes proposent des explications, des formules, mais ils avancent, non une vérité, un dogme, une solution, mais une méthode. Ils refusent de fermer leur recherche, ils font une quête par nature non finie. Ils n'imposent pas une théorie, un résultat, ils donnent une règle, un procédé, un moyen. Le travail reste à faire chez l'autre.

Dans la généralité donc, les croyances ne sont pas liées à un raisonnement logique ou analytique, mais à des émotions intenses. Il s'agit là de la façon dont nous percevons la vie, l'évolution, le cosmos, l'univers, personnellement, dans notre conscience, en fonction de nos possibilités de conceptions, de nos besoins, de notre émotionnel ou de notre état mental.

En ce qui concerne nos croyances, ce n'est plus une réception, mais une émission personnelle de ce que nous pensons de ce qui est, de ce qui existe. Et c'est parce que cela correspond à un schéma purement personnel que les hommes sont si actifs, si prolifiques dans leurs croyances.

Autant les énergies subtiles que nous recevons de Gaïa et du cosmos sont immuables car faisant partie de la Nature de l'Univers, autant les croyances se modifient dans le temps, dans la géographie, et en intensités, en fonction du développement psychique, mental et émotionnel de l'homme. C'est pourquoi les croyances peuvent être négatives et entraîner les individus vers des comportements outranciers, sectaires, violents, etc. Par contre elles peuvent être positives dans la mesure où elles peuvent agir en tant que béquilles nécessaires au développement des êtres, (ces béquilles pouvant être différentes suivant le développement de l'individu et suivant le moment). Les croyances peuvent être également positives lorsqu'elles permettent à ces individus d'agir dans le sens du

développent des valeurs, des qualités, de la morale, à travers leurs rituels, leurs contraintes même.

Quoi qu'il en soit, les croyances influencent quotidiennement notre comportement, tant par rapport à nous-même, dans notre relation à nous-mêmes, que par rapport à autrui, dans notre monde familial et social.

Il faut avoir le courage d'admettre que nos croyances ne représentent pas une vérité, mais sont des moyens dont nous nous dotons nous-mêmes pour approcher une certaine vérité de ce qui existe, et encore d'une manière bien relative, vue de notre conscience incarnée dans ce monde alourdi et ralenti vibratoirement.

Nous constatons que, aussi loin que notre histoire peut nous faire remonter le temps, l'homme a éprouvé le besoin de croire en quelque chose de supérieur, et de le manifester, sous la forme d'habitudes, de rituels, de pratiques, d'actions.

Les premières croyances sont appelées mythologies, puis sont apparues des philosophies, puis les religions.

La mythologie Egyptienne remonte à environ 4 000 ans av. JC. Puis nous pouvons distinguer les mythologies Sumérienne, Assyro-babylonienne, Grecque, et Romaine.

Les philosophies orientales apparaissent vers 600 ans av. JC., avec l'Hindouisme, le Bouddhisme, la philosophie chinoise, le Shintoïsme.

Les philosophies occidentales apparaissent vers 700 ans av. JC.

Quand aux religions, les trois principales sont le Judaïsme, puis le Christianisme, puis l'Islam.

Nous pouvons faire remonter l'origine du Judaïsme à l'histoire d'Abraham et des Hébreux vers 1 300 ans av. JC. Le Christianisme débute bien sûr avec la mission de Jésus, et l'Islam voit le jour 600 ans ap. JC.

Actuellement, environ 81% des êtres sont croyants, si nous y incluons les philosophies orientales. La répartition des croyants est à peu près celle-ci :

Chrétiens 34%, Juifs 0,2%, Musulmans 20%, Hindouistes 14%, Bouddhistes 6%, Philosophie chinoise 3%, Shintoïstes 3%, Divers 1%.

**Nota :**

Nous venons de voir que, dans la définition générale de "croyance", nous trouvons la science, la philosophie, la religion, l'ésotérisme. Mais ce phénomène peut être extrapolé vers d'autres formes de croyances telles que la politique, et tous les aspects de la vie pratique (médecine, méthodes de thérapies, différentes méthodes d'alimentation, différentes organisations de vie, etc.). Combien de gens affirment telle chose sans même chercher à obtenir des informations pour étayer leur dire!

Remarquons également que de nombreuses croyances sont liées aux influences parentales, sociales, et autres, lesquelles influences sont souvent liées à des groupes d'individus, jusqu'aux nations. Dans tel pays, on croit plutôt telle chose que telle autres, etc.

Enfin, sans aborder l'aspect "évolution des consciences à travers diverses incarnations", nous pouvons noter un certain déterminisme. Telle conscience s'incarne dans tel pays, dans telle famille, et sera influencé à croire telle religion, tel aspect politique, etc.

Et il est rare qu'un individu change de religion dans sa vie, sauf par intérêt, comme, par exemple, pour un mariage.

## LES DIFFERENTS TYPES DE CROYANCES

### **Introduction :**

Tout d'abord il s'agit de distinguer ceux qui croient de ceux qui ne croient pas. La première croyance est appelée le théisme, la seconde est appelée l'athéisme.

Parmi ceux qui croient, les hommes ont pris l'habitude de distinguer ceux qui croient en une seule divinité, de ceux qui adhèrent à la vision de divinités multiples. Les premiers sont regroupés dans ce que l'on appelle le monothéisme, et les seconds dans ce que l'on appelle le polythéisme.

Dans le monothéisme nous remarquons déjà des variantes, telles que le panthéisme, l'agnosticisme, le déisme, etc. Nous allons définir ces différentes croyances.

### **Le Théisme :**

Le théisme représente une croyance religieuse dans un être suprême, qui est la source et le soutien de l'univers et qui est en même temps distinct de cet univers. Cette croyance s'oppose donc à l'athéisme. Le théisme est généralement considéré comme la doctrine du Dieu unique, suprême et personnel. Le théisme est différent du polythéisme, qui reconnaît plusieurs dieux, du panthéisme, qui récuse la personne divine et assimile Dieu à l'univers, de l'agnosticisme, qui rejette la possibilité de connaissance de Dieu et refuse de porter un jugement sur son existence, et du déisme, qui bien qu'étymologiquement équivalent au théisme, est généralement décrit comme la reconnaissance de l'existence de Dieu mais le refus de sa providence et de sa présence active dans le monde.

### **L'Athéisme :**

L'athéisme représente une doctrine qui nie l'existence de Dieu. Théorie polémique par excellence, fondée sur une négation, l'athéisme est condamné par les croyants, qui l'identifient au mal moral, et récusé par de nombreux penseurs rationalistes, qui préférèrent adopter le terme d'agnosticisme. Désignant d'abord l'appartenance à une autre religion, les Romains du 1<sup>er</sup> siècle qualifiaient les chrétiens d'athées, entendant par là que ceux-ci rejetaient le culte polythéiste traditionnel. Il constitue une théorie nourrie par la philosophie matérialiste et l'esprit libertin.

C'est avec Démocrite, au début du IV<sup>e</sup> siècle av. JC., que fut élaborée en Grèce la première conception athée du monde, qui ne supposait la préexistence d'aucun esprit divin. L'athéisme développe l'image d'une humanité lucide et courageuse. Les athées rejettent l'ordre divin et refusent de se laisser dominer par la peur de la mort. Résistant à l'angoisse suscitée par la perspective d'un anéantissement, la philosophie athée conçoit sereinement la condition humaine, sans se réfugier dans l'illusion d'un passage vers une autre vie. Pour ce courant de pensée, Dieu n'existe pas.

### **Le Monothéisme :**

Le monothéisme représente une croyance en l'unité de la divinité ou en un seul Dieu. Le monothéisme est opposé au polythéisme et au panthéisme.

Le monothéisme apparut probablement pour la première fois au XIV<sup>e</sup> siècle av. JC., avec l'instauration par le pharaon Aménophis IV d'un culte solaire unique dédié à Aton, dieu suprême et unique. Mais on fixe l'apparition effective et incontestable du monothéisme avec la Révélation faite à Abraham, Isaac et Jacob et avec l'adoption de la religion monothéiste par le peuple hébreu à la sortie d'Égypte. L'affirmation du monothéisme est fondamentalement liée à l'idée d'unicité du divin.

A l'instar de la religion hébraïque, fondatrice du monothéisme, le christianisme et l'islam représentent les grandes religions monothéistes.

### **Le Polythéisme :**

Le polythéisme représente une croyance en l'existence de plusieurs dieux. Largement répandu dans toutes les sociétés humaines, il a pris de nombreuses formes. Les éléments naturels et les corps célestes (astres, étoiles, pluie, montagnes et feu) ont souvent été identifiés à des divinités. Furent aussi vénérés des végétaux (en particulier les arbres et les plantes cultivées) ou des animaux (le singe, en Inde, ou le colibri chez les Aztèques, par exemple). L'hypothèse selon laquelle les dieux possédaient une forme et des caractéristiques humaines (anthropomorphisme), telle qu'elle s'exprime par exemple au travers des passions et du comportement quasi humain des dieux grecs et romains, est une caractéristique universelle du polythéisme.

Le polythéisme est présent dans les croyances en différents types de démons et d'esprits comme l'animisme, le totémisme et le culte des ancêtres. Cependant, dans le polythéisme développé, les esprits sont des divinités distinctes et personnifiées appartenant à une hiérarchie cosmique décrite dans des mythes et des écritures sacrées. On a attribué l'origine du polythéisme, à l'effroi mêlé de

respect inspiré par les forces incontrôlables de la nature et au désir de les apaiser, au besoin de sanctions morales surnaturelles, au développement d'une organisation sociale caractérisée par la spécialisation et la distinction des classes. Plusieurs religions polythéistes, comme l'hindouisme et la religion de l'Égypte antique ont connu une certaine évolution vers le monothéisme. Des croyances et des pratiques polythéistes ont cohabité à plusieurs reprises avec une théologie essentiellement monothéiste.

### **Le Panthéisme :**

Le panthéisme représente une doctrine qui identifie l'univers à Dieu.

Bien que le terme ne soit apparu qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, il désigne une doctrine dont les origines remontent au néoplatonisme. Des philosophes ont affirmé qu'il existait une réalité divine qui préside au destin du monde, considérant par conséquent que la nature et les conditions humaines sont une manifestation de Dieu, représentent le panthéisme acosmique.

Inversement, les tenants du panthéisme cosmique, le second versant important du panthéisme, se réfèrent à la totalité des entités finies et changeantes, réalité à laquelle ils donnent le nom de Dieu.

Les présentations les plus typiques du panthéisme acosmique proviennent de la tradition hindoue.

### **L'Agnosticisme :**

L'agnosticisme représente une doctrine selon laquelle l'existence de Dieu et d'autres êtres spirituels n'est ni certaine, ni impossible. La position agnostique se distingue à la fois du théisme, qui affirme l'existence de tels êtres, et de l'athéisme qui récuse leur existence.

Bien que généralement considéré comme une forme de scepticisme, l'agnosticisme est d'une étendue plus restreinte, car il ne veut réfuter la fiabilité que des croyances métaphysiques et théologiques, et non de toutes les croyances. Comme l'agnosticisme, l'empirisme, également connu sous le terme de positivisme logique, rejette à la fois l'athéisme et le théisme et soutient que ces affirmations métaphysiques n'ont aucun sens.

### **Le Déisme :**

Le déisme représente une philosophie religieuse rationaliste, qui s'est épanouie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Angleterre, puis en France et en Allemagne. Les déistes opposaient la religion naturelle ou universelle, inhérente à tout individu

et accessible par l'exercice de la raison, aux religions positives ou historiques, dont ils réfutaient les dogmes fondés sur la révélation ou sur les enseignements d'une Eglise en particulier.

Le déisme émergea comme un courant religieux et philosophique majeur en Angleterre. Ses principaux représentants plaidaient pour une religion rationaliste et critiquaient les éléments surnaturels et non rationnels des traditions juives et chrétiennes. Des éléments de la doctrine déiste sont venus se fondre avec l'unitarisme, le modernisme et avec d'autres tendances modernes de la religion.

### **Nota :**

Nous comprenons combien une croyance peut avoir un côté subjectif.

Sur un plan mental elle peut devenir artificielle, difficilement réalisable en fonction des réalités du lieu et du moment, voire utopique.

Sur un plan émotionnel, la croyance peut être bâtie uniquement sur la recherche d'émotions qui vont agir comme des béquilles facilitant l'acceptation de l'existence, ou sur un monde de superstitions où la logique est totalement absente.

Sur un plan spirituel, la croyance peut, à travers certains rituels, mettre en marche ou réactiver des énergies, des vibrations qui échappent souvent en totalité aux individus, à part certains initiés.

Ma conclusion personnelle est qu'il faut remplacer la croyance, abstraite, artificielle, par l'expérience directe qui rendra cette croyance concrète à travers le vécu et surtout la compréhension de ce vécu. Nous nous rapprochons là des conceptions ésotériques.

Les croyances sont liées aux comportements. Nous savons tous combien a été, et reste encore important le phénomène de la croyance dans les divers comportements des hommes dans leur existence, tant individuelle, que sociale. L'être croit souvent par influence (famille, groupe, société, pays), il croit par conviction personnelle, ou par peur d'être mis à l'écart, ou par intérêt. Mais l'être a besoin de croire. Il ressent inconsciemment ou confusément l'appel de l'Univers qui est en lui, et dans lequel il baigne, il cherche à comprendre ce qu'il est dans cet Univers, ce qu'il y fait, et pourquoi.

La croyance spirituelle est une des notions les plus importantes pour que l'Homme se sente protégé. Il se sent rassuré à travers ce qu'il croit au point que la plupart des êtres croient par l'influence de leur entourage, sans se poser beaucoup de questions. Comme si le principal était de croire.

De la même manière, l'Homme a toujours observé le ciel, les étoiles et les planètes visibles. Il a conçu une science pour observer, analyser, essayer de comprendre cet Univers de manière de plus en plus fine. Il n'hésite pas à

consacrer des vies entières dans ces études. Il n'hésite pas non plus à dépenser des sommes considérables pour aborder ce Cosmos, y voyager, le connaître mieux, comme si cet Homme partait physiquement vers ses origines après avoir essayé d'y aller par l'esprit.

Nous pourrions dire que les sciences astronomiques et la conquête de l'espace font partie de la quête spirituelle qui représente un de ses fondements de sa vie.

Voilà pourquoi j'ai pensé important de décrire les croyances en tant qu'une des plus importantes manifestations de l'Homme.

Connaître, essayer de comprendre toutes ces croyances, c'est comprendre pourquoi et comment les Hommes agissent dans leur existence. L'Homme est et agit, non seulement en fonction de son potentiel et de la qualité de son acquis, mais aussi en fonction de ce qu'il croit.

Afin d'élargir la compréhension des croyances spirituelles, il m'a paru intéressant d'aborder les mythologies qui représentent les mythes, en quelque sorte les anciennes croyances, celles qui ont précédé les religions. Elles n'existent plus actuellement. Nous remarquerons qu'elles étaient polythéistes. Elles avaient, autant un aspect tourné vers la création et une certaine organisation universelle et cosmique, qu'un aspect tourné vers le côté pratique de la vie physique.

## GENERALITES SUR LES PRINCIPALES CROYANCES

### **Introduction :**

Nous allons définir ci-dessous, dans les grandes lignes, les croyances spirituelles telles que les mythologies, les philosophies, les religions, et l'ésotérisme, et même le phénomène des sectes occidentales. Mais, auparavant, il est intéressant d'avoir un regard général sur ces croyances, notamment les trois premières. Et pour cela, nous allons distinguer schématiquement les croyances d'origine orientales, les croyances moyen-orientales, et les croyances occidentales.

### **Les croyances d'origine orientales ou philosophies orientales :**

Pour les croyances d'origine orientales nous distinguons :

L'Hindouisme, originaire de l'Inde.

Le Bouddhisme, originaire de l'Inde.

La philosophie Chinoise, originaire de Chine.

Le Shintoïsme, philosophie et religion du Japon.

### **- L'Indouisme :**

L'Indouisme est aussi appelé Brahmanisme du nom de Brahma, divinité personnifiant la conservation de l'Univers. Cette religion s'enracine dans une religion plus ancienne encore, la religion védique qui était celle des indo-européens entrés en Inde avant le XVI<sup>e</sup> siècle av. JC.

Les livres des Védas apparurent en Inde vers le X<sup>e</sup> siècle av. JC., enseignant des conceptions spirituelles de la vie, notamment les lois du karma et des renaissances, le principe d'un être suprême créateur permanent, la notion de l'âme. Le védisme est avant tout un polythéisme pur. A l'intérieur de chaque être vivant se trouve le Brahman, énergie mystérieuse qui anime toute chose. Mais il existe une multitude de génies, de démons, de puissances, de dieux, qui régissent les grandes manifestations cosmiques.

Le Védisme croit dans le salut personnel. L'individu peut dépasser le monde des phénomènes et rejoindre l'absolu (Brahman). Pour y parvenir il doit renoncer à toute vie mondaine et pratiquer l'ascèse. La délivrance est obtenue par la fin du cycle des renaissances, où l'âme individuelle (âtman) se trouve plongée dans une vie de repos et de paix qui représente l'absolu (Brahman).

On nome Brahmanisme la suite du Védisme, qui y ajoute une notion métaphysique.

L'hindouisme est l'une des principales religions du monde, non seulement par le nombre de ses adeptes (près de 800 millions environ) mais aussi du fait de l'influence importante qu'il a exercée sur d'autres religions, et ce depuis le début de son histoire attestée depuis 1500 av. JC. De son côté, l'hindouisme a été influencé par ces mêmes religions, grâce à sa faculté d'absorber des éléments exogènes qui en fait un remarquable syncrétisme, conciliant une grande variété de croyances et de pratiques.

### **- Le Bouddhisme :**

Le Bouddhisme est l'une des principales religions du monde, qui apparut au nord de l'Inde et fut fondée sur les enseignements de Bouddha, l'éveillé.

Le bouddhisme fut à l'origine un mouvement monastique au sein de la tradition brahmanique. Il prit rapidement une orientation bien différente puisque le Bouddha rejeta les aspects fondamentaux de la philosophie hindoue, récusait l'autorité sacerdotale, ne reconnut pas la validité des écritures védiques et renia le culte des divinités sur lequel elles étaient fondées. De plus, la Voie qu'il prêchait était ouverte aux hommes et aux femmes issus de toutes les castes. Il refusait d'admettre que la valeur spirituelle d'une personne dépende de sa naissance.

Aujourd'hui, le bouddhisme se présente sous deux formes principales :

° La doctrine primitive, ou Theravada, dite encore Hinayana ou Petit Véhicule.

Elle s'est surtout répandue en Inde, au Sri Lanka, en Thaïlande, au Cambodge, en Birmanie et au Laos.

° Le Mahayana ou Grand Véhicule.

Il a surtout été représenté en Chine, au Japon, à Taiwan, au Tibet, au Népal, en Mongolie, en Corée, au Viêt Nam, ainsi qu'en Inde.

Il y aurait 400 millions de bouddhistes à travers le monde. On ne peut guère donner d'estimation plus juste car dans la quasi-totalité des pays asiatiques, l'adhésion religieuse n'est généralement pas exclusive. Il est, par ailleurs, particulièrement difficile d'estimer le nombre croissant de bouddhistes dans des pays comme la Chine, et aussi en occident.

### **- La philosophie Chinoise :**

La philosophie Chinoise désigne les différentes écoles de pensée fondées par les lettrés et sages chinois. La philosophie chinoise a traversé trois phases historiques distinctes :

- ° La période classique (VI<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle av. JC.) : Phase créative.
- ° La période médiévale (II<sup>e</sup> siècle av. JC. au XI<sup>e</sup> ap. JC.) : Phase de synthèse et d'absorption de la pensée étrangère.
- ° L'époque moderne (à partir du XI<sup>e</sup> siècle) : Phase de maturation des tendances philosophiques antérieures et d'introduction de nouvelles philosophies en provenance d'Occident.

Au cours de cette histoire, la pensée chinoise, fondamentalement syncrétique, mêla l'humanisme au spiritualisme, le rationalisme à la mystique religieuse.

### **- Le Shintoïsme :**

Le Shintoïsme est la religion nationale du Japon. Il tire ses racines de croyances et de pratiques locales très anciennes.

Cette religion harmonise le culte des ancêtres et celui des forces naturelles, où la morale ne tient qu'un rôle épisodique. Sa doctrine place en effet de pair l'ordre moral et l'ordre cosmique. Le Shintoïsme vénère les forces qui animent la nature et les nome dieux ou kami. Il en reconnaît 8 millions de dieux.

Le Shintoïsme vénère principalement Amatarasu, la déesse du Soleil, et proclame que le premier souverain du Japon, Ninigi, était le fils de cette déesse. Il vénère aussi les ancêtres impériaux, quelques grands hommes, les morts de la guerre, les trois Trésors sacrés (le miroir, le sabre, et des bijoux) que la déesse aurait donné à Ninigi.

Il faut noter un certain nombre de mouvements dérivés de ces doctrines.

### **Les croyances moyen-orientales et occidentales :**

Là encore il s'agit de distinguer les mythologies, les philosophies, et les religions.

### **- Les mythologies :**

La Mythologie représente l'étude et l'interprétation des mythes. Elle représente un phénomène culturel complexe. Généralement, c'est un récit, chargé de symboles, qui raconte l'origine du monde, des dieux, la création des animaux, des hommes, l'origine des traditions, des rites et de certaines formes de l'activité humaine. Le mythe est fondateur et presque toutes les cultures en ont possédé ou

en possèdent. Relation d'événements situés dans un temps antérieur à l'histoire des hommes, récit mettant en scène des êtres et des processus surnaturels, le mythe est lié, à maints égards, à la religion. Il éclaire, par sa nature multiforme, bien des aspects de la vie individuelle et culturelle.

Les principales mythologies sont :

La mythologie égyptienne.

La mythologie sumérienne.

La mythologie assyro-babylonienne.

La mythologie grecque.

La mythologie romaine.

### **- Les philosophies :**

La Philosophie (du grec philosophia, amour de la sagesse), concerne la recherche critique et rationnelle des principes fondamentaux.

Elle représente un ensemble de conceptions ou de croyances portant sur les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans l'Univers. Elle concerne également un système d'idées impliquant une réflexion critique sur ces problèmes, des systèmes de principes que l'on établit ou que l'on suppose pour expliquer ou grouper un certain nombre de faits.

La philosophie représente aussi un système particulier que l'on se crée pour la conduite de la vie, et encore la sagesse de celui qui sait supporter avec fermeté les accidents de la vie.

En Occident la philosophie est apparue au VII<sup>e</sup> siècle av JC. En Grèce. Elle ne se distinguait alors, ni de la poésie, ni de la science.

En son sens originaire, le terme "philosophie" fut utilisé par les Grecs anciens pour désigner la recherche désintéressée de la connaissance.

La philosophie englobait tous les domaines de la pensée spéculative et comprenait les arts, les sciences et la religion. Au fur et à mesure que des méthodes et principes particuliers se développaient dans différents domaines de la connaissance, des disciplines philosophiques autonomes se constituèrent, donnant naissance à la philosophie de l'art, de la science et de la religion.

Dans le langage courant, le terme "philosophie" est souvent employé pour désigner un ensemble de valeurs et une attitude envers la vie, la nature et la société. Du fait que les limites et les traits distinctifs des divers champs du savoir sont flexibles et susceptibles de changements, la définition de la philosophie demeure un sujet controversé.

Les principales philosophies sont occidentales :

La philosophie grecque.

La philosophie hellénistique et romaine.

La philosophie médiévale.

La philosophie moderne.

### **- Les religions :**

Nous allons définir les 3 principales religions qui ont pris naissance au Moyen-Orient et qui se sont répandues sur l'ensemble de la planète. Il s'agit, comme vous le savez, du Judaïsme, du Christianisme, (qui comprend principalement l'Orthodoxie, le Catholicisme, et le Protestantisme), et de l'Islam.

#### **° Le Judaïsme :**

L'origine du Judaïsme remonte à l'histoire d'Abraham et se poursuit à travers l'histoire des Hébreux telle que nous l'avons étudiée sommairement.

Le Judaïsme est une émanation de la Bible, ancien testament. Il prône la croyance en un Dieu unique, créateur de l'Univers, et qui a fait alliance avec l'homme pour lui donner son amour.

La doctrine Juive dit que Dieu a élu son peuple pour lui révéler son Amour suivant la promesse faite à Abraham et aux prophètes. Mais Dieu aime toutes ses créatures et ils doivent le faire connaître aux nations. Les juifs croient en la venue future d'un Messie qui doit apporter la Paix sur Terre, ainsi cette Terre deviendra le Royaume de Dieu.

Le judaïsme naquit sur le territoire de la Judée (aujourd'hui Israël) au Proche-Orient. Plus tard, des communautés juives vécurent à un moment ou à un autre dans presque toutes les parties du monde, par suite des migrations, des exils forcés et des expulsions. La population juive mondiale était estimée à 20 millions de personnes.

#### **° Le Christianisme :**

Le Christianisme représente la religion fondée sur la personne et l'enseignement de Jésus-Christ apparue au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le christianisme, qui a profondément marqué la culture occidentale, est aujourd'hui la plus répandue des religions du monde. Elle est fortement présente sur tous les continents du globe. Elle compte près de 1,8 milliard de fidèles de par le monde.

Presque toutes les informations sur Jésus et sur le christianisme primitif proviennent de ceux qui se sont donnés pour ses disciples. Ces derniers consignèrent leur témoignage par écrit pour convaincre les générations futures et non pour restituer une quelconque vérité historique. Par conséquent, ces informations soulèvent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Personne n'a jamais réussi à harmoniser toutes ces données en un corpus cohérent qui rende compte du déroulement chronologique des événements de façon satisfaisante. La nature même de ces sources d'information a donc rendu très difficile voire impossible, sauf d'une manière très hypothétique, la distinction entre les enseignements originels de Jésus et ceux qui ont été développés à son sujet par les premiers chrétiens.

Ce que l'on sait, c'est que le personnage de Jésus de Nazareth et son message interpellèrent très tôt ceux qui voyaient en lui un nouveau prophète. Les souvenirs que ses disciples gardent de ses paroles et de ses faits et gestes, transmis à la postérité par ceux qui écriront les Evangiles, évoquent la vie de Jésus sur Terre à la lumière de certaines expériences que les premiers chrétiens assimilent au miracle de sa résurrection d'entre les morts. Ils se tournent vers les Ecritures (la Bible hébraïque, appelée par la suite Ancien Testament par les chrétiens) pour mieux comprendre comment s'accomplit ce qui avait été annoncé et rendre témoignage de ce qu'ils avaient vécu auprès de Jésus. Croyant que le Christ avait souhaité les voir se regrouper en une nouvelle communauté appelée à sauver le peuple d'Israël, ces juifs chrétiens (on parle à leur sujet de judéo-christianisme) fondèrent, à Jérusalem, la première Église. C'est là qu'ils affirment avoir reçu le don de l'Esprit Saint que Jésus avait promis de leur envoyer et s'être sentis investis de pouvoirs tout à fait neufs.

Au cours de l'histoire ce mouvement se ceindra d'abord en deux mouvements : Le concile de Constantinople IV (869-870) marqua la division entre l'Eglise de Rome et celle de Constantinople d'où vient l'Eglise Orthodoxe.

Puis au XVI<sup>e</sup> siècle le protestantisme est né d'une volonté de réforme de l'Eglise d'Occident, qui aboutit à la Réforme protestante et à la séparation de l'Eglise en Eglise Protestante et Eglise catholique.

## ° **L'Islam :**

L'Islam représente la dernière des trois grandes religions abrahamiques. Elle est apparue en Arabie au VII<sup>e</sup> siècle ap. JC. Elle est fondée sur la révélation au prophète Mahomet d'un texte sacré, le Coran. Le terme arabe "islam" signifie littéralement "se rendre", mais son sens religieux dans le Coran correspond à "répondre à la volonté ou à la loi de Dieu". Selon le Coran, l'islam est la religion primordiale et universelle, et la nature en elle-même est musulmane, car elle obéit aux lois auxquelles Dieu l'a soumise. En ce qui concerne les êtres humains, qui possèdent une volonté propre, la pratique de l'islam n'implique pas

obligatoirement une soumission mais la libre acceptation des commandements divins.

Le musulman (celui qui se soumet à Dieu) croit en la révélation du Coran, il est membre de la communauté islamique, la umma. Cette communauté est forte aujourd'hui de plus de 1 milliard d'hommes répartis sur les cinq continents. Né dans la péninsule Arabique, l'islam s'est répandu au fur et à mesure des conquêtes arabes dans tout le Proche-Orient, autour de la Méditerranée, du Maroc à l'ouest à la péninsule indienne à l'est. Par la suite, lors de migrations humaines, des foyers de peuplement musulmans se sont développés, implantant l'islam en Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, etc.), dans le sous-continent indien et en Asie centrale. En Europe, l'islam est la seconde religion après le christianisme.

### **Les mouvements dérivés :**

A travers ces religions sont apparues au cours du temps des différences qui ont été issues de différentes interprétations des textes, de diverses sensibilités, de croyances qui se sont détachées du tronc commun primordial. Sans entrer dans les détails, notons-en les principales par religion :

#### **- Dans le Judaïsme :**

Les Assidéens, les Sadducéens, les Pharisiens.

#### **- Dans l'Orthodoxie :**

L'Eglise syriaque ou jacobite, l'Eglise syrienne de l'Inde du Sud ou du Malankare, l'Eglise copte d'Egypte, l'Eglise copte d'Ethiopie, l'Eglise arménienne), l'Eglise nestorienne, l'Eglise orthodoxe, de nombreuses autres Eglises, ainsi que Les schismatiques, Les Doukhobors, Les Sabbatistes, les Skakounys, les Dyrkovtzi, les Biegounys, les Molokanjs, les Nemoliakis, les Glorificateurs du nom, les Joannites, les Innokentierstsis, les Skoptsys, les Klystis.

#### **- Dans le Catholicisme :**

L'Arianisme, le Nestorianisme, le Pélagianisme, les Cathares, le Jansénisme, le Gallicanisme.

### **- Dans le protestantisme :**

Les Anabaptistes, les Mennonites, les Baptistes, les Amish, les Presbytériens, les Puritains, les Quakers, les Piétistes, les Arminianistes, les Latitudinaristes, les Déistes, les Unitariens, les Méthodistes, le mouvement d'Oxford, les Revitalistes, les Adventistes, les Evangélistes, le Fondamentalisme, la Doctrine de Barth, l'Armée du Salut, les Mormons, les Témoins de Jéhovah, les Amis de l'Homme, le Pentecôtisme, les Antoinistes.

### **- Dans l'Islam :**

Les Sunnites, les Chiites (avec plusieurs groupes, dont les Imamis, les Ismaïliens, les Fatimides, les Hachichiyin, les tayyibis, les Druzes, les Zaydites), Le Soufisme.

### **- Et pour compléter ce tableau, n'oublions pas :**

° Certains mouvements divers d'origine ancienne, tels que :

Le Zoroastrisme, le Manichéisme, le Gnosticisme.

° Ainsi que divers mouvements et écoles ésotériques tels que :

L'Orphisme, l'Hermétisme Gréco-égyptien, le Néo-pythagorisme, le Néo-platonisme, le Celtisme historique, l'ésotérisme dans le christianisme, la Franc-maçonnerie, le Compagnonnage, le Panthéisme, le Martinisme, la Rose-croix, la Théosophie, le Néo-occultisme, la Golden Dawn, l'Anthroposophie, la Fraternité Blanche Universelle, les divers mouvements du courant ésotérique actuel.

### **Conclusion :**

Que de croyances! Comment déterminer une vérité à travers tout cela? Chacun est persuadé posséder la vérité. La logique veut qu'il faille chercher ailleurs et autrement pour avoir une petite chance de mettre toutes ces croyances au même niveau. Non pas qu'il faille vouloir faire changer d'opinions les hommes, cela est impossible actuellement. Mais essayer de poser de nouvelles bases pour, plus tard, dans les siècles à venir, élaborer une religion de type universel.

## Importance des diverses religions :

Les chiffres sont donnés en millions d'individus. Ils sont actualisés à l'an 2000 et sont donnés en ordres de grandeur pour une population globale de 5,5 milliards d'individus.

- Le Judaïsme 20

- Le Christianisme 1 800

dont

Les Catholiques (romains) 1000

Les Orthodoxes 200

Les protestants et Anglicans 500

Les autres chrétiens 100

- L'Islamisme 1000

- L'Hindouisme 800

- Le Bouddhisme 400

- Philosophie chinoise (Taoïsme, Confucianisme) 200

- Le Shintoïsme 50

- Adeptes d'autres religions 230

- Sans religion 1000

## Soit en pourcentages : (arrondis)

Le Judaïsme 0,5

Le Christianisme 33

L'Islamisme 18

L'Hindouisme 14,5

Le Bouddhisme 7

Philosophie chinoise	4
Le Shintoïsme	1
Autres religions	4
Sans religion	18

## **LES MYTHOLOGIES**

## DEFINITION DES MYTHOLOGIES

### **Introduction :**

Dans la Grèce archaïque, Platon et Aristote exaltent la raison et dénie au mythe la capacité d'appréhender le réel. A la notion de mythe, la tradition judéo-chrétienne oppose celle de l'histoire. Le Dieu des Hébreux et des chrétiens est révélé à l'humanité à travers son histoire.

Bien que fondamentales, ces distinctions entre raison et mythe, entre mythe et histoire, ne furent jamais tout à fait absolues.

Soucieux de donner un sens aux mythes, en apparence irrationnels et fantastiques, les philosophes éclairés considèrent les mythes comme l'expression d'un effort intellectuel pour expliquer le monde, comme une étape dans l'évolution de la pensée humaine, allant de l'ignorance et de l'irrationnel vers le rationnel. Ils voient également dans les mythes une divinisation des vertus d'un être humain. En anthropologie sociale et culturelle, comme en histoire des religions, les chercheurs commencent à prendre en compte les mythes extra-européens et envisagent la mythologie dans une perspective universelle.

### **Typologie des mythes :**

Les mythes peuvent être classés selon le thème dominant qu'ils décrivent.

#### **- Mythes cosmogoniques :**

Le mythe cosmogonique décrit la naissance de l'Univers. Généralement le plus important dans une culture, il sert de modèle à tous les autres mythes. Certains récits mythiques, les mythes égyptiens, australiens, grecs et mayas racontent la création de l'Univers à partir de rien. Dans la plupart des cas, le Créateur est tout-puissant et devient le centre de la vie religieuse (Hébreux), ou une divinité plus distante (mythes australiens, grecs, mayas). D'autres mythes cosmogoniques font émerger l'Univers de mondes inférieurs (les Navajo et les Hopis). Dans de très nombreuses cultures, le monde naît de l'éclosion d'un œuf fertile (Afrique, Chine, Inde, Pacifique Sud).

Le mythe cosmogonique des parents du monde est extrêmement répandu en Afrique, en Asie du Sud Est, en Océanie et en Indonésie. D'un couple primordial, éternellement uni, naissent sans fin des enfants, qui, avides de lumière, séparent leurs parents et libèrent un espace où les divinités façonnent un monde humain.

De nombreux mythes, en Sibérie, en Asie centrale, en Inde, etc., racontent comment un animal (tortue, oiseau, sanglier) plonge dans les eaux primordiales et en rapporte une parcelle qui devient la Terre.

Commun à plusieurs mythes cosmogoniques est le thème du sacrifice. Dans le mythe babylonien, le corps sacrifié de Tiamat est la Terre, dans le mythe hindou que relate un des hymnes du Rig-Veda, l'Univers entier résulte du sacrifice d'un géant primordial, Purusha, démembré par les dieux.

### **- Mythes eschatologiques :**

Le mythe eschatologique décrit la fin du monde et le destin de l'individu après la mort. La description de la fin du monde, cataclysme final, conflagration universelle ou ultime bataille des dieux, est présente dans l'ensemble de la mythologie indo-européenne. Enracinée dans la condition humaine, la question du destin posthume est au cœur de nombreux mythes. Les uns, et généralement les plus anciens, envisagent une prolongation de l'existence dans l'au-delà, mais sans possibilité de retour. L'idée du salut de l'humanité, d'une résurrection et d'un jugement est le fait du zoroastrisme, puis du mazdéisme d'une part, du judaïsme, du christianisme et de l'islam, d'autre part.

### **- Mythes de la naissance et de la renaissance :**

Habituellement liés à l'initiation rituelle, les mythes de la naissance et de la renaissance disent comment la vie peut être renouvelée, le temps inversé ou les humains transmués en de nouveaux êtres. Dans les mythes sur l'avènement d'une société idéale (mythes millénaristes) ou celui d'un sauveur (mythes messianiques), les thèmes eschatologiques sont combinés aux thèmes de la naissance et de la renaissance. Les mythes millénaristes et messianiques sont présents dans les cultures tribales d'Afrique, d'Amérique du Sud et de Mélanésie, aussi bien que dans le judaïsme, le christianisme et l'islam.

### **- Mythes du héros culturel :**

Des mythes sont consacrés à des êtres qui, par leurs actions, leurs artifices ou leurs découvertes, sont élevés au rang de héros, tels Prométhée, qui dérobe le feu aux dieux, le forgeron Dogon qui vole des graines dans le grenier des dieux et les donne à la communauté, ou Hainuwele, en Indonésie, qui, par les orifices de son corps, livre profusion de biens aux hommes.

### **- Mythes de fondation :**

Depuis l'apparition des premières cités, entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> millénaire av JC., des mythes racontent la fondation de certaines d'entre elles. L'Epopée de Gilgamesh à Babylone, ou le mythe de Romulus et Remus à Rome sont des mythes de fondation.

Définissons maintenant les principales mythologies à savoir, les mythologies égyptienne, sumérienne, assyro-babylonienne, grecque et romaine.

## LA MYTHOLOGIE EGYPTIENNE

La mythologie égyptienne représente l'ensemble des croyances qui constituaient la religion de l'Égypte dans l'Antiquité, pratiquée depuis le IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et jusqu'au IV<sup>e</sup> ou le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les croyances religieuses de l'Égypte ancienne, perdurèrent avec une remarquable stabilité pendant plus de trois millénaires. Les dieux et l'au-delà étaient une préoccupation de premier plan pour les Égyptiens, et se trouvaient au centre de tous les aspects de leur existence. Le temple était le monument le plus important des cités égyptiennes, et le pouvoir des prêtres fut, à certaines époques, immense, au point de menacer celui du pharaon. La foi des égyptiens avait pour fondement un ensemble de mythes mettant en scène d'innombrables divinités, mais, malgré ce polythéisme, malgré l'étonnante multiplicité de leurs dieux anthropomorphes, la capacité des égyptiens à saisir le divin comme principe, dans son abstraction et son unicité, a fait dire que leur polythéisme apparent cachait en réalité une conception monothéiste de la divinité.

Selon la cosmogonie égyptienne la plus ancienne, celle de la ville d'Héliopolis, au commencement existait Noun, nom donné au chaos, sous la forme d'un océan. Rê, ou Atoum, le soleil couchant, apparut ensuite à la surface de l'eau. Le démiurge né des flots engendra quatre enfants : Shou, dieu de l'atmosphère, Geb, dieu de la Terre, Tefnout, déesse de l'Humidité, Nout, déesse du Ciel.

Shou et Tefnout se tenaient debout sur Geb, la Terre, et soutenaient Nout, le Ciel. Rê était leur souverain. Geb et Nout par la suite eurent deux fils, Seth et Osiris, et deux filles, Isis et Nephthys.

C'est Osiris qui succéda à Rê comme roi de la terre, secondé par Isis, sa sœur et épouse. Seth, toutefois, haïssait son frère et le tua. La puissante magie d'Isis ressuscita Osiris, qui devint roi du monde inférieur, ou royaume des morts.

Osiris et d'Isis eurent un fils, Horus. Il devait plus tard vaincre Seth au cours d'une grande bataille et devenir roi de la terre.

A côté des cosmogonies établies par les prêtres, les croyances populaires développèrent divers récits mythologiques mettant en scène les divinités.

Le mythe de la création d'Héliopolis mit en avant le schéma de l'ennéade, ou groupe de neuf divinités, et celui de la triade, composée de trois êtres divins, père, mère et fils. La plus grande ennéade était celle que Rê formait avec ses enfants et ses petits-enfants et qui était adorée à Héliopolis, centre du culte solaire dans le monde égyptien. Toutefois, le temple de chaque province, en Égypte, avait sa propre ennéade et sa triade. L'origine des divinités locales est obscure. Certaines semblent avoir été empruntées à des religions étrangères,

d'autres sont issues des animaux divinisés de l'Afrique préhistorique. Peu à peu, les divinités locales adorées dans les capitales des provinces s'intégrèrent à une structure religieuse complexe, commune à toute l'Égypte. Chacune des quarante-deux capitales de province avait sa triade, ce qui porte à cent vingt-six le nombre des divinités locales.

Le seul dieu important, adoré de façon constante, fut Rê, roi des divinités cosmiques. Son culte débuta probablement au Moyen Empire (2 000 ans av JC.) et prit par la suite les proportions d'une religion d'État. Le dieu fut confondu peu à peu avec Amon lorsque les dynasties thébaines prirent le pouvoir. Il devint alors le dieu suprême Amon-Rê. Au cours de la XVIII<sup>e</sup> Dynastie, le pharaon Aménophis III donna au dieu du Soleil le nom d'Aton, terme ancien pour désigner la force solaire physique. Mais c'est le fils et successeur d'Aménophis, Akhenaton, qui accomplit une véritable révolution religieuse en Égypte, en proclamant qu'Aton était le seul et le vrai dieu. Il changea son propre nom en celui d'Akhenaton ou Akhnaton, terme qui signifie Serviteur d'Aton. Ce pharaon, le premier grand adepte du monothéisme, fut un iconoclaste. Il fit effacer des monuments le nom de dieux mis au pluriel. Malgré l'influence considérable qu'elle exerça sur l'art et sur la pensée des contemporains, la religion solaire voulue par Akhenaton ne lui survécut pas, et l'Égypte revint à son polythéisme antérieur après la mort d'Akhenaton.

## LA MYTHOLOGIE SUMERIENNE

La mythologie sumérienne représente une croyance religieuse des peuples de l'ancien Sumer (5 000 ans à 2 000 ans av JC.). Les Sumériens croyaient que l'univers était gouverné par un panthéon comprenant un groupe d'êtres vivants, de forme humaine mais immortels, et possédant des pouvoirs surhumains. Ces êtres, invisibles aux yeux des mortels, guidaient et contrôlaient le cosmos selon des plans bien définis et des lois dûment prescrites.

Les Sumériens avaient quatre divinités principales : An, le dieu du Ciel, Ki, la déesse de la Terre, Enlil, le dieu de l'Air, Enki, le dieu de l'Eau.

Le ciel, la terre, l'air et l'eau étaient considérés comme les quatre composants majeurs de l'univers. Selon eux, l'acte de création était accompli par l'expression de la parole divine. La divinité créatrice devait simplement concevoir l'idée et prononcer le nom de l'objet à créer. Pour que le cosmos garde un fonctionnement continu et harmonieux, et pour éviter les confusions et les conflits, les dieux inventèrent le me, soit un ensemble de règles et de lois universelles et intangibles que tous les êtres devaient respecter.

Après les divinités créatrices, on trouvait les trois divinités du ciel : Nanna, le dieu de la Lune, Utu, le dieu du Soleil, fils de Nanna, Inanna, la reine des cieux et la déesse de l'Amour, de la Procréation et de la Guerre, fille de Nanna.

Puis l'on trouve : Ninurta, le dieu du vent du sud, violent et destructif, dieu d'une grande importance, Dumuzi, dieu berger. Il était à l'origine un roi mortel dont le mariage avec Inanna avait apporté la fertilité de la terre et la fécondité des entrailles. Ce mariage se termina en tragédie lorsque la déesse, offensée par le comportement peu amoureux de son mari, décréta qu'il serait emmené aux enfers pendant six mois chaque année, d'où les mois désolés et stériles de l'été chaud. A l'équinoxe d'automne, qui marquait le début de la nouvelle année sumérienne, Dumuzi revenait sur terre. Ses retrouvailles avec sa femme annonçaient une vie nouvelle et la fertilité pour les animaux et les plantes.

Les autres dieux sumériens gouvernaient les fleuves, les montagnes, les plaines, les villes, les champs, les fermes et les outils comme les pioches, les moules pour les briques et les charrues.

Certaines divinités parrainaient une ou plusieurs cités sumériennes. Des temples étaient alors érigés au nom du dieu qui était honoré en tant que maître et protecteur divin de la cité. Les rites du temple étaient dirigés par un grand nombre de prêtres, prêtresses, chanteurs, musiciens, prostituées sacrées et eunuques. Des sacrifices étaient offerts tous les jours.

Les Sumériens croyaient que les êtres humains étaient faits d'argile et avaient été créés pour fournir aux dieux la nourriture, la boisson et un toit, de façon que les dieux puissent consacrer leur temps à leurs activités divines. La vie était considérée comme le bien le plus précieux de l'humanité, malgré les incertitudes et l'insécurité, car ils pensaient qu'après leur mort, les esprits des hommes descendaient vers les enfers, où la vie est plus pénible que sur la terre.

## LA MYTHOLOGIE ASSYRO-BABYLONIENNE

La mythologie Assyro-babylonienne représente une croyance religieuse des peuples de l'Assyrie et de la Babylonie, (2 300 ans à 600 ans av JC.), qui succédèrent à la civilisation sumérienne. La cosmogonie et la cosmologie babyloniennes provenaient pour l'essentiel des Sumériens. Cependant, les Babyloniens, d'origine amorite et sémite, transformèrent nombre des croyances et pratiques religieuses qu'ils avaient empruntées aux Sumériens.

A l'origine, les dieux ne représentaient que des forces créatrices et souveraines de la nature. Ils se confondaient avec elles et n'avaient pas d'individualité bien définie. Plus tard on donna aux dieux des formes animales, et les dieux apparurent comme les types d'une humanité supérieure.

Il existait un dieu responsable de chacun des grands royaumes des cieux, de la terre, de la mer et des airs, ainsi que des principaux corps célestes, Soleil, Lune, planètes, également, sur Terre, d'éléments naturels tels que rivière, montagne ou plaine, ainsi que d'entités sociales comme une ville ou un Etat. Même les outils et les instruments de travail, axe d'une pioche, moule à brique ou charrue dépendaient de divinités particulières désignées à cet effet. Enfin, chaque Babylonien possédait son dieu personnel, sorte d'ange gardien, à qui il adressait ses prières et grâce à qui il pouvait atteindre le salut.

A l'origine existait Apsou, l'océan primordial, et Tiamat, la mer tumultueuse.

Ils engendrèrent Moummou, le tumulte des flots, Lahnou, et Lahamou.

Lahnou et Lahamou engendrèrent Anshar, le monde céleste, Kishar, le monde terrestre. Anshar et Kishar engendrèrent les grands dieux : Anou, dieu des espaces célestes, dieu suprême, Bel, dieu du monde terrestre, Ea, dieu de l'eau douce, de la sagesse, des sortilèges et des incantations, Mardouk, fils de Ea, dieu de l'action fécondante des eaux, maître de la vie. L'homme naquit de son sang.

Les divinités sidérales furent principalement Sin, dieu de la Lune, Shamash, dieu du Soleil et de la justice, Ishtar, déesse de Vénus, de l'amour et de la guerre.

On note également Hadad, dieu du vent, de la tempête et des inondations, Nabu, le fils de Mardouk, scribe et messenger des dieux, dont le culte rivalisa en popularité avec celui de son père.

Outre les dieux du Ciel, on trouvait les divinités des Enfers, et un grand nombre de démons, diables et monstres, qui représentaient une constante menace pour l'humanité et son bien-être, ainsi que quelques bons esprits angéliques.

## LA MYTHOLOGIE GRECQUE

La mythologie grecque représente les croyances et pratiques rituelles des anciens Grecs, dont la civilisation prit forme vers 2 000 av JC. La mythologie grecque est un ensemble d'histoires et de légendes concernant des dieux et était particulièrement bien développée dès le VII<sup>e</sup> siècle av JC. La mythologie grecque a plusieurs caractéristiques. Les dieux grecs ont forme humaine et montrent des sentiments humains. Contrairement aux religions anciennes comme l'hindouisme ou le judaïsme, la mythologie grecque ne fait pas appel à des révélations ou à un enseignement spirituel. Les pratiques et les croyances varient, il n'existe pas de structure formelle du type gouvernement religieux, ni de code écrit tel que le livre sacré.

Selon les Grecs, les dieux vivaient sur le mont Olympe, dans une région de Grèce appelée Thessalie. Ils formaient une société qui les classait en termes d'autorité et de pouvoir.

Cependant, les dieux pouvaient parcourir le monde librement, et chacun d'eux était associé à l'un des trois principaux éléments, le ciel ou paradis, la mer et la terre. Les douze dieux principaux, les Olympiens, étaient : Zeus, maître des dieux, leur père spirituel ainsi que celui des hommes, Héra, femme de Zeus, reine du ciel et la gardienne du mariage, Héphaïstos, dieu du feu et des forgerons, Athéna, déesse de la sagesse et de la guerre, Apollon, dieu de la lumière, de la poésie et de la musique, Artémis, déesse des animaux sauvages et de la Lune, Arès, dieu de la guerre, Aphrodite, déesse de l'amour, Hestia, déesse du Foyer, Hermès, messenger des dieux et dieu du commerce, Déméter, déesse de l'agriculture, était associée à la terre, Poséidon, maître de la mer.

On compte également :

Amphitrite, femme de Poséidon, qui avait en charge un groupe de divinités moins importantes comme les Néréides et les Tritons.

Hadès, dieu important mais qui n'était pas considéré comme faisant partie des Olympiens, était le maître du monde souterrain où il vivait avec sa femme, Perséphone. Ce monde souterrain, où se situaient les enfers, était un lieu sombre et triste au centre de la terre, et peuplé des âmes des morts.

Dionysos, dieu du vin et des plaisirs, était un des dieux les plus populaires. Les Grecs lui consacraient de nombreuses fêtes et, dans certaines régions, il devint aussi important que Zeus. Il était souvent accompagné par une cohorte de divinités, les satyres, les centaures et les nymphes. Les satyres étaient des créatures mi-homme, mi-bouc. Les centaures avaient une tête et un torse d'homme, et le corps d'un cheval. Les nymphes, quant à elles, belles et charmantes, hantaient les bois et les forêts.

La mythologie grecque soulignait la faiblesse des hommes face aux pouvoirs immenses et terrifiants de la nature. Les Grecs croyaient que leurs dieux, qui étaient immortels, contrôlaient les aspects de la nature. Par conséquent, ils reconnaissaient que leurs vies dépendaient entièrement de la bonne volonté des dieux. En général, les relations entre les hommes et les dieux étaient plutôt amicales bien qu'ils infligeassent de sévères punitions aux mortels dont le comportement était inacceptable, orgueil démesuré, ambition extrême ou prospérité excessive.

La mythologie était mêlée à tous les aspects de la vie des Grecs. Chaque cité se consacrait à un dieu ou à un groupe de dieux, pour qui les citoyens élevaient des temples dédiés au culte. Ils honoraient régulièrement les dieux lors de grandes cérémonies supervisées par les grands prêtres. A ces occasions, les poètes racontaient et chantaient les grandes légendes, popularisant ainsi un grand nombre de dieux.

Les Grecs connaissaient également les dieux grâce aux récits que l'on racontait dans chaque foyer, où la pratique du culte était normale. Différentes parties de la maison étaient consacrées à certains dieux, où les gens les priaient. L'autel de Zeus, par exemple, pouvait trouver sa place dans la cour, alors qu'Hestia était toujours honorée près du foyer.

Bien que les Grecs n'aient pas eu d'organisation religieuse officielle, ils vénéraient tous certains lieux sacrés.

## LA MYTHOLOGIE ROMAINE

La mythologie romaine représente l'ensemble des croyances et des rituels appliqués à des choses surnaturelles, acceptés ou pratiqués par les anciens Romains. Les croyances romaines restèrent en vigueur jusqu'au moment où le christianisme supplanta les religions originelles de l'Empire romain. L'origine de la religion des premiers Romains reste imprécise en raison de l'assimilation d'une grande partie de la mythologie grecque et de nombreuses autres croyances.

Le rituel romain distingue clairement deux classes de dieux :

- Les dii indigetes. Ils étaient les dieux d'origine de l'Etat romain, leurs noms et leur nature sont indiqués par les premiers prêtres et par les fêtes du calendrier. Une trentaine de ces dieux étaient honorés à l'occasion de cérémonies.

Parmi les divinités romaines primitives, en plus des dii indigetes, il existait un grand nombre de dieux dont les noms étaient invoqués au cours d'activités variées comme la moisson. Les anciens rituels étaient associés à des actes comme le labourage et les semailles, et à chaque étape, une divinité particulière était invoquée, d'où l'origine de son nom. Ces divinités se groupent sous le nom général de dieux auxiliaires ou associés et étaient honorées en même temps que les dieux principaux. La nature des dieux indigetes et de leurs cultes montre que les premiers Romains appartenaient à une communauté agricole, mais qu'ils aimaient aussi la bagarre et la guerre.

- Les dii novensides ou novensiles. Ils étaient des divinités nouvelles dont les cultes furent introduits pendant la période historique.

Les dieux représentaient les besoins pratiques de la vie quotidienne, et on leur accordait scrupuleusement les rites et les offrandes. Ainsi, Janus gardaient la porte et le foyer, Vesta gardaient la porte et le foyer, Lares protégeaient les champs et la maison, Palès gardait les troupeaux, Saturne veillait sur les semailles, Cérès veillait sur la croissance du blé, Pomone veillait sur les fruits, Consus veillait sur la moisson, Ops veillait sur la moisson. Même le majestueux Jupiter, le souverain des dieux, était honoré pour sa contribution à la pluie nécessaire aux fermes et aux vignobles. Compte tenu de son caractère omniprésent, possédant la foudre comme arme, il dirigeait l'activité des hommes et, de par son état, il était le protecteur des Romains dans leurs activités militaires en dehors de leurs frontières. Mars dieu des Hommes jeunes et de leurs activités, principalement la guerre, et Quirinus, souvent confondu avec Mars.

A la tête du panthéon, on trouvait le trio Jupiter, Mars et Quirinus puis Janus et Vesta. Ces dieux des temps anciens avaient peu de personnalité. Contrairement

aux dieux grecs, on ne pensait pas qu'ils réagissaient comme des mortels. Puis vint l'introduction de la trilogie du Capitole : Jupiter, Junon et Minerve, qui avaient la première place dans la religion romaine.

L'absorption des dieux locaux voisins est parallèle à la conquête par Rome des territoires voisins. Les Romains accordaient d'habitude aux dieux locaux des territoires conquis les mêmes honneurs qu'aux premiers dieux attachés à l'Etat romain. Souvent, les divinités ainsi reconnues recevaient une place dans de nouveaux sanctuaires à Rome. De plus, la croissance de la cité attirait des étrangers à qui on permettait de continuer la pratique du culte de leurs dieux.

Outre Castor et Pollux, les régions colonisées d'Italie semblent avoir apporté au panthéon romain Diane, Minerve, Hercule, Vénus et certaines divinités d'origine italienne ou grecque. Les divinités romaines importantes furent finalement assimilées aux dieux et déesses grecques, dont le caractère anthropomorphique était plus prononcé, ainsi que leurs attributs et leurs mythes.

Un grand nombre de temples fut érigé.

## **LES PHILOSOPHIES**

## **DEFINITION DES PHILOSOPHIES**

### **Présentation :**

Les modes de pensées philosophiques ont eu de tous temps une influence directe sur le comportement des êtres, d'autant plus qu'il ont été de tous temps diffusés par des êtres particulièrement évolués, et qui faisaient figure de guides, de maîtres, de précurseurs de la pensée, du développement, du comportement.

Le sujet est très vaste, aussi, afin de comprendre les mécanismes du comportement humain, nous contenterons-nous de donner quelques définitions seulement.

Il est intéressant de différencier les philosophies orientales des philosophies occidentales.

### **Les philosophies orientales :**

Nous nous contenterons de donner une définition sommaire des philosophies principales suivantes, étant entendu que le but est de comprendre comment les êtres humains essaient de se comporter :

L'Hindouisme, originaire de l'Inde.

Le Bouddhisme, originaire de l'Inde.

La philosophie Chinoise, originaire de Chine.

Le Shintoïsme, philosophie et religion du Japon.

Nous ne nous attarderons pas sur les mouvements dérivés de ces philosophies, ni sur les différentes sectes, notre but ici s'arrêtant au niveau des principes.

### **Les philosophies occidentales :**

En son sens originaire, le terme "philosophie" fut utilisé par les Grecs anciens pour désigner la recherche désintéressée de la connaissance.

La philosophie englobait tous les domaines de la pensée spéculative et comprenait les arts, les sciences et la religion. Au fur et à mesure que des méthodes et principes particuliers se développaient dans différents domaines de la connaissance, des disciplines philosophiques autonomes se constituèrent, donnant naissance à la philosophie de l'art, de la science et de la religion.

Dans le langage courant, le terme "philosophie" est souvent employé pour désigner un ensemble de valeurs et une attitude envers la vie, la nature et la

société. Du fait que les limites et les traits distinctifs des divers champs du savoir sont flexibles et susceptibles de changements, la définition de la philosophie demeure un sujet controversé.

Nous allons aborder les philosophies suivantes :

La philosophie grecque.

La philosophie hellénistique et romaine.

La philosophie médiévale.

La philosophie moderne.

Nous n'entrerons pas ici dans les détails des différentes formes de la philosophie, nous n'entrerons pas dans les détails des différents types, des différentes classifications, abordés sous le terme de philosophie en général, pas plus que les différentes écoles, de l'antiquité à nos jours. Le but, encore une fois, est de donner un aperçu des différentes propositions de comportement données par certains hommes. Je ne citerai que quelques exemples caractéristiques dans les différentes possibilités de concevoir le monde, dans les différentes possibilités de réfléchir et d'agir.

## L'HINDOUISME

Dans l'hindouisme, les actes quotidiens sont plus déterminants que les croyances. C'est pourquoi il existe chez les hindous une uniformité de comportements alors qu'ils ont peu de croyances et de pratiques communes. La plupart des hindous récitent à l'aube les prières sauús dont la gayatri, mais rien n'est défini quant à la récitation d'autres prières. La quasi-totalité des hindous révèrent Shiva et Vishnou, mais ils vénèrent également des centaines d'autres déités mineures qui peuvent être spécifiques à un village ou même à une famille. Le respect des brahmanes, des vaches, l'interdiction de consommer de la viande (tout particulièrement celle de bœuf), le mariage au sein de la caste (jati), et l'importance des héritiers mâles sont les seuls principes qui font l'unanimité. Ainsi, chaque hindou perçoit un ordre qui donne sens et forme à son existence au-delà des contradictions apparentes. L'hindouisme n'admet pas de hiérarchie doctrinale ou ecclésiastique, mais celle qui est inhérente au système social (inséparable de la religion) permet à chacun de trouver sa place au sein du tout.

Les hindous pensent que l'Univers est une grande sphère close, un œuf cosmique, à l'intérieur duquel se trouvent paradis, enfers et océans concentriques, ainsi que des continents avec l'Inde en leur centre. Après l'âge d'or (Krita Yuga), suivent deux périodes intermédiaires d'affaiblissement du bien, puis apparaît le Kali Yuga (âge de fer et d'ignorance) dans lequel nous sommes actuellement. Le temps de l'Univers est cyclique : à la fin de chaque Kali Yuga, l'Univers est détruit par le feu et les inondations, puis commence un nouvel âge d'or. La vie humaine est également cyclique : après la mort, l'âme passe dans un nouveau corps, qu'il soit humain, animal, végétal ou minéral. Ce processus ininterrompu de morts et de renaissances (appelé samsara). Cette nouvelle existence est déterminée par les mérites et les erreurs accumulés, conséquence de toutes les actions commises durant les vies antérieures, ou plus généralement de ce que les hindous appellent le karma qui est un principe de la philosophie hindoue. Tous les hindous pensent que le karma résulte des actions passées. Il est possible d'en contrer les effets par des rituels, des pratiques expiatoires, d'en sortir grâce à l'expérience de la sanction et de la récompense, mais surtout par la libération du processus global de samsara, qui s'obtient par le renoncement à tous les désirs mondains.

Les hindous peuvent donc être répartis en deux groupes :

- Ceux qui recherchent les récompenses sacrées et profanes durant l'existence (santé, richesse, enfants et une bonne renaissance). Les principes de ce mode de vie trouvent aujourd'hui leurs représentants dans les temples, la religion brahmanique et le système des castes.

- Ceux qui cherchent à se libérer de l'existence prédéterminée. Cette voie s'exprime non seulement par la pratique du renoncement, mais aussi par la recherche de l'idéal qui anime la grande majorité des hindous.

Les castes comprennent : Les prêtres, les guerriers, le peuple, les serviteurs.

Les âges de la vie sont : La période d'étude et de chasteté, la vie active mondaine et familiale, la retraite en forêt et le détachement des préoccupations matérielles, le renonçant dont l'objectif est la libération totale.

Les objectifs essentiels assignés à la vie des hommes sont : L'étude des Veda (due aux sages), la procréation d'un fils (dû aux ancêtres), les sacrifices (dus aux dieux).

Les buts sont : Le succès matériel, l'attitude sociale juste, les plaisirs sensuels. Les buts et les besoins des femmes étaient en revanche rarement traités dans les textes anciens.

La voie mondaine consiste en la croyance que chaque individu naît pour accomplir un travail précis, se marier avec une personne déterminée, absorber tel type de nourriture et engendrer des enfants qui en feront autant. Il est dit qu'il est préférable de suivre son propre dharma plutôt que celui d'un autre, même si le sien est bas ou répréhensible. L'objectif essentiel d'un hindou qui vit dans le monde est d'avoir un fils qui fera plus tard les offrandes aux ancêtres.

La voie du renoncement est fondée sur la philosophie selon laquelle l'âme individuelle, ou atman, ne fait qu'un avec Brahman, l'âme universelle ou le dieu suprême. Les hindous ont la certitude que celui qui réalise tout cela sera libéré du cycle des renaissances. C'est pourquoi la naissance d'un enfant est un obstacle majeur au salut.

De nombreux objectifs et idéaux de la voie du renoncement ont été intégrés dans la voie mondaine, particulièrement la notion de dharma éternel, un code éthique absolu et général qui englobe et transcende tous les autres dharma secondaires et relatifs. Pour les hindous, la non-violence, est le principe fondamental du dharma. Il justifie d'ailleurs le régime végétarien même s'il ne garantit pas l'absence de violence physique à l'encontre des animaux et des hommes ou de sacrifices sanguinaires dans les temples.

Les voies de réalisation spirituelle sont : Le karma, ou voie de l'action qui désigne ici les actes rituels et sacrificiels, le jnana ou la connaissance. Méditation sur le Dieu suprême, le bhakti ou chemin de la dévotion et de l'amour pour Dieu.

Les hindous ont pu concilier monisme et le polythéisme en ce sens que tous les dieux du panthéon sont sous l'égide d'un Dieu suprême dont ils émanent. C'est pourquoi la plupart des hindous adorent des dieux qu'ils vénèrent durant les rituels et qu'ils conçoivent comme des aspects de la réalité ultime ou le reflet visible de tout ce qui est illusion.

Les cultes, les rituels, les temples, les lieux sacrés sont très nombreux.

# LE BOUDDHISME

## **Introduction :**

La philosophie est basée sur les enseignement du Bouddha et sa doctrine a subi peu de changements depuis. Elle est basée sur :

Les Quatre Nobles Vérités.

Les 5 agrégats de l'être.

L'anatman.

Le karma.

Le nirvana.

La méditation.

L'être accompli.

Le mal.

La destruction des obstacles.

## **Les Quatre Nobles Vérités :**

Les Quatre Nobles Vérités sont :

La dukkha.

L'apparition de la dukkha.

La cessation de la dukkha.

Le sentier qui conduit à la cessation de la dukkha.

### **- La dukkha :**

La première vérité est la réalité de la dukkha, qui signifie souffrance, mais aussi imperfection, impermanence, conflit, vide, non substantialité. Dans son essence, l'existence humaine est essentiellement souffrance, depuis la naissance jusqu'à la mort. La dukkha peut être considérée en tant que souffrance ordinaire, en tant que souffrance causée par le changement, ou en tant qu'état conditionné.

Il convient donc de définir le bonheur et son contraire, la souffrance.

° Le bonheur est, soit matériel, soit spirituel. Il se développe et s'exprime de différentes façons, dans différents domaines : La vie de famille, la vie solitaire, le plaisir des sens, le plaisir du renoncement, le plaisir de l'attachement, le plaisir du détachement, le bonheur physique, le bonheur mental. Tous ces états sont non permanents, non éternels, il y a changement, d'où souffrance.

° La souffrance se manifeste dans des domaines différents. A la naissance, à la vieillesse, dans la maladie, dans la mort, par des associations avec des personnes désagréables; par des dépendances dans des conditions déplaisantes, par des séparations d'avec des êtres aimés, par la perte de conditions plaisantes, lorsque l'on n'obtient pas ce que l'on désire, dans des douleurs, dans des lamentations, dans la détresse, dans les souffrances physiques, dans les souffrances mentales.

### **- L'apparition de la dukkha :**

La deuxième vérité est que pour le Bouddha, qui admettait la conception hindoue du cycle des existences et de la renaissance, la mort elle-même n'apporte aucun soulagement. L'ignorance de la véritable nature du réel, le désir, l'attachement et l'avidité qui en résultent, constituent l'origine de la souffrance.

L'origine des souffrances sont :

La soif des plaisirs des sens.

La soif de l'existence et du devenir.

La soif de la non existence.

° La soif des plaisirs des sens concerne le désir et l'attachement aux plaisirs des sens, à la richesse, à la puissance, mais aussi l'attachement aux idées, aux idéaux, aux opinions, aux théories, aux conceptions, aux croyances.

Tous les malheurs sont engendrés par les désirs égoïstes.

° Pour la soif de l'existence et du devenir, les conditions nécessaires à l'existence et à la continuation des êtres sont, la nourriture matérielle ordinaire, le contact des organes des sens avec le monde extérieur (y compris l'organe du mental), la conscience, la volonté de vivre, d'exister, d'exister de nouveau, de devenir de plus en plus. C'est la racine de l'existence, de la continuité, de la lutte que l'on poursuit par des actes bons ou mauvais.

° La soif de la non existence signifie l'auto-annihilation, l'auto destruction.

### **- La cessation de la dukkha :**

La troisième vérité proclame que l'attachement et l'ignorance peuvent être anéantis. C'est la Vérité de la cessation de la douleur.

La libération de la souffrance correspond à l'entrée dans ce qu'il appelle le Nirvana. Cela veut dire que l'être entre dans un état qui correspond à l'extinction, la cessation complète de la soif, l'extinction, l'absence de désir. Il peut les abandonner, y renoncer, s'en libérer, s'en détacher, ainsi que d'autres choses

telles que la haine et l'illusion. Cela veut dire aussi que l'être a réussi à calmer tout ce qui est conditionné. C'est la cessation, l'absolu.  
La dukkha naît à cause de la soif et elle prend fin à cause de la sagesse.

### **- Le sentier qui conduit à la cessation de la dukkha :**

La quatrième vérité est la voie qui mène à cette cessation de la souffrance, la voie aux huit étapes ou Noble Octuple Sentier. Huit vertus jalonnent cette voie :

La compréhension juste ou pure.  
La pensée ou la représentation mentale juste ou pure.  
La parole juste ou pure.  
L'action juste ou pure.  
Les moyens de vie, d'existence justes ou purs.  
L'effort juste ou pur.  
L'attention juste ou pure.  
La concentration juste ou pure.

Ces 8 facteurs, ces 8 vertus sont généralement réparties en 3 catégories. Elles visent à favoriser le développement et la perfection des éléments essentiels de l'entraînement et de la discipline suivant :

La conduite éthique ou moralité.  
La discipline, l'entraînement mental.  
La sagesse.

° La conduite éthique ou moralité comprend l'amour universel et la compassion, avec la charité, la bonté, la tolérance, toutes les nobles qualités du cœur, du côté affectif.

La conduite éthique comprend la parole juste, l'action juste, et les moyens d'existences justes.

° La discipline, l'entraînement mental comprend l'effort juste, l'attention juste, et la concentration juste.

° La sagesse comprend la compréhension juste et la pensée juste.

## **Remarque :**

Il existe dans le bouddhisme aussi des cérémonies et des coutumes. Elles n'ont pas de rapport avec le sentier proprement dit, mais elles sont utiles pour satisfaire certaines émotions et besoins religieux de ceux qui sont moins avancés, en les aidant graduellement le long du sentier.

## **Les 5 agrégats de l'être :**

Afin de bien faire comprendre la dukkha, Bouddha a enseigné ce qu'il appelle les 5 agrégats de l'être. Dans sa doctrine, l'être est constitué de 5 agrégats qui sont :

- La matière (ou forme).
- Les sensations.
- Les perceptions.
- Les formations mentales.
- La conscience.

## **L'Anatman :**

Anatman veut dire sans âme (atman signifie âme universelle), c'est à dire le non soi. Nous venons de voir que, dans le bouddhisme, toutes choses se répartissent dans les 5 catégories que sont : La forme, les sensations, les perceptions, les formations mentales, et la conscience.

Un être humain n'est que la combinaison temporaire de ces catégories vouées à l'impermanence. A chaque instant, nous nous transformons, personne ne demeure identique à ce qu'il croit être. Les bouddhistes rejettent l'idée que les catégories, envisagées ensemble ou séparément, puissent être considérées comme une entité individuelle ou une âme permanente et autonome (atman). Ils estiment qu'il est erroné de concevoir un en-soi, essence durable derrière les éléments qui composent un individu ou les choses de l'Univers. Le Bouddha estime qu'une telle croyance génère l'égoïsme, le désir et finalement la souffrance. Ainsi, il enseigne la doctrine de l'anatman ou non-soi. Il pense que toute existence est conditionnée par le non-soi (anatman), l'éphémère (anitya) et la souffrance (dukkha). La doctrine de l'anatman impose au Bouddha de réinterpréter la conception indienne des renaissances multiples au sein de la roue de l'existence connue sous le nom de samsara. A cette fin, il enseigne la doctrine de la naissance conditionnée (pratityasamutpada) qui consiste en une suite d'événements cycliques, douze facteurs interdépendants qui favorisent les

conditions de la douleur. Leur enchaînement causal montre comment de l'ignorance naissent des constructions psychiques qui, à leur tour, deviennent la cause du fonctionnement des sens et de l'activité mentale. De là, naissent les sensations qui engendrent le désir et l'attachement à l'existence. Cet enchaînement de circonstances déclenche le processus de la renaissance, produisant ainsi un cycle sans cesse renouvelé de naissance, vieillesse et mort. Par le biais de cette chaîne de causalité, un lien s'établit entre l'existence présente et celle à venir. La conception d'un flux d'existences multiples que le bouddhisme pose comme principe s'oppose à l'idée d'un être permanent qui transmigrerait de vie en vie. Epuiser ces constructions psychiques par la méditation conduit à l'arrêt de la douleur et à la possibilité d'une renaissance qui est la fin des réincarnations.

### **Le Karma :**

Le karma est au fondement de la philosophie hindoue. Le terme karma désigne les actions qu'un être accomplit et leurs conséquences. Toute action doit porter des fruits. Les bonnes actions sont inévitablement source de bienfaits alors que les actions négatives sont rééquilibrées. Par conséquent, n'existent ni plaisirs immérités ni souffrances injustifiées, mais plutôt une justice universelle.

Il ne faut pas confondre cependant cette théorie avec une quelconque justice morale, ni avec des notions de récompenses et de punitions. La théorie du karma est une théorie de causes à effets, d'actions et de réactions, elle exprime une loi naturelle qui n'a rien à voir avec une justice rétributive.

Toute action qui est appuyée sur une construction mentale produit des effets, des résultats. Les bonnes actions produisent de bons effets, et les mauvaises actions produisent de mauvais effets. Les résultats résultent uniquement de la nature propre des causes.

Le processus karmique fonctionne sous l'effet d'une sorte de code naturel et non sous l'autorité d'un jugement divin. Le karma de chacun détermine des facteurs tels que l'apparence, la beauté, l'intelligence, la longévité, la richesse et le statut social. Selon cette philosophie, différents types de karma peuvent donner lieu à une renaissance en tant qu'être humain, animal, fantôme, habitant des enfers ou dieu du panthéon hindou. Bien que le bouddhisme n'ait jamais réellement nié l'existence des divinités, il refuse de leur accorder un rôle spécifique. Leur vie au paradis est longue et plaisante, mais les dieux sont sujets aux situations difficiles que connaissent les autres créatures. Ils peuvent même expérimenter la mort ou une renaissance dans des états d'existence inférieurs. De plus, ils ne sont pas créateurs de l'Univers et ne contrôlent en rien la destinée humaine. Le bouddhisme rejette aussi les prières et les sacrifices accordés aux dieux. Parmi la multiplicité des modalités de renaissance possibles, l'existence humaine est la

plus favorable, car les déités sont tellement absorbées par leurs propres plaisirs qu'elles en oublient l'aspiration à la délivrance. L'illumination (ou l'éveil) est réservée aux seuls êtres humains.

## **Le Nirvana :**

Selon le bouddhisme, le but ultime est la rupture de la chaîne de l'existence et de son cortège de souffrances. Ce but est appelé nirvana, un état d'éveil où les feux de l'avidité, de la haine et de l'ignorance se sont éteints. Le nirvana n'est pas un état de totale annihilation, mais un niveau de conscience au-delà des définitions et donc des concepts. Après l'avoir atteint, l'être éveillé continue de vivre en éliminant peu à peu les restes du karma. Il pratique ainsi pour accéder, au moment de la mort, au parinirvana ou nirvana complet.

En théorie, le nirvana est accessible à tout un chacun bien qu'il n'apparaisse comme un objectif réalisable que pour les membres de la communauté monastique. Dans le bouddhisme Theravada, celui qui a atteint l'éveil en suivant le Noble Octuple Sentier est appelé arhant ou être de grande valeur, une sorte de saint solitaire.

Ceux qui ne sont pas aptes à poursuivre la quête du but ultime peuvent se contenter d'améliorer leur karma en vue d'une renaissance plus favorable. Cet objectif moindre concerne généralement les bouddhistes laïques qui espèrent renaître en tant que membres du sangha et bénéficier ainsi d'un mode d'existence propice au cheminement et à l'éveil.

Le comportement moral qui permet d'atteindre le nirvana est un mélange harmonieux de détachement et d'intériorisation. Il nécessite la pratique de quatre attitudes vertueuses qui sont :

La bienveillance.

La compassion.

La pensée positive.

L'équanimité.

Ces attitudes rendent possible une renaissance favorable centrée sur l'accomplissement des devoirs sociaux. Cela implique des actions charitables, ainsi que la mise en pratique des cinq préceptes qui constituent la discipline morale élémentaire du bouddhisme :

S'abstenir d'ôter la vie.

S'abstenir de prendre ce qui n'est pas donné.

S'abstenir de mauvaises paroles.

S'abstenir de mauvaise conduite charnelle.

S'abstenir de boissons enivrantes et de stupéfiants.

En suivant ces préceptes, les trois racines du mal, la luxure, la haine et l'illusion, peuvent être coupées.

### **La méditation :**

La compréhension juste est complètement développée par la pratique de la méditation. Dans la pratique bouddhique, la méditation signifie culture mentale, développement. Son but est de procurer un état de parfaite santé mentale, d'équilibre et de tranquillité, en débarrassant l'esprit de ses impuretés, de ce qui le trouble. Cela revient à se débarrasser des désirs sensuels, de la haine, de la malveillance, de l'indolence, des tracasseries, des agitations, des doutes. Cela signifie cultiver la concentration, l'attention, l'intelligence, la volonté, l'énergie, la faculté d'analyser, la confiance, la joie, le calme, etc., conduisant à la sagesse qui voit les choses telles qu'elles sont.

### **L'être accompli :**

En guise de conclusion à ce chapitre, il est intéressant de définir, selon le bouddhisme ce que représente l'être accompli.

L'être accompli est celui qui est sage, qui recherche le bien et a obtenu la paix. Il est appliqué, droit, docile, doux, humble, content, satisfait. Il ne se laisse pas submerger par les affaires du monde, il ne se charge pas du fardeau des richesses, ses sens sont apaisés. Il est sans orgueil, ne s'attache pas aux familles, il ne fait rien qui soit mesquin. Il se sent heureux, en joie et en sûreté. Il ne déçoit pas, il ne méprise aucun être, il ne souhaite jamais de mal à un autre par colère ou par haine. Il chérit toute chose vivante, il aime le monde en son entier, sans limitation, avec une bonté bienveillante.

Il ne s'associe pas aux fous mais il s'associe aux sages, il rend hommage à ceux qui méritent d'être honorés. Il vit dans un endroit qui lui procure des avantages. Il développe convenablement son caractère. Il est instruit en sciences et en arts, il est discipliné et cultivé. Il dit des paroles justes, il prend soin de sa famille, il accomplit des actions justes et charitables. Il se conduit honnêtement, il s'abstient du mal, il est vigilant dans le bien, il se conduit avec dignité et douceur. Il est reconnaissant, patient, restreint. Il mène une vie pure.

### **Le mal :**

Il est commis par : Le désir. La colère. L'ignorance. La peur.

### **La destruction des obstacles :**

La destruction des obstacles est pour celui qui sait, pour celui qui voit. Il doit connaître la pensée sage et la pensée sans sagesse.

Il y a des obstacles qui doivent être vaincus par le discernement, d'autres par le contrôle, d'autres par l'usage juste des choses, d'autres par l'endurance, d'autres en les évitant, d'autres en les écartant, d'autres par le développement spirituel.

### **En conclusion :**

L'être qui demeure libéré de tout obstacle a détruit la soif du désir, il a dénoué les liens, et par la juste compréhension des fausses mesures, il a mis un terme à la souffrance.

## LA PHILOSOPHIE CHINOISE

La philosophie Chinoise désigne les différentes écoles de pensée fondées par les lettrés et sages chinois. Considérons les principales :

### **Le Taoïsme :**

Le taoïsme maintenait que l'homme devait ignorer les exigences de la société pour chercher à se conformer uniquement au principe fondateur de l'univers, le Tao (voie), ineffable et inconcevable. Pour être en harmonie avec le Tao, l'homme doit pratiquer le non agir, ou du moins rien de forcé, d'artificiel ou de non naturel. Par la conformité spontanée avec les impulsions de sa propre nature essentielle et par l'abandon de toutes les doctrines du savoir, l'homme réalise l'union avec le Tao et en retire un pouvoir mystérieux grâce auquel il arrive à transcender toutes les distinctions terrestres, même celle entre la vie et la mort. Les taoïstes ultérieurs considéraient ce pouvoir comme magique, alors que Lao-Tseu et Zhuangzi désignaient simplement par ce terme la force et la compétence de l'individu véritablement naturel et spontané.

Sur le plan politique, les taoïstes prônèrent le retour à la vie agraire primitive. Le non agir s'applique aussi bien aux personnes privées qu'aux souverains, qui n'ont rien à faire pour assurer que leurs sujets et eux-mêmes se fassent du bien spontanément.

Lao-tseu fonda le taoïsme. Alors que le confucianisme recherchait l'épanouissement de l'être humain par l'éducation morale et l'établissement d'une société ordonnée hiérarchiquement, le taoïsme cherchait à préserver la vie humaine en suivant la Voie de la Nature (Tao). Retour aux communautés agraires primitives et à un gouvernement qui n'empiète pas sur la vie individuelle. Le taoïsme tentait d'amener l'individu à l'harmonie parfaite avec la nature par une union mystique au Tao.

Lao-Tseu conseillait au gouvernant d'œuvrer pour que le peuple ait l'estomac bien rempli mais la tête vide, car son ignorance garantit qu'il n'ait pas de désirs. L'état idéal de Lao-Tseu était clairement la dictature d'un roi-philosophe sur un peuple soumis et passif.

Zhuangzi poussa plus loin la mystique de Lao-tseu. Il enseignait que l'individu pouvait, par l'union mystique au Tao, s'élever au-dessus de la nature, de la vie, et même de la mort.

Sa doctrine prêchait le respect de soi et le retrait de la vie publique, principes issus d'une ancienne tradition chinoise de mysticisme et de pratiques contemplatives apparentées au yoga.

## **Le Confucianisme :**

Le Confucianisme, est centré sur l'éthique, l'art de gouverner, la sagesse pratique et les relations sociales. Bien que le confucianisme soit devenu l'idéologie officielle de l'état en Chine, il n'a jamais pris la forme d'une religion établie, avec une structure institutionnelle et un clergé.

Confucius fonda le confucianisme. Pour rétablir l'ordre et la prospérité, il prônait la restauration des institutions gouvernementales, familiales et sociales de l'Empire et des règles de la bienséance. L'individu était cependant au centre de son système. Confucius enseignait que tout être humain doit cultiver les vertus personnelles qui répondent à son statut social : le prince, l'humanité, le vassal, le respect, le fils, la piété filiale, le père, la bonté, le citoyen, la bonne foi, cela étant la seule manière d'instaurer l'harmonie dans la hiérarchie échelonnée de la famille, de la société et de l'état. Les individus les plus importants étaient le monarque et ses conseillers qui, par leur vertu et leur humanité, devaient donner l'exemple dans le royaume.

Pour Confucius, l'ordre politique et l'ordre social ne font qu'un. Les vertus personnelles des dirigeants et des aristocrates garantissent la bonne santé de l'état. L'ordre est maintenu grâce aux rites et à la musique. Il insistait également sur la nécessité de rétablir la justesse des mots et des termes consacrés pour désigner les êtres et les choses comme étant la seule garantie de l'ordre et des distinctions sociales, qui ne pourraient perdurer si elles étaient mal nommées. Un état disposant de la musique et des rites appropriés, sélectionnés parmi les différentes traditions disponibles, produit spontanément des citoyens heureux et vertueux qu'il n'est nul besoin de discipliner par des lois désormais inutiles, en l'absence de conflits.

L'idée centrale de l'éthique confucéenne se résume dans la notion de ren, traduite par "amour, bonté, humanité, qualité de cœur". Ren est la vertu suprême symbolisant les meilleures qualités de l'homme. A l'époque de Confucius, le terme était associé à la classe dirigeante et prit davantage le sens de noblesse, mais sa signification s'élargit par la suite. Dans les relations humaines telles que celles qui existent entre deux personnes, ren se manifeste par le zhong, c'est-à-dire la fidélité envers soi et les autres, et par le shu, ou altruisme, exprimé par la règle d'or de Confucius : Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse. D'autres vertus confucéennes importantes comprennent la

droiture, la bienséance, l'intégrité et la piété filiale. Celui qui possède toutes ces vertus est un junzi (parfait gentilhomme).

Sur le plan politique, Confucius plaida pour un gouvernement paternaliste conduit par un souverain bienveillant et honorable, respecté et obéi par ses sujets. Un dirigeant doit cultiver la perfection morale pour servir de bon exemple à son peuple et attirer de nouveaux sujets dans son royaume. En matière d'éducation, Confucius soutint le principe fort en avance sur son époque féodale, selon lequel en éducation, il n'y a pas de distinction de classe.

- Mencius, disciple de Confucius, affirmait que la nature humaine est foncièrement bonne et qu'elle peut être cultivée non seulement par l'étude, comme l'enseignait Confucius, mais par un processus individuel de développement intérieur. Comme Confucius, Mencius approuvait l'ordre hiérarchique de la société dans laquelle il vivait, mais il insistait avec beaucoup plus de vigueur sur la responsabilité du monarque envers ses sujets et sur le bien-être du peuple. Le Ciel était considéré comme l'autorité impersonnelle gouvernant l'univers. Mencius soutenait que le mandat du Ciel trouvait son expression dans l'approbation du monarque par le peuple. Si le peuple se soulevait et renversait un tyran, il était démontré que le Ciel avait retiré son mandat. Au nom du Ciel, Mencius réclamait rien moins que le droit à la rébellion pour le peuple chinois.

Mencius fit siens les enseignements éthiques du maître en soulignant la bonté inhérente à la nature humaine. Il estimait cependant que l'homme peut pervertir cette bonté naturelle par son activité destructrice ou en étant au contact d'un environnement malsain. C'est en cultivant les valeurs morales que l'homme parvient à préserver ou à restaurer la bonté fondamentale qu'il porte en lui.

Sur le plan de la pensée politique, Mencius est considéré par certains comme un précurseur de la démocratie, car il a avancé l'idée de la souveraineté du peuple au sein de l'état. Cette thèse dérive en fait de la notion de royauté expliquée dans la religion chinoise comme un mandat du Ciel. Selon ce concept, qui trouve son équivalent dans l'institution occidentale de la monarchie de droit divin, le Ciel confère le droit de régner à un souverain vertueux mais peut le retirer à un tyran. Mencius mit sur le même plan la volonté du Ciel et celle du peuple, qui vit heureux lorsqu'il est gouverné par un bon roi mais se soulève contre un oppresseur.

- Xunzi, disciple de Confucius, soutenait en revanche, que l'homme n'est pas originellement bon et condamnait toute forme de rébellion. Mais il était suffisamment optimiste pour croire en la capacité illimitée du peuple à se perfectionner. Il enseignait que, par l'éducation, l'étude des classiques et les règles de la bienséance, on pouvait gagner la vertu et rétablir l'ordre dans la

société. Xunzi dota ainsi le confucianisme d'une philosophie de l'éducation normative, associant à la doctrine confucianiste des règles rigides de conduite humaine.

Contrairement à Mencius, Xunzi considérait qu'une personne de nature mauvaise (ou du moins indisciplinée et incontrôlable) peut s'améliorer par l'éducation morale. Il estimait que les désirs doivent être orientés et restreints par les règles de bienséance, et le caractère forgé par une stricte observance des rites et par la pratique de la musique. Ce code exerce une influence puissante sur le caractère en canalisant les émotions de façon appropriée et en développant l'harmonie intérieure.

- Mozi fonda l'école mohiste qui enseignait un utilitarisme strict et l'amour mutuel de tous les hommes, indépendamment des relations familiales ou sociales.

- Le naturalisme expliquait les mécanismes de l'univers sur la base de certains principes cosmiques. Le plus connu est le couple antinomique yin et yang, qui représente les dualismes en interaction dans la nature, mâle et femelle, versant d'ombre et versant de lumière, été et hiver, etc.

- Les dialecticiens ébauchèrent un système de logique fondé sur une analyse linguistique et destiné à préserver la pensée des équivoques inhérentes au langage.

- Le Légisme fut un mouvement qui soutenait que l'homme est incorrigible et que des règles sévères sont nécessaires pour réglementer sa conduite.

Les légistes élaborèrent ainsi une philosophie politique qui met l'accent sur des lois strictes et des peines sévères, dans le but de maîtriser tous les aspects de la société humaine. Ils accordaient plus de prix à la création d'un état fort, dont le monarque serait doté d'un pouvoir illimité, qu'à la préservation de la liberté individuelle.

- Les philosophes confucianistes de la dynastie des Han ont forgé un système de pensée qui englobait la cosmologie du yin et du yang des naturalistes, le souci du taoïsme de percevoir l'ordre de la nature et de s'y conformer, les enseignements de Confucius sur le gouvernement bienveillant, le régime des monarques vertueux et le respect pour l'érudition, et enfin les principes légistes de l'administration et du développement économique. Ils espéraient que cette philosophie syncrétique fournirait au monarque et au gouvernement les connaissances nécessaires pour comprendre les sphères célestes et terrestres de la triade et les moyens de contrôler la sphère humaine, de façon à la coordonner avec le Ciel et la Terre et à établir une harmonie parfaite dans l'univers. L'éclectisme qui inspirait cette synthèse philosophique, s'il fut à l'origine animé

par un esprit rationaliste, se laissa vite gagner par de vieilles croyances indigènes, par la magie et les pratiques du chamanisme.

- En s'inspirant des concepts cosmologiques et divinatoires de l'époque, Dong Zhongshu croyait à une étroite correspondance entre les êtres humains et le monde de la nature. Selon lui, les actes d'une personne, en particulier ceux du souverain, étaient souvent à l'origine de l'apparition de phénomènes inhabituels dans la nature. Le roi était donc, en raison de son autorité, responsable de phénomènes tels que les incendies, les inondations, les tremblements de terre et les éclipses. Ces signes de mauvais augure se manifestaient sur terre comme autant d'avertissements à l'humanité pour la prévenir que ce monde n'était pas parfait. La peur de la punition divine s'avérait donc très efficace pour restreindre le pouvoir absolu du monarque.

- Le néo-confucianisme se développa à partir de l'étude renouvelée des classiques, qu'exigeaient les examens du service public impérial. Il tenta d'affermir l'éthique confucianiste en lui donnant une base métaphysique et cosmologique. Ce faisant, il répondait à une exigence philosophique typique du bouddhisme, qui avait introduit en Chine le goût de la métaphysique. Le néo-confucianisme enseignait qu'un principe préside à toutes les choses de l'univers et affirmait que sa connaissance unit l'homme à l'univers et le guide dans ses relations personnelles, sociales et politiques. A l'opposé, le bouddhisme enseignait que toutes les choses de l'univers sont vides, et que les affaires du monde doivent être méprisées. Le taoïsme enfin ne tenait pas l'univers pour vide, mais il cherchait un accomplissement individuel plutôt que social.

- Zhu Xi posa les fondations d'une nouvelle philosophie pour les enseignements confucéens et organisa l'argumentation savante en un système cohérent selon lequel tous les objets sont par nature composés de deux forces inhérentes: le li, principe ou loi cosmique immatériel et le qi, substance supposée être à la base de toute chose matérielle. Souvent traduit par "substance", le qi est en fait envisagé comme un continuum mutable, semblable au flux d'énergie-masse de la physique d'Einstein, sujet à un changement cyclique constant. Le qi peut changer et se dissoudre, mais le li, le principe à la base de la myriade des choses, demeure constant et indestructible. Zhu Xi identifia le li de l'homme à la nature humaine, qui est essentiellement identique pour tous les êtres humains. Le phénomène des particularités individuelles peut être attribué aux différentes proportions et densités du qi d'un individu à l'autre. Ainsi, ceux qui reçoivent un qi troublé ont leur nature originelle obscurcie et doivent par conséquent laver leur nature pour lui restaurer sa pureté. L'homme parvient à se purifier en développant sa propre connaissance du li dans chaque objet. Celui qui, après avoir consacré un effort prolongé à la recherche du li, découvre le principe

cosmique inhérent à la nature de tout ce qui est animé et inanimé, devient un sage au terme de sa quête.

- Wang Yangming soutenait que l'esprit n'est pas une combinaison de li et qi, mais le pur li, le principe. Comme l'esprit est le principe pur, non encombré par le qi, il possède la bonté essentielle de la nature humaine. Tout le monde possède donc la bonne connaissance innée et doit seulement regarder en lui-même pour la trouver. Wang affirmait cependant que la connaissance vraiment bonne devait avoir des conséquences pratiques. Il en déduisit que la connaissance bonne et l'action vertueuse forment une unité indivisible, la première se développant spontanément dans la seconde.

Selon lui, rien n'existe, ni loi ni objet, en dehors de l'esprit. Il affirma que c'était bien l'esprit qui se représentait toutes les lois de la nature et que par conséquent, rien ne pouvait exister qui ne fût dans l'esprit. L'effort de l'homme devait donc se porter sur le développement de la connaissance intuitive de l'esprit, non pas au travers de l'étude du principe naturel mais par la réflexion intense et la méditation.

- L'Ecole des Connaissances pratiques appelait à un retour du concret, du quotidien, de l'objectif dans la discussion philosophique. Elle favorisa un retour aux textes classiques de la dynastie des Han, dans le but de redonner vie aux véritables doctrines éthiques et sociopolitiques du confucianisme. Cette étude engendra un esprit hautement critique et des méthodes scientifiques de vérification textuelle précise.

- Dai Zhen s'opposa à la doctrine néo-confucianiste selon laquelle la vérité ou les principes des choses existent dans l'esprit humain et peuvent être saisis par une discipline mentale. Il estimait que cette doctrine avait conduit à une introspection excessive et au mysticisme. Le principe, poursuivait-il, ne pouvait être découvert que dans les choses et ne pouvait être étudié objectivement qu'en recueillant et en analysant les données factuelles. Cependant, de telles méthodes scientifiques ne furent jamais utilisées par l'école dans l'étude du monde naturel. Elle se consacra plutôt à l'étude des affaires humaines, ce qui la conduisit à développer une érudition remarquable dans des domaines comme la philologie ou la géographie historique, mais elle ne suscita que peu de nouvelles connaissances et aucun progrès des sciences naturelles.

- Nous assistons ensuite à des spéculations et influences occidentales aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui sont de peu d'intérêts à développer ici.

## LE SHINTOÏSME

Le Shintoïsme est la religion nationale du Japon. Il tire ses racines de croyances et de pratiques locales très anciennes.

Cette religion harmonise le culte des ancêtres et celui des forces naturelles, où la morale ne tient qu'un rôle épisodique. Sa doctrine place en effet de pair l'ordre moral et l'ordre cosmique. Le Shintoïsme vénère les forces qui animent la nature et les noms dieux ou kami. Il en reconnaît 8 millions de dieux.

Il vénère aussi les ancêtres impériaux, quelques grands hommes, les morts de la guerre, les trois Trésors sacrés que sont le miroir, le sabre, et des bijoux.

Le Shintoïsme a été religion d'état jusqu'en 1945 privilégiant le politique par rapport au religieux. Il était devenu un culte patriotique qui ponctuait la vie civile de rituels.

Dans les mouvements dérivés du Shintoïsme, il est intéressant de parler du Zen.

Le Zen se présente comme une sagesse humaine libérant le corps et l'esprit. Mais, à la spéculation métaphysique et au raisonnement du bouddhisme, le Zen oppose l'intuition. L'empirisme prend le pas sur le reste. Images et écrits sont écartés, les traditions caricaturées. La vie quotidienne apporte les conditions du salut, et ce salut peut se trouver au travers des incidents banaux. L'illumination n'est pas le fruit d'une longue patience, ou attente. Elle ne s'acquiert pas par paliers, elle est instantanée. L'illumination prend place en un moment intemporel, même si une préparation est nécessaire.

Pour les adeptes du Zen, ce n'est pas l'accumulation graduelle du mérite qui cause l'illumination, mais un acte subit de reconnaissance.

Par contre, le Zen ne connaît ni Dieu, ni survie dans l'au-delà, ni immortalité de l'âme. Ces concepts pour lui sont formés dans l'esprit humain. L'illumination est atteinte à travers la réalité telle qu'elle est. Ainsi la méthode Zen consiste à ouvrir l'œil spirituel pour procurer la vision du plus profond de l'être. C'est aussi une école de résignation qui recommande de ne pas se dresser contre l'ordre établi.

Il s'agit en fait d'accéder à la pleine liberté intérieure en s'affranchissant de soi-même. On atteint ainsi un niveau insoupçonné de l'être. Les méthodes Zen ont quelques affinités avec le yoga, mais restent centrés sur la pensée bouddhique. La méditation est subordonnée à la posture, celle du lotus (za Zen). C'est dans cette position immobile que l'adepte atteint l'éveil, le conduisant au détachement de soi, et par là au Nirvana. L'adepte doit prendre conscience qu'il ne se connaît pas et doit partir à la connaissance de lui-même. Par l'oubli de soi, il arrivera à s'identifier au Cosmos.

Le zen est la façon japonaise d'atteindre l'objectif bouddhiste qui consiste à voir le monde tel qu'il est, avec un esprit exempt de toute pensée ou de tout sentiment. Cette attitude est appelée le non-esprit, un état de conscience dans lequel les pensées se déplacent sans laisser de traces. Contrairement à d'autres formes du bouddhisme, le zen soutient que cette liberté d'esprit ne peut être atteinte par une pratique progressive mais doit survenir par une pénétration directe et immédiate.

## LA PHILOSOPHIE GRECQUE

Nous nous contenterons d'analyser les doctrines des principales figures de cette époque.

### **Pythagore :**

Pythagore et ses disciples enseignaient et pratiquaient un mode de vie fondé sur la conviction que l'âme est prisonnière du corps, qu'elle est délivrée de celui-ci après la mort et réincarnée dans une nouvelle forme de vie, supérieure ou inférieure selon le degré de vertu auquel elle est parvenue. La fin suprême de l'homme serait de purifier son âme en cultivant les vertus intellectuelles, en s'abstenant des plaisirs sensuels et en accomplissant divers rites religieux.

Ayant découvert les lois mathématiques de la gamme musicale, les pythagoriciens en conclurent que les mouvements planétaires produisent une musique des sphères et développèrent une thérapie par la musique dans le but de mettre l'humanité en harmonie avec les sphères célestes. Ils identifièrent la science aux mathématiques, soutenant que toute chose est composée de nombres et de figures géométriques. Ils apportèrent d'importantes contributions aux mathématiques, à la théorie musicale et à l'astronomie.

### **Empédocle :**

Empédocle soutenait que toute chose est composée de quatre éléments irréductibles : l'air, l'eau, la terre et le feu, qui tour à tour sont combinés et séparés par deux forces opposées, à savoir l'amour et la haine. Par ce processus, le monde évolue du chaos à la forme puis retourne au chaos, dans un cycle éternel.

### **Socrate :**

Socrate enseignait que chacun possède l'entière connaissance de la vérité absolue, inhérente à son âme, et qu'il doit seulement être incité à la réflexion consciente pour la reconnaître. La tâche du philosophe, selon Socrate, est d'inciter les hommes à penser par eux-mêmes et non de leur enseigner quelque chose qu'ils ignoraient. Sa contribution à l'histoire de la pensée ne réside pas dans une doctrine systématique, mais dans une méthode de pensée et un mode de vie. Il est nécessaire, soulignait-il, d'analyser les raisons des croyances, de

définir clairement les concepts fondamentaux et d'aborder les problèmes éthiques de manière rationnelle et critique.

### **Platon :**

Platon tenait l'éthique pour la plus haute discipline de la connaissance. il mit l'accent sur le fondement intellectuel de la vertu, identifiant la vertu à la sagesse. Cette position repose sur l'énoncé par Socrate que nul ne fait le mal volontairement. Aristote notera par la suite qu'une telle conclusion ne laisse aucune place à la responsabilité morale.

Pour Platon, les arbres, les pierres, les corps humains et tous les objets connus par les sens sont de vagues copies irréelles et imparfaites des idées. Selon lui, ces objets ne sont pas tout à fait réels. Les croyances résultant de l'expérience de tels objets sont donc vagues et trompeuses, alors que les principes de la mathématique et de la philosophie, découverts par la méditation sur les idées, constituent la seule connaissance digne de ce nom. Selon lui, le genre humain est emprisonné dans une caverne et prend à tort les ombres projetées sur le mur pour la réalité. Il y désigne le philosophe comme celui qui pénètre le monde à l'extérieur de la caverne, parvient à une vision de la vraie réalité, c'est-à-dire du monde des idées, et retourne dans la caverne pour délivrer ses congénères. Il a formulé la conception du bien absolu comme une forme suprême englobant toutes les autres.

Selon lui tous les objets et toutes les actions doivent être jugés. Chez une personne, la vertu réside dans la relation harmonieuse entre les facultés de son âme. La justice sociale consiste en l'harmonie entre les classes de la société. L'état idéal d'un esprit sain dans un corps sain implique que l'intellect contrôle les désirs et les passions, comme l'état idéal implique que les individus les plus sages gouvernent les masses en quête de jouissance. Vérité, beauté et justice sont contenues dans l'idée du Bien. Ainsi, l'art suprême exprime des valeurs morales.

### **Aristote :**

Aristote critiqua la séparation opérée par Platon de la forme et de la matière et soutint que les formes ou essences sont contenues dans les objets concrets. Pour Aristote, tout ce qui est réel est une combinaison de potentialité et d'actualité. En d'autres mots, toute chose est une combinaison de ce qu'elle peut être (mais n'est pas encore) et de ce qu'elle est déjà (matière et forme), parce que toutes les choses changent et deviennent différentes de ce qu'elles étaient, exception faite des intellects actifs, divin et humain, qui sont de pures formes.

Pour Aristote, qui oppose puissance et actes, l'âme est la forme ou l'actualisation du corps, et les êtres humains (dont l'âme rationnelle est une forme supérieure

aux âmes des autres espèces terrestres) constituent l'espèce suprême parmi les êtres périssables. Les corps célestes, composés d'une substance impérissable, à savoir l'éther, et mus éternellement par Dieu dans une trajectoire parfaitement circulaire, sont placés encore plus haut dans l'ordre de la nature. Selon Aristote, les règles de la conduite individuelle et sociale doivent être trouvées dans l'étude scientifique des tendances naturelles des individus et des sociétés plutôt que dans un monde divin constitué de pures formes. Insistant par conséquent moins que Platon sur la conformité rigoureuse aux principes absolus, Aristote considérait les règles éthiques comme des préceptes pratiques en vue de parvenir à une vie heureuse et harmonieuse. Il mettait l'accent sur le bonheur, en tant qu'épanouissement des talents naturels.

En théorie politique, la position d'Aristote est plus réaliste que celle de Platon. Il convenait qu'une monarchie gouvernée par un roi sage serait la structure politique idéale, mais reconnaissait que les sociétés diffèrent dans leurs besoins et traditions et estimait qu'une démocratie limitée représente en règle générale le meilleur compromis.

Dans sa théorie de la connaissance, Aristote rejeta la doctrine platonicienne de la connaissance innée et insista sur le fait qu'elle ne peut être obtenue que par la généralisation à partir de l'expérience.

## LA PHILOSOPHIE HELLENISTIQUE ET ROMAINE

Là aussi nous nous contenterons d'analyser les doctrines des principales figures de cette époque.

### **Epicure :**

Epicure estimait que plaisir égal absence de douleur physique ou morale, d'où béatitude et joie. Il estimait que le véritable plaisir n'est pas la réalisation d'un désir, d'une envie. Il faut distinguer l'envie (désir) du plaisir.

Envie égal inconfort et représentation de ce qui peut faire cesser. Un refus de sensation, une fuite soulagent, d'où disparition d'une sensation.

Il s'agissait de prendre conscience que le plaisir n'est pas dans les objets mais dans le corps. Ce contenter de peu, apprendre à jouir de ce que l'on a, conserver la volupté d'être en vie.

### **Diogène :**

Diogène estimait qu'il ne faut pas chercher à s'adapter à une société malade en se construisant une fausse personnalité. Le but était de devenir libre dans la société, se libérer, ne pas correspondre aux attentes et aux conventions sociales, ne pas s'attacher au regard d'autrui, ne pas chercher son approbation, quitte à paraître incongru. Il s'agissait de lâcher le Moi, construit pour être vu et aimé et trouver l'être authentique en Soi, être soi-même, déconstruire le Moi souffrant, et le reconstruire capable d'aimer et travailler.

### **Zénon de Citium :**

Zénon de Citium enseignait que l'on ne peut atteindre la liberté et la tranquillité qu'en étant insensible au confort matériel et à la fortune extérieure et en se consacrant à une vie de raison et de vertu. Il soutenait une conception quelque peu matérialiste de la nature. La raison fut aussi considérée comme une partie du logos divin et donc immortel. Sa doctrine était que chaque être humain est une partie de Dieu et tous les hommes constituent une famille universelle. Sa doctrine faisait de la nature humaine le critère d'évaluation des lois et des institutions sociales.

La philosophie consistait à accepter et aimer sa vie, sa destinée, sans tenter de la changer forcément, l'accueillir telle qu'elle est, mais en conservant une relation avec la destinée en ayant la liberté de dire oui ou non, aimer ou ne pas aimer.

Accepter de vivre ses souffrances sans chercher à les différer, les vivre sans les transformer, agir dans le détachement, et par voie de conséquences, les voir se transformer et s'en délivrer. Dire oui à l'acceptation, mais dire oui au changement, et oui aux conséquences du changement.

### **Pyrrhon :**

Pyrrhon pensait que la logique est un outil critique puissant, capable de détruire toute position philosophique. Selon leur thèse fondamentale, l'homme ne peut atteindre ni la connaissance ni la sagesse portant sur la réalité. Le chemin du bonheur passe donc par une suspension complète du jugement.

La philosophie consistait à sortir de sa prison intérieure. Ne pas juger, ne pas décider du bien et du mal, pratiquer la contradiction et la réfutation, faire lâcher prise au mental, faire le silence intérieur, cultiver le doute, lâcher les opinions et les convictions qui n'épousent pas le mouvement de la vie.

### **Plotin :**

Plotin soutenait que la fonction principale de la philosophie est de préparer l'Homme à l'expérience de l'extase dans laquelle il s'unit à Dieu. Source de toute réalité, Dieu ou l'Un, dépasse la compréhension rationnelle. L'Univers émane de l'Un par un mystérieux processus de débordement de l'énergie divine à des niveaux successifs. Les niveaux suprêmes forment la trinité de l'Un : le Logos et l'Ame du Monde, d'où procèdent les âmes humaines et les forces naturelles. Selon Plotin, les autres choses émanant de l'Un sont d'autant plus imparfaites et mauvaises qu'elles se rapprochent de la limite de la matière pure. La fin suprême de la vie est de se purifier de la dépendance des jouissances corporelles par la méditation philosophique et de se préparer à l'union extatique avec l'Un.

## LA PHILOSOPHIE MEDIEVALE

Nous avons principalement :

### **Saint Augustin :**

Saint Augustin a tenté de concilier le rôle de la raison et le sentiment religieux. Il affirmait que la foi religieuse et la compréhension philosophique sont complémentaires plutôt que contraires et que l'on doit croire pour comprendre et comprendre pour croire. Il tenait l'âme pour une forme d'existence supérieure au corps et enseignait que la connaissance consiste dans la contemplation des idées purifiées à la fois de la sensation et du langage imagé.

La philosophie platonicienne fut associée à la conception chrétienne d'un Dieu personnel, qui créa le monde et détermina son évolution, et à la doctrine de la chute de l'Homme, nécessitant l'incarnation de Dieu dans la personne du Christ. Saint Augustin concevait l'histoire comme le combat dramatique entre le bien dans l'humanité, exprimé dans la loyauté à la cité de Dieu ou communauté des saints, et le mal incarné dans la cité terrestre et ses valeurs matérielles. Il affirmait que le bonheur est impossible dans le monde des êtres vivants où, même pour les rares êtres favorisés par la fortune, la conscience de l'approche de la mort compromet toute satisfaction. De plus, selon lui, sans les vertus religieuses, l'espérance et la charité qui présupposent la grâce divine, une personne ne peut développer les vertus naturelles telles que le courage, la justice, la modération et la sagesse.

### **Averroès :**

Averroès distingua deux systèmes distincts de vérité : Un corps de vérités scientifiques, bâti sur la raison, et un corps de vérités religieuses, fondé sur la révélation. Affirmant que la raison prévaut sur la religion.

### **Thomas d'Aquin :**

Averroès affirma que les vérités de la foi et les vérités de la raison ne peuvent se contredire, car elles s'appliquent à des domaines différents. C'est en se penchant sur les faits observables que les sciences et la philosophie découvrent les vérités, alors que les articles de la religion révélée, comme la Trinité, la création du monde et autres articles du dogme chrétien, dépassent les capacités de la raison

humaine, bien qu'ils ne soient pas contraires à la raison et qu'ils doivent être acceptés par la foi.

## LA PHILOSOPHIE MODERNE

Nous n'en citerons, bien sûr que quelques uns.

### **Descartes :**

Descartes accepta la doctrine religieuse traditionnelle de l'immortalité de l'âme et affirmait que l'esprit et le corps sont deux substances distinctes, soustrayant ainsi l'esprit aux lois mécaniques de la nature et garantissant la liberté de la volonté. Avec cette distinction fondamentale du corps et de l'esprit, Descartes a formulé une philosophie relevant du dualisme.

### **Hobbes :**

Il déduisit les règles du comportement humain de l'instinct de conservation et justifiait l'action égoïste comme étant une tendance naturelle de l'Homme. Il qualifiait les gouvernements et la justice sociale de créations artificielles reposant sur un contrat social.

### **Spinoza :**

Spinoza estimait que toute chose est un aspect ou un mode de Dieu. Il affirmait que la liberté de l'Homme ne repose que sur l'ignorance de ce qui le détermine. Il pensait que l'interaction du corps et de l'esprit n'était qu'une apparence et qu'il fallait en fait les considérer comme deux formes de la même substance. Son éthique se fondait sur une psychologie matérialiste qui fait de l'intérêt personnel l'unique source de motivation des hommes, mais que l'intérêt personnel coïncide avec l'intérêt des autres et que la vie la plus satisfaisante est celle consacrée à l'étude scientifique culminant dans l'amour intellectuel de Dieu.

### **Leibniz :**

Leibniz considérait le monde comme un nombre infini d'unités de force infiniment petites, appelées monades, chacune d'elles constituant un monde clos, qui, cependant, reflète toutes les autres monades dans son propre système de perceptions. Toutes les monades sont des entités spirituelles, mais celles dont les perceptions sont les plus confuses forment les objets inanimés, tandis que celles dont les perceptions sont les plus claires et qui incluent la conscience de soi et la

raison constituent les âmes et les esprits de l'humanité. Dieu est conçu comme la Monade des Monades qui crée toutes les autres monades et détermine leur développement suivant une harmonie préétablie, ce qui crée l'apparence d'une interaction entre les monades.

### **Kant :**

Kant estimait que l'esprit impose sa forme et son ordre a priori à toute expérience. Il soutenait que la causalité, la substance, l'espace et le temps sont des formes imposées à l'expérience par l'esprit.

Kant limitait la connaissance au monde phénoménal de l'expérience, affirmant que les croyances métaphysiques sur l'âme, le cosmos et Dieu sont plus affaire de foi que de connaissance parce qu'elles excèdent les limites de l'aperception humaine. Il prétendait que les commandements absolus de la raison ne souffrent aucune exception et sont étrangers au plaisir et aux avantages pratiques. Il accordait une importance particulière à la conscience individuelle et représentait Dieu essentiellement comme un idéal moral. Il soutenait la raison et la liberté contre la tradition et l'autorité.

## **LES RELIGIONS**

## DEFINITION DES RELIGIONS

### Présentation :

Religion veut dire "relier".

Une religion regroupe une grande quantité de fidèles répartis à travers le monde. Chaque religion se subdivise en mouvements divers, plus ou moins importants, qui peuvent eux aussi se subdiviser en de nombreux groupes. Le principal point commun des religions est le monothéisme, la notion de Dieu, être unique.

Une religion se définit par un ensemble de divers supports :

Les Textes.

L'histoire.

La doctrine.

La liturgie.

Le culte.

La théologie.

Il est habituel de regrouper les différentes religions en 3 grands chapitres :

- Le Judaïsme.

- Le Christianisme, lui-même divisé en :

    L'Orthodoxie.

    Le Catholicisme.

    Le Protestantisme.

- L'Islam.

Je rajouterai, pour être plus complet, un chapitre sur quelques mouvements caractéristiques d'origines anciennes, mais qui ont été prépondérants.

### Les textes :

Ce sont les éléments de base de la religion. Ils sont généralement considérés comme sacrés. Ils comprennent de nombreux livres qui font référence.

## **L'histoire :**

Chaque religion a une origine bien définie, mais son déroulement, sa propagation, ses relations avec les autres religions, ses relations avec les pouvoirs temporels dans les différentes contrées, ses transformations, etc., ont engendré un historique qui la plupart du temps s'est entaché de vicissitudes, de violences, de guerres, de révoltes, etc.

## **La doctrine :**

La doctrine est un ensemble des opinions d'une religion. Elle est un système de croyances qui est au fondement d'une interprétation globale du monde. Bien que le mot de doctrine soit parfois utilisé pour le système dans son ensemble (on parle ainsi de la doctrine chrétienne), on l'utilise plus souvent pour des éléments de croyance particuliers (la doctrine judéo-chrétienne de la création, la doctrine bouddhiste de la réincarnation). Les croyances particulières s'inscrivent cependant dans un ensemble plus ou moins cohérent qui permet de comprendre et d'apprécier chaque doctrine.

Les dogmes sont les points fondamentaux de la doctrine qu'il n'est pas permis de mettre en doute. Un dogme est une thèse sans appel d'une doctrine religieuse, qui est proclamée comme une vérité intangible de la foi. Un dogme est considéré comme tel s'il est révélé par Dieu et attesté par l'Écriture ainsi que par la tradition, et s'il est promulgué par une autorité ecclésiastique incontestable.

Le Credo est un résumé officiellement reconnu des principaux articles de la foi. A mesure qu'une doctrine religieuse, initialement simple, fait l'objet de nouveaux développements et d'interprétations contradictoires, il devient nécessaire d'élaborer des credo détaillés destinés à faire ressortir les différences entre les dogmes reçus et ceux des branches schismatiques, et à servir de base à la profession de foi exigée par la liturgie.

## **La Liturgie :**

La Liturgie représente un ensemble de rites célébrés lors d'un culte public et instaurés par les pouvoirs religieux. Bien que le terme soit parfois appliqué au culte juif, il est appliqué en général aux prières et cérémonies chrétiennes.

## **Le culte :**

Le culte représente l'hommage, la vénération que l'on porte à Dieu et à sa propre religion. Il concerne également l'ensemble des rites et pratiques imposés par la religion. Et, quelle que soit sa forme institutionnelle, la communauté des croyants, l'église, en tant que lieu, constitue le lieu premier où s'exerce le culte chrétien.

## **La théologie :**

La théologie est une discipline qui élabore en termes rationnels une connaissance de Dieu à partir d'une révélation religieuse. Le terme grec signifie "discours sur Dieu". Il s'applique principalement au christianisme, bien que l'on puisse parler également de théologie juive ou musulmane. Ceci vient du fait que le dialogue de la révélation religieuse chrétienne avec les catégories rationnelles de la pensée philosophique occidentale a été particulièrement élaboré. La théologie est née en fait de cette confrontation avec le discours philosophique, comme lieu d'expression et de justification de ses propres croyances.

La théologie est la science de la foi. Elle découle donc de la profession de foi que fait une communauté à une époque donnée. Dans le christianisme, elle est une fonction au service d'une Eglise, et toute Eglise a besoin de théologiens qui l'aident à penser les données de la foi. La théologie exerce une fonction critique par rapport à la manière dont la foi est vécue et comprise. Elle ne peut se contenter de justifier, elle doit aussi contester et proposer.

## **Nota : La prière :**

La notion de prière se retrouve dans toutes les religions.

La prière, dans la religion, désigne à la fois la communication d'un individu avec Dieu (ou tout autre objet d'adoration) et les mots employés à cet effet. Conséquence de la croyance en un dieu, la prière peut être individuelle ou collective, rituelle ou spontanée, silencieuse ou verbale. Sous une forme ou une autre, elle est un pilier des cultes rituels. Inséparable du sacrifice dans la plupart des religions primitives, elle a joué un rôle essentiel dans la religion juive de l'Antiquité. Le Temple était une maison de prière et les Psaumes devinrent la liturgie du Temple puis de la synagogue. Ils ont fourni ensuite la substance des prières du christianisme primitif.

## LE JUDAÏSME

### **Le mouvement originel :**

L'origine du Judaïsme remonte à l'histoire d'Abraham et se poursuit à travers l'histoire des Hébreux.

Le Judaïsme est une émanation de la Bible, ancien testament. Il prône la croyance en un Dieu unique, créateur de l'Univers, et qui a fait alliance avec l'homme pour lui donner son amour.

La doctrine Juive dit que Dieu a élu son peuple pour lui révéler son Amour suivant la promesse faite à Abraham et aux prophètes. Mais Dieu aime toutes ses créatures et ils doivent le faire connaître aux nations. Les juifs croient en la venue future d'un Messie qui doit apporter la Paix sur Terre, ainsi cette Terre deviendra le Royaume de Dieu.

Dans le Judaïsme contemporain on observe trois courants : Les Orthodoxes (dont les hassidiques) qui défendent le Judaïsme traditionnel, les conservateurs (américanisants) qui observent les lois juives mais avec un certain assouplissement, et les libéraux (courant moderne) qui sont encore moins rigoureux dans l'observance des lois.

Dès l'origine, le dieu national était Yahvé dieu des patriarches, qui avait délivré les Hébreux de la servitude et les avait guidés vers la Terre promise. La religion israélite était alors très liée au cycle agricole annuel. De Yahvé dépendaient la pluie ou la sécheresse, les inondations ou la peste, selon que la nation se comportait avec obéissance ou infidélité. Les sacrifices de gratitude et de propitiation exprimaient cette dépendance de la nation à l'égard de Yahvé.

Le Judaïsme, correspond, au sens religieux, au monothéisme juif et ses lois, et au sens général, à l'ensemble de la culture juive.

Mais faisons la distinction entre les notions d'Hébreux, Israélites, et Juifs :

Le mot Hébreu désignait les tribus sémites qui avaient adopté Yahvé (Jéhovah) pour Dieu national et qui, vers le XIII<sup>e</sup> siècle av. JC. conquièrent le pays de Canaan, où elles s'installèrent. Dans l'histoire biblique, le terme s'appliqua depuis les premiers patriarches jusqu'à l'établissement, vers 1020 av. JC., de la monarchie.

La désignation d'Israélite ou fils d'Israël pouvait s'appliquer métaphoriquement à tous les Hébreux. Dans son sens le plus précis, il désigna les habitants du royaume d'Israël, ou royaume du nord, détruit par le roi assyrien Sargon II en 721 av. JC.

On désigne par Juifs, les personnes confessant le judaïsme, se réclamant du peuple juif ou de la culture juive. Qui est juif demeure une question controversée. Les réponses peuvent considérablement varier selon qu'elles viennent de religieux plus ou moins rigoristes, de philosophes, de laïcs ou même d'antisémites. Aujourd'hui, les Juifs se définissent par l'appartenance à une communauté plutôt qu'à un groupe ethnique. Cependant, en 1970, la Knesset israélienne adopta une législation qui définissait un Juif comme un individu né d'une mère juive, ou converti au judaïsme.

La religion juive est intimement liée à l'histoire et à ses écrits, dont la base est la Torah.

Les récits bibliques sur les origines et l'histoire des Hébreux furent rédigés plusieurs siècles après les événements qu'ils rapportent. Ils exigent donc une interprétation prudente et demandent à être confirmés. D'autre part, aucune histoire précise et détaillée n'est possible avant l'Exode. Les récits de la Bible concernant les douze tribus issues de Jacob doivent beaucoup aux efforts des écrivains juifs, qui compilèrent et éditèrent ces ouvrages historiques aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. JC., pour établir une histoire continue mettant en scène un ancêtre commun. Nous ne rentrerons pas dans le détail des faits historiques (les douze tribus d'Israël, l'exode, le royaume de David, le royaume de Salomon, la division du royaume, la division du royaume, Nabuchodonosor et la chute de Jérusalem, la Judée soumise, la diaspora, jusqu'à la naissance du christianisme).

La Torah (ou loi révélée) a formulé la révélation sous forme de commandements qui expriment la volonté de Dieu pour les hommes. L'humanité peut atteindre l'harmonie dans l'Univers en vivant conformément à la Loi. La Torah est la base de la religion et de la loi juives. La Torah prône un enseignement, dont l'origine remonte à Moïse. Cet enseignement donne des indications pour mettre en pratique les commandements de la Loi.

L'exil de 586 av. JC. A Babylone, suscita une transformation fondamentale de la religion israélite. Toute l'histoire passée d'Israël fut réinterprétée à la lumière de cette catastrophe. Le prophète Ezéchiel et le deutéro-Isaïe développèrent la théorie selon laquelle Yahvé, ayant utilisé Babylone pour châtier Israël, pouvait donc aussi libérer les Juifs de leur captivité s'ils se repentaient. Il s'instaura alors une religion véritablement monothéiste, dans laquelle le Dieu d'Israël devint le Dieu régissant l'histoire universelle et le destin de toutes les nations.

Les guerres influèrent le développement du judaïsme. Les premiers écrits apocalyptiques furent rédigés vers le II<sup>e</sup> siècle av. JC. Ils présentaient ces guerres comme un conflit cosmique entre les forces du bien et du mal, qui devait se terminer par la victoire des armées de Dieu. Pour la première fois, la résurrection corporelle fut promise aux Juifs morts à la bataille. Jusqu'alors,

l'immortalité ne consistait qu'en la survie de son peuple et de sa descendance. L'individu ne pouvait aspirer qu'à une forme de vie post-mortem fantomatique. Au II<sup>e</sup> siècle ap. JC., les rabbins, héritiers des pharisiens, insistèrent sur la vie communautaire et spirituelle. En attendant que Dieu accordât la rédemption messianique à tout Israël, la Torah, l'étude et l'observation de ses commandements, devait tenir lieu de Temple. Certains rabbins affirmèrent que, si tous les juifs se conformaient à la Torah, le Messie serait obligé de venir. Institutionnellement, la synagogue et la maison d'étude rabbinique remplacèrent le Temple de Jérusalem détruit.

La diversité, y compris religieuse du judaïsme, fit qu'il n'a jamais été monolithique. Néanmoins, certains traits demeurent constants.

Le plus fondamental fut un monothéisme radical. Un Dieu unique et transcendant a créé l'Univers et a continué de le gouverner par sa providence. Parce qu'il repose sur une seule intelligence divine, le monde est donc à la fois intelligible et rationnel. Toute chose et tout événement possèdent un sens en dernière analyse. L'esprit de Dieu s'est manifesté dans l'ordre naturel à travers la création, et dans l'histoire à travers la révélation. Le même Dieu qui créa le monde se révéla aux Hébreux sur le mont Sinai.

Un concept essentiel du judaïsme est l'Alliance entre Dieu et le peuple juif. Selon la tradition, le Dieu de la création proposa son alliance au peuple hébreu sur le mont Sinai. Le peuple dut reconnaître Dieu comme son seul roi et législateur suprême et accepter d'obéir à ses lois. En retour, Dieu le reconnut pour son peuple particulier sur lequel il veillait. La Bible et la tradition juive ont replacé l'Alliance dans un contexte universel. C'est après avoir échoué plusieurs fois à établir une alliance avec l'humanité rebelle que Dieu se tourna vers une partie de cette humanité. Israël devait devenir un royaume de prêtres et instaurer un ordre social conforme aux lois divines, offrant ainsi un modèle pour toute l'humanité. Israël se trouvait de la sorte placée en médiateur entre Dieu et l'humanité.

Comme les autres religions, la liturgie est développée (services religieux, rituels, prières, étude des textes, préceptes à respecter, nombreuses croyances dans les pensées et les actes, bénédictions diverses, règles alimentaires, fêtes, etc).

### **Mouvements dérivés :**

Il est à noter, aussi comme dans les autres religions, de nombreux mouvements dérivés. Les principaux sont :

- Les Assidéens : Ils représentaient une branche très conservatrice.

- Les Sadducéens : Ils représentaient un mouvement à la fois libéral et nationaliste.
- les Pharisiens : Essentiellement fixés sur la Torah, ils ne voulaient pas connaître d'autre constitution.
- Les Esséniens : Ils représentaient une communauté spirituelle dont l'origine se perd au fond des âges.

## PRESENTATION DU CHRISTIANISME

Le Christianisme représente la religion fondée sur la personne et l'enseignement de Jésus-Christ.

Presque toutes les informations sur Jésus et sur le christianisme primitif proviennent de ceux qui se sont donnés pour ses disciples. Ces derniers consignèrent leur témoignage par écrit pour convaincre les générations futures et non pour restituer une quelconque vérité historique. Par conséquent, ces informations soulèvent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. Personne n'a jamais réussi à harmoniser toutes ces données en un corpus cohérent qui rende compte du déroulement chronologique des événements de façon satisfaisante. La nature même de ces sources d'information a donc rendu très difficile voire impossible, sauf d'une manière très hypothétique, la distinction entre les enseignements originels de Jésus et ceux qui ont été développés à son sujet par les premiers chrétiens.

Ce que l'on sait, c'est que le personnage de Jésus de Nazareth et son message interpellèrent très tôt ceux qui voyaient en lui un nouveau prophète. Les souvenirs que ses disciples gardent de ses paroles et de ses faits et gestes, transmis à la postérité par ceux qui écriront les Evangiles, évoquent la vie de Jésus sur terre. Ils se tournent vers les Ecritures (la Bible hébraïque, appelée par la suite Ancien Testament par les chrétiens) pour mieux comprendre comment s'accomplit ce qui avait été annoncé et rendre témoignage de ce qu'ils avaient vécu auprès de Jésus. Croyant que le Christ avait souhaité les voir se regrouper en une nouvelle communauté appelée à sauver le peuple d'Israël, ces juifs chrétiens (on parle à leur sujet de judéo-christianisme) fondèrent, à Jérusalem, la première Eglise.

Rapidement, cette Eglise se divisa, d'abord en deux mouvements, l'Eglise de Rome et celle de Constantinople d'où vient l'Eglise Orthodoxe. Puis au XVI<sup>e</sup> siècle le protestantisme est né d'une volonté de réforme de l'Eglise d'Occident, qui aboutit à la Réforme protestante et à la séparation de l'Eglise en Eglise Protestante et Eglise catholique.

Le livre de référence, la Bible, a eu une histoire mouvementée à travers les diverses traductions et interprétations dans l'histoire du christianisme.

Le christianisme primitif est l'héritier du judaïsme et a considéré comme allant de soi une vision autoritaire des Ecritures. Aucune doctrine officielle sur l'inspiration des Ecritures n'a été avancée à l'origine, contrairement à l'islam qui affirme que le Coran vient du ciel. Les chrétiens pensaient cependant que la Bible rapportait la Parole de Dieu par l'intermédiaire de son Esprit, d'abord par la bouche des patriarches et des prophètes, puis par celle des apôtres. Les auteurs

des livres du Nouveau Testament eurent recours à l'autorité des textes hébreux pour appuyer leurs thèses sur Jésus-Christ.

Parce que l'Eglise primitive croyait en la continuité de l'histoire et de l'action divine, elle a inclus dans la Bible chrétienne les récits écrits de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance.

De nombreux conciles se sont réunis pour la constitution de la religion. Les Conciles œcuméniques sont des rassemblements de tous les évêques de l'Eglise à l'initiative du pape, dans le but d'une explicitation de la Révélation chrétienne et d'une élaboration théologique collégiale de la foi chrétienne.

Ces conciles sont qualifiés d'œcuméniques car ils sont universels. Un concile réunit tous les évêques du monde entier, il représente la plus haute autorité de l'Eglise. L'Eglise catholique reconnaît vingt et un conciles œcuméniques. L'Eglise orthodoxe ne retient que les huit premiers conciles antérieurs à la séparation de l'Eglise d'Orient et d'Occident en 1054, les Eglises protestantes et l'Eglise anglicane ne reconnaissent que les quatre premiers conciles.

L'étude historique de ces diverses transformations est très complexe. Sont intervenus les personnalités de différents intervenants, les affaires politiques, les mouvements de peuples, les invasions, les guerres, les collusions entre les Eglises et les responsables politiques, etc.

Quoi qu'il en soit, l'un des éléments principaux du christianisme est constitué par la figure centrale de Jésus-Christ, que l'on retrouve au cœur de toutes les différentes croyances et pratiques chrétiennes à travers les siècles. Les chrétiens ne sont pourtant pas d'accord entre eux sur la définition et la compréhension de ce qui rend la figure du Christ si distincte et unique. Ils affirment certes tous que la vie de Jésus et son exemple doivent être suivis et que son enseignement sur l'amour et la communion doit servir de fondement à toute relation humaine. Ses enseignements, pour la plupart, trouvent de larges échos ailleurs, chez les rabbins par exemple, ou encore dans la sagesse de Socrate ou de Confucius. La tradition chrétienne considère Jésus comme le prédicateur suprême et le guide exemplaire en matière de conduite éthique et morale mais, pour la plupart des chrétiens, cela ne justifie pas en soi la signification profonde de sa vie et de ses œuvres. Tout ce que l'on sait du personnage historique de Jésus nous est révélé dans les Evangiles du Nouveau Testament de la Bible.

Les chrétiens considèrent Jésus comme Fils de Dieu. Le langage de Jésus ainsi que sa vie, témoignent, pour le moins, d'une étroite intimité à Dieu et d'un accès direct au Père, et donnent aux disciples désireux de suivre son exemple l'espoir de vivre auprès du Père dans les cieux et de devenir eux-mêmes fils de Dieu.

Les chrétiens enseignent que Dieu est tout-puissant, que sa domination s'étend partout, sur terre aussi bien que dans les cieux, qu'il est juste quand il juge le

bien et le mal et qu'il est au-delà du temps, de l'espace et de tout changement. Néanmoins, ils affirment que Dieu est amour avant toute chose. La création du monde à partir du néant, la création de l'humanité et l'avènement du Christ sont autant de manifestations de cet amour.

Un autre élément essentiel de la foi et de la pratique chrétiennes est constitué par la communauté des croyants ou Eglise. L'Eglise représente un groupe religieux institutionnalisé. Elle désigne de manière plus précise l'ensemble des fidèles, unis au sein du christianisme, dans une communion particulière (orthodoxe, catholique, protestante, anglicane, etc.). En se désignant comme Eglise, les premiers chrétiens ont donc voulu se considérer comme le nouveau peuple de Dieu, légitime héritier du peuple d'Israël.

Dans les institutions, il faut noter l'importance, surtout pour les catholiques, des Sacrements. Les Sacrement, dans les Eglises chrétiennes, sont des actes liturgiques confiés à l'Eglise pour communiquer la grâce de Dieu. Ils sont au nombre de sept pour l'Eglise catholique et orthodoxe, (Le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre, le mariage), et au nombre de deux (le baptême et l'eucharistie, ceux-ci ayant été institués par le Christ), pour la tradition protestante non luthérienne.

L'Eglise chrétienne, et particulièrement l'Eglise catholique pratique le culte des Saints. Saint est le nom donné dans le Nouveau Testament aux membres de la communauté chrétienne en général, mais limité dans l'usage ecclésiastique des tout premiers siècles à ceux qui s'étaient montrés vertueux à l'extrême. Les saints sont généralement répartis en plusieurs groupes : Les apôtres, les évangélistes, les martyrs, les confesseurs, chrétiens qui confessaient leur foi malgré les persécutions, les saints hommes en général, dont la sainteté était reconnue, docteurs et saints éminents en raison de leur enseignement, les vierges, les mères de famille et les veuves.

La liste complète répertorie environ vingt mille saints.

Le christianisme se compose donc principalement de :

L'Orthodoxie.

Le Catholicisme.

Le Protestantisme.

Nous allons aborder des trois chapitres.

Comme les autres religions, nous assistons à la naissance de divers mouvements dérivés que nous allons rapidement définir, afin de montrer la grande diversité des croyances dans le comportement humain.

## L'ORTHODOXIE

### **Le mouvement originel :**

L'Eglise Orthodoxe est l'une des trois principales branches du christianisme, héritière historique des communautés chrétiennes de la Méditerranée orientale, qui s'est implantée dans toute l'Europe orientale grâce à son activité missionnaire. Le terme orthodoxe se réfère à la cohérence des doctrines transmises par les apôtres. L'Eglise orthodoxe a également établi des communautés en Europe occidentale, dans les Amériques, et plus récemment en Afrique et en Asie.

Des tensions apparurent ponctuellement entre Constantinople et Rome après le IV<sup>e</sup> siècle. Après la chute de Rome (476), le pape resta le seul gardien de l'universalisme chrétien en Occident. Il commença alors à attribuer plus nettement la primauté à Rome, en tant que lieu de sépulture de saint Pierre, que Jésus avait appelé la pierre sur laquelle l'Eglise serait construite. Les chrétiens orientaux respectaient cette tradition et reconnaissaient à l'évêque de Rome un certain degré d'autorité morale et doctrinale. Cependant, ils demeuraient persuadés que la primauté et les droits canoniques des Eglises autochtones étaient avant tout déterminés par des considérations historiques. Les deux interprétations de la primauté, apostolique en Occident et pragmatique en Orient, coexistèrent pendant des siècles durant lesquels les tensions furent résolues par la conciliation. Cependant, ces conflits entraînèrent à la longue un schisme définitif. En même temps apparurent des divergences dans certaines interprétations, coutumes, rituels, etc.

L'Eglise orthodoxe a toujours considéré qu'elle représentait la continuité avec la communauté chrétienne d'origine et qu'elle était détentrice d'une foi cohérente avec le message apostolique. L'attitude des chrétiens orthodoxes envers les autres Eglises et confessions a considérablement varié au cours des siècles.

L'Eglise orthodoxe est une confrérie d'Eglises indépendantes. Chacune d'elles est autocéphale, c'est-à-dire dirigée par son propre évêque principal. Elles partagent toutes une foi commune, des principes communs de politique et d'organisation religieuses ainsi qu'une tradition liturgique commune. Outre les langues employées lors du culte, seules des traditions mineures diffèrent en fonction des pays. Les évêques placés à la tête de ces Eglises autonomes peuvent être appelés patriarches, métropolitains ou archevêques. Ces prélats président des synodes épiscopaux qui, dans chaque Eglise, constituent l'autorité canonique, doctrinale et administrative la plus élevée. Il existe, entre les différentes Eglises

orthodoxes, une hiérarchie, déterminée en fonction de l'histoire plutôt que par leur force numérique actuelle.

### **Mouvements dérivés :**

Parmi les mouvements dérivés de l'Orthodoxie, les principaux sont :

#### **- Les Eglises chrétiennes d'Orient :**

Eglises rattachées à Rome mais ayant conservé leurs particularismes locaux de rite oriental. On distingue :

- ° L'Eglise syriaque ou jacobite : Organisée en hiérarchie parallèle, elle relève de son propre patriarche.
- ° L'Eglise syrienne de l'Inde du Sud ou du Malankare : Extension de l'Eglise jacobite.
- ° L'Eglise copte d'Egypte : Défense du monophysisme.
- ° L'Eglise copte d'Ethiopie : Particularisme dû à l'influence juive (Circoncision, de l'observance du sabbat, etc.).
- ° L'Eglise arménienne : Autocéphale et monophysite.
- ° L'Eglise nestorienne : Elle regroupe la plupart des chrétiens d'Irak et d'Iran.
- ° L'Eglise orthodoxe : Certaines Eglises nationales ont revendiqué leur autonomie face au patriarcat de Constantinople, (Eglise orthodoxe bulgare, l'Eglise autocéphale de Serbie, l'Eglise orthodoxe de Roumanie, l'Eglise orthodoxe de Géorgie, l'Eglise orthodoxe russe. Il existe également des Eglises orthodoxes non patriarcales, tels les archevêchés de Chypre, d'Athènes et de Tirana, et des métropolitans en Pologne, en République tchèque, en Slovaquie, voire en Amérique).
- ° Eglises de rite oriental : Elles sont les seules Eglises chrétiennes d'Orient qui ne sont pas schismatiques du Saint-Siège. Toutefois, bien qu'unies à Rome et ayant accepté l'autorité suprême du pape, elles conservent leur liturgie et leur droit canon.

### **- Les Schismatiques :**

Mouvement intégriste qui s'opposa à de profondes réformes décidées par le Patriarche de Constantinople.

### **- Les Doukhobors :**

Les adeptes de ce mouvement recherchaient Dieu à l'intérieur, repliés en eux-mêmes. Ils reniaient les églises, les prêtres, les icônes, etc. Ils étaient adeptes de la non-violence et refusaient d'être soldats.

### **- Et bien d'autres tels que :**

Les Sabbatistes, les Skakounys, les Dyrkovtzi, les Biegounys, les Molokanjs, les Nemoliakis, les Glorificateurs du nom, les Joannites, les Innokentierstsis, les Skoptsys, les Klystis, dont il est inutile de définir leurs particularités qui souvent se sont bien encartés des préceptes de la religion.

## LE CATHOLICISME

### **Le mouvement originel :**

Le Catholicisme représente l'Eglise chrétienne placée sous l'autorité suprême du pape, évêque de Rome. Son objectif est la conversion à l'enseignement et à la personne de Jésus-Christ en vue du Royaume de Dieu. A cette fin, elle administre des sacrements qui, selon elle, dispensent la grâce de Dieu aux hommes, et prêche l'Evangile de Jésus-Christ. Elle ne se pense pas comme une Eglise parmi d'autres, mais comme l'Eglise instituée par Dieu pour sauver tous les hommes. Le terme catholique signifie en effet universel en grec. Elle a élaboré sa doctrine au cours des conciles à partir de la Bible et du Nouveau Testament, commentés par les Pères et les docteurs de l'Eglise. Elle propose une vie spirituelle et une règle de vie à ses fidèles inspirées de l'Evangile et définies de façon très précise. Régie par le code de droit canonique, elle se compose, outre sa structure propre, de plusieurs mouvements apostoliques, qui comportent notamment les ordres religieux.

L'Eglise, dans chaque pays, est divisée en diocèses et paroisses, et son administration se répartit entre le pape, les cardinaux, les évêques, la curie. Le pape a plusieurs titres officiels : Evêque de Rome, vicaire du Christ, souverain pontife de l'Eglise universelle, patriarche de l'Occident, primat d'Italie, archevêque et métropolitain de la province romaine, souverain de l'Etat du Vatican, serviteur des serviteurs de Dieu. Seul le détenteur du titre d'évêque de Rome peut devenir pape, donc le successeur de Pierre.

Dans la vie catholique, nous notons également la présence d'ordres religieux qui sont des institutions religieuses, dont les membres vivent selon une règle, ou discipline spécifique.

Certains ordres vivent une vie monastique. C'est un mode de vie pratiqué par des personnes qui se sont isolées du monde pour des raisons religieuses et qui consacrent leur vie, seules ou en communauté, à la perfection spirituelle.

Un ermite, à l'origine, est un religieux qui vit en communauté mais isolé dans une cellule. Un ermitage est un couvent habité par des religieux ermites.

Un abbé, ou une abbesse, est le chef d'un monastère.

Un moine est un homme qui appartient à un ordre monastique.

Un monastère est un endroit régulièrement habité et organisé par des moines ou des moniales.

Une abbaye est un organisme communautaire autonome composé de moines ou de nonnes, et installé à la campagne. C'est en même temps un monastère gouverné par un abbé ou une abbesse.

Un couvent est une maison habitée par des religieux ou des religieuses. Il est installé dans une ville. Les religieux sont libres des servitudes temporelles des abbayes.

Outre les précurseurs, les ordres les plus importants en Orient ont été l'ordre des Hospitaliers et l'ordre du Temple, qui ont eu d'importantes répercussions en occident.

En Occident, les ordres les plus importants ont été les Bénédictins, et les Cisterciens.

Parmi les ordres mendiants nous avons les Carmes, les franciscains, les dominicains, la Compagnie de Jésus, ou Jésuites.

L'Eglise catholique ne se pense pas comme simple institution humaine mais comme mystère. Le mystère s'explique par des attributs :

- Attributs métaphysiques :

L'aséité, c'est à dire que Dieu tire son être de lui-même.

La simplicité, c'est à dire que Dieu est un.

L'immutabilité, c'est à dire que Dieu ne peut passer à un état plus ou moins parfait. L'éternité, c'est à dire que Dieu n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin.

L'immensité, c'est à dire que Dieu est en dehors de l'espace et du temps.

- Attributs moraux (que peut posséder l'homme) :

L'intelligence, la volonté et l'Amour.

Les vérités religieuses sont appelées mystères car, d'après le Christianisme, elles ne peuvent être découvertes par la raison sans toutefois la contredire. Ce sont :

La Création, le Trinité, l'Incarnation, la Rédemption.

La foi chrétienne s'exprime à travers 12 dogmes qui sont contenus dans la prière du "Je crois en Dieu". Elle s'exprime aussi à travers d'autres dogmes qui ont été rajoutés au cours des âges. Ce sont les notions suivantes :

Notion du péché originel. La Vierge Marie est mère de Dieu. Le Christ est une seule personne en deux natures. Transmutation du pain et du vin en corps et sang du Christ. L'Ecriture Sainte est inspirée. Sacrifice du Christ par la messe. Immaculée conception. Infaillibilité du Pape dans la définition d'une doctrine de foi ou de morale. Glorification de Marie par l'Assomption.

La religion Catholique s'appuie également sur des croyances non dogmatiques qui sont : Les anges, les anges gardiens, les démons, les miracles, la vie éternelle après la mort, le jugement final, le paradis, l'enfer, le purgatoire.

Cette assurance provient de la tradition qui a un rôle important dans l'Eglise. Selon les catholiques, elle est la possibilité même de la foi. La foi n'est possible que par l'audition de la parole donc par la transmission du discours de la foi. La tradition est le critère du discernement. Elle est identifiée avec la vie de l'Eglise, elle se maintient dans la prédication à travers la prière, la liturgie, les sacrements. Elle est à l'œuvre dans la proclamation des conciles ou des papes.

La tradition se maintient grâce à la succession apostolique qui garantit le lien entre un évêque et les apôtres.

L'Eglise catholique se pense infaillible. L'infailibilité provient de la présence de l'Esprit saint en son sein. Elle se réfère aux promesses de Jésus à ses apôtres. L'infailibilité s'applique dans des domaines restreints. Il s'agit exclusivement de la définition de points de doctrines concernant la foi et la morale. La définition formulée ne doit pas consister en une innovation mais à clarifier, à préciser, à élucider un enseignement du Christ. Le pape jouit de cette infailibilité.

Les chrétiens font un effort pour rendre compte de leur foi. Ils essaient d'explicitier le donné de la foi par l'intelligence et font de la théologie, discipline qui traite du Dieu de la foi, connu par la Révélation. La théologie cherche aussi à rendre compte de ce qui fait la foi de l'Eglise notamment dans ses expressions privilégiées, symboles de foi, dogmes, sacrements.

La liturgie est définie par le rite de la messe. La messe représente un ensemble de rituels de chants, de lectures, de prières et autres cérémonies, utilisé lors de la célébration de l'Eucharistie par les catholiques. Les catholiques croient en la présence du corps et du sang du Christ dans le pain et le vin eucharistiques.

## **Mouvements dérivés :**

### **- L'Arianisme :**

Selon ce mouvement, les trois personnes de la Trinité ne peuvent se confondre, car seul Dieu le Père, qui n'est ni créé ni engendré, porte la marque divine authentique. Le Fils n'est pas de la même substance divine que le Père. Il n'existe pas de toute éternité mais a été créé, comme toute créature. Il existe donc par la

volonté du Père. En d'autres termes, la relation du Fils au Père n'est pas naturelle mais adoptive.

### **- Le Nestorianisme :**

Selon ce mouvement, dans le Christ, une personne divine et une personne humaine agissaient comme une seule mais ne formaient pas l'unité d'un seul individu. D'autre part, la Vierge Marie ne pouvait pas être nommée mère de Dieu, comme l'appellent la plupart des chrétiens orthodoxes, parce que son fils Jésus était né en tant qu'homme, sa nature divine ne lui venant pas d'elle mais du Père qui l'engendra.

### **- Le Pélagianisme :**

Ce mouvement considère le libre arbitre de l'homme comme l'élément déterminant de ses possibilités de perfectionnement et minimise ou nie la nécessité de la grâce et de la rédemption divines. Il niait l'existence du péché originel et la nécessité du baptême des enfants en bas âge. Il soutenait que la corruption de la race humaine n'est pas innée mais résulte du mauvais exemple et de mauvaises habitudes et que la chute d'Adam n'avait pas corrompu les facultés naturelles de l'humanité. Les êtres humains peuvent mener une vie vertueuse et mériter le paradis par leurs propres efforts. Pour ce mouvement, la foi et le dogme ont peu d'importance car l'essence de la religion est l'action morale.

### **- Les Cathares :**

Le mouvement Cathare a représenté une recherche pure de la chrétienté, et non soumise à la papauté. Ils n'étaient pas belliqueux. Les Cathares, sensibles aux notions du bien et du mal, étaient épris de pureté, de simplicité, d'ascétisme, et d'abnégation. Ils dénigraient l'église oublieuse de sa mission spirituelle, et mise au service du pouvoir temporel basé sur la force. Ils estimaient que l'église étant alliée des grands de ce monde, était alliée de la matière, de l'impiété et de la corruption. Ils condamnaient les sacrements et le culte, la hiérarchie ecclésiastique, le droit de propriété.

### **- Le Jansénisme :**

Ce mouvement estimait que tout individu peut pratiquer le bien sans la grâce de Dieu, mais que son salut ou sa damnation ne dépend que de Dieu. Il affirmait de plus que seuls quelques élus seraient sauvés. Ils ont toujours proclamé leur adhésion au catholicisme romain et soutenu qu'aucun salut n'est possible hors de l'Eglise catholique.

### **- Le Gallicanisme :**

Il existait trois branches relativement distinctes, bien qu'étroitement liées, au sein du mouvement :

Le gallicanisme ecclésiastique estimait que les décisions du concile œcuménique prévalaient sur l'avis du pape, que ce dernier n'était pas infaillible, et que tous les évêques étaient établis par droit divin comme successeurs des apôtres.

Le gallicanisme royal revendiquait l'indépendance absolue des rois de France par rapport à Rome dans toutes les affaires temporelles.

Le gallicanisme parlementaire, une position prise par les cours royales ou les Parlements français, était plus radical et plus agressif. Il prônait la complète subordination de l'Eglise française à l'Etat et, si nécessaire, l'intervention du gouvernement dans les affaires financières et disciplinaires du clergé.

## LE PROTESTANTISME

### **Le mouvement originel :**

Le protestantisme est né d'une volonté de réforme de l'Eglise d'Occident, qui aboutit à la Réforme protestante et à la séparation des Eglises réformées de l'Eglise catholique. L'objectif affiché des premiers réformateurs était de revenir à la foi chrétienne des origines, tout en conservant ce qu'ils jugeaient positif de la tradition catholique.

Les quatre principaux courants protestants issus de la Réforme furent les luthériens (aussi appelés évangélistes en Europe), les calvinistes (ou réformés), et les Anglicans.

En dépit d'importantes divergences doctrinales et rituelles, tous s'accordent à rejeter l'autorité du pape pour y substituer celle de la Bible et la foi individuelle.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, des réformateurs de tous bords dénoncèrent le laxisme moral et la corruption financière qui infestaient l'Eglise dans la tête et les membres. Ils appelèrent à un changement radical. La Réforme protestante peut être considérée comme le point de convergence de l'ensemble des forces à l'œuvre, telles que la volonté de réformer l'Eglise, et le développement du nationalisme. Les expressions idéologiques se sont étroitement mélangées avec les différentes politiques, et les affrontements entre la papauté et les gouvernements.

Mais ces réformes se sont déroulées la plus part du temps à travers de grandes violences, guerres, émeutes, révoltes.

Là encore il n'est pas utile d'entrer dans les détails.

Certains attaquèrent vigoureusement la papauté, dénonçant la vente des indulgences, les pèlerinages, le culte excessif des saints et le niveau moral et intellectuel des prêtres. Des laïques entreprirent l'étude des textes anciens. Des humanistes érudits firent une critique savante des traductions de la Bible et de tous les textes fondant les dogmes et les traditions de l'Eglise.

Les Luthériens s'attaquèrent à divers sacrements et préconisèrent une religion fondée sur la foi individuelle guidée par les enseignements de la Bible.

Les calvinistes dénoncèrent vigoureusement le commerce des indulgences. Ils considéraient la Bible comme l'unique source d'autorité morale et s'efforçait d'éliminer de la religion tout ce qui n'était pas spécifiquement prescrit dans les Ecritures. Le mouvement abolit les processions et le culte des saints, supprima le célibat des prêtres et des moines et remplaça la messe par un rituel plus modeste.

La réforme Anglicane naquit d'un problème politique en Angleterre, qui opposa le roi au pape. Le credo est proche du luthéranisme, mais l'organisation épiscopale et le rituel de l'Eglise anglicane sont restés pour l'essentiel identiques à ceux de l'Eglise catholique.

Dans leur ensemble, les Eglises protestantes ont conservé plusieurs des principales doctrines catholiques et orthodoxes, telles que la Trinité, l'expiation et la résurrection du Christ, l'autorité de la Bible et les sacrements du baptême et de l'eucharistie.

En revanche Luther croyait que le salut ne dépendait ni des efforts ni du mérite de l'homme mais seulement de la grâce accordée volontairement par Dieu et reçue dans la foi. Les bonnes œuvres ne devaient pas être dédaignées, mais considérées comme le résultat de la grâce accordée par Dieu, se manifestant dans la vie du croyant. Cette doctrine de la justification par la grâce au travers de la foi devint un principe fondamental des Eglises protestantes. Luther jugeait que le catholicisme avait trop insisté sur l'intérêt pour le croyant d'acquérir des mérites et d'obtenir la faveur divine par les bonnes actions, le jeûne et les pèlerinages et, bien évidemment, en achetant des indulgences. Aux yeux des protestants, tout ceci tendait à rendre inutile le sacrifice rédempteur du Christ. Les réformateurs voulurent plutôt insister sur la miséricorde de Dieu qui accorde sa grâce à des pécheurs indignes, au moyen de l'action salvatrice de Jésus-Christ.

Les protestants affirmèrent l'autorité de la Bible, l'unique source et la norme de leur enseignement. Ils rejetèrent la position catholique reconnaissant l'autorité suprême du pape pour tout ce qui concernait la morale et la foi. Luther et ses successeurs entreprirent donc de traduire la Bible afin de permettre aux laïcs de l'étudier et d'avoir recours à leur libre jugement en ce qui concernait la doctrine. Mais malgré cet accord général sur l'autorité de la Bible, les protestants sont en désaccord sur des questions d'interprétation et d'érudition biblique.

Les dirigeants de la Réforme s'élevèrent contre l'institution catholique du sacerdoce et proclamèrent la prêtrise de tous les croyants. En outre, selon Luther, la participation du chrétien à la société où il pouvait servir son prochain, était tout aussi satisfaisante aux yeux de Dieu que la vocation religieuse. La plupart des confessions ont cependant adopté l'ordination des pasteurs. Mais, tandis que le prêtre catholique est perçu comme un médiateur de la grâce divine, le pasteur protestant est considéré comme un laïc ayant simplement reçu la formation qui lui permettrait de remplir des fonctions religieuses, telles que prédication et administration des sacrements. Cette idéologie de l'égalité fondamentale de tous les membres de l'Eglise a fait que l'administration des Eglises protestantes est toujours restée plutôt démocratique. Mais il existe des différences inutiles à nommer ici.

Quand aux cultes, les protestants sont plus simples et insistent davantage sur le prêche. Les réformateurs instituèrent la pratique des offices en langues locales et introduisirent le chant d'hymnes par l'assistance.

### **Mouvements dérivés :**

#### ° Les courants radicaux :

Tandis que luthériens, calvinistes et anglicans organisaient leurs Eglises, apparurent de nouveaux courants protestants plus radicaux. Ils jugeaient que le protestantisme établi n'allait pas assez loin dans la simplicité du christianisme biblique. Ils s'attaquèrent donc, avec une égale violence, aux Eglises protestantes établies et à l'Eglise catholique. Ce furent surtout les Anabaptistes et les Mennonites.

#### ° Les courants contestataires :

D'autre part, beaucoup jugèrent que l'Eglise d'Angleterre ne s'était pas suffisamment réformée. On les nommait contestataires ou non-conformistes et ils finirent par fonder divers mouvements calvinistes tels que les Brownistes, les Presbytériens, les Puritains, les Séparatistes, les Quakers.

#### ° Autres courants :

Sans entrer dans les détails, nous trouvons les Piétistes, les Arminianistes, les Latitudinaristes, les Déistes, les Unitariens, les Méthodistes, le Mouvement d'Oxford, les Revitalistes dont les Adventistes, les Evangélistes, le fondamentalisme, la Doctrine de Barth.

Voici leurs principales particularités :

#### **- Les Anabaptistes :**

Ils prêchent, entre autres, la non-violence et l'opposition aux Eglises d'Etat.

#### **- Les Mennonites :**

Ils ne considéraient pas le pasteur comme médiateur entre le croyant et Dieu. Ils refusaient le baptême des enfants au bénéfice du seul baptême des adultes comme profession de foi. Ils célébraient la Sainte-Cène, bien qu'ils ne la

considéraient pas comme un sacrement, et pratiquaient parfois le rite du lavement des pieds à cette occasion. Les mennonites furent parmi les premiers à adopter le principe de séparation de l'Eglise et de l'Etat et à avoir condamné l'esclavage. Ils ont toujours respecté les lois civiles mais nombre d'entre eux refusent de porter les armes ou de cautionner la violence de quelque manière que ce soit, de prêter serment et d'avoir des fonctions officielles.

#### **- Les Baptistes :**

Ils pratiquaient exclusivement le baptême par immersion. Ils revendiquaient la séparation de l'Eglise et de l'Etat ainsi que l'autonomie des Eglises locales.

#### **- Les Amish :**

Ils représentent une communauté mennonite d'Amérique du Nord, dont les membres vivent dans l'austérité, essentiellement des produits de leurs cultures, et refusent toute influence de la civilisation moderne. Non-violents, les amish refusent de servir dans l'armée. Le mariage en dehors de la congrégation est interdit. Ils pratiquent le baptême obligatoire des adultes. Les services religieux se déroulent à domicile et le rituel de la communion inclut le lavement des pieds.

#### **- Les Presbytériens :**

Le Presbytérianisme est un type de gouvernement ecclésiastique et tradition théologique particulière des Eglises réformées et presbytériennes. Au sein des Eglises réformées et presbytériennes le gouvernement ecclésiastique est assuré par des anciens, qu'ils soient pasteurs ou laïcs, hommes ou femmes.

#### **- Les Puritains :**

L'essence du puritanisme réside dans l'engagement intense de ses membres envers une moralité, une forme de culte et une société civile qui se conforme strictement aux commandements de Dieu. La théologie puritaine affirme le caractère fondamentalement coupable de l'espèce humaine, mais déclare aussi que Dieu a jugé certains hommes dignes d'être sauvés en raison de la vertu du Christ. La vie spirituelle puritaine est marquée par l'autodiscipline et l'introspection.

### **- Les Quakers :**

Les Quakers ou Société des amis représente un groupe religieux, rejetant l'Eglise établie, catholique ou protestante. Sur le plan des principes, les quakers participent du mouvement religieux qui prône un rapport direct entre l'Homme et Dieu, remettant ainsi en cause la place du prêtre, intercesseur entre l'Homme et Dieu, dans toutes les Eglises établies. Dès lors, un quaker devient un chercheur, en quête d'une vérité qui ne peut se réduire à une appartenance ecclésiale. Le principe fondateur du quakerisme est la croyance en la bonté humaine, du fait de l'existence divine présente en chaque Homme. Cette présence divine est définie comme la Lumière d'en haut, qui peut s'apparenter à la révélation divine, la Lumière intérieure et le Christ intérieur, ce dernier s'identifiant au Christ de l'histoire. Refusant toute idée de prédestination, les quakers nient la valeur des sacrements, y compris le baptême. En conséquence, les cultes hebdomadaires sont simples, ne connaissant ni liturgie, ni sermon, ni rites extérieurs.

### **- Les Piétistes :**

Le Piétisme représente un courant qui considère la pratique de la piété comme l'essentiel de la religion. Il insistait sur l'expérience religieuse personnelle, en particulier la conversion individuelle. En réaction contre le caractère austère des prédications, ce courant insista sur la foi vivante et les signes de la foi dans la vie de tous les jours. Les piétistes modernes mettent d'avantage l'accent sur l'esprit œcuménique, le royaume de Dieu et son avènement dans l'histoire, l'éthique et l'expérience chrétienne personnelle.

### **- Les Arminianistes :**

Le mouvement rejetait la doctrine calviniste de la prédestination absolue.

### **- Les latitudinaristes :**

Le mouvement représentait une tendance tolérante et antidogmatique.

### **- Les Déistes :**

Le Déisme représente une philosophie religieuse rationaliste. Cette religion philosophique rejetait la révélation, les miracles et les enseignements dogmatiques de toutes les Eglises. Les déistes opposaient la religion naturelle ou

universelle, inhérente à tout individu et accessible par l'exercice de la raison, aux religions positives ou historiques, dont ils réfutaient les dogmes fondés sur la révélation ou sur les enseignements d'une Eglise en particulier. Ils prônaient la confiance dans le pouvoir de la raison ainsi que l'opposition au fanatisme et à l'intolérance.

#### **- Les Unitariens :**

Les unitariens refusaient les doctrines de la Trinité et la divinité de Jésus-Christ, préférant insister sur son enseignement moral.

#### **- Les Méthodistes :**

Le Méthodisme représente un mouvement protestant mondial dont les membres se réunissent pour prier, étudier les textes sacrés et célébrer les offices. Le sérieux avec lequel les adhérents du Club des saints accomplissent leur devoir de chrétiens leur valut d'être surnommés méthodistes par leurs camarades. Les méthodistes reconnaissent deux sacrements principaux, le baptême et l'eucharistie.

#### **- Le mouvement d'Oxford :**

Ce mouvement défendit les traditions catholiques et apostoliques de l'Eglise. Certains de ses dirigeants finirent même par rallier l'Eglise catholique. Cependant les anglo-catholiques, selon le nom qu'on leur a parfois donné, exercèrent une influence importante sur l'Eglise anglicane, dans laquelle ils remirent à la mode le jeûne et les confessions. Ils y créèrent aussi des communautés religieuses.

#### **- Les Revitalistes :**

Ce mouvement continua d'exercer une certaine influence dans le monde protestant, en particulier aux Etats-Unis. De nouveaux groupes revitalistes apparurent, tels les adventistes.

#### **- Les Adventistes :**

Il existe plusieurs types d'Eglises Adventistes.

Les adventistes du septième jour attendent le très proche retour du Christ en personne, mais à une date indéterminée, et définissent le samedi comme le jour consacré au Seigneur (sabbat). Leur seule et unique autorité religieuse est la Bible dont les passages prophétiques sont sujets à une interprétation chiffrée. Ils affirment que le salut s'obtient par la grâce seule, ils administrent le baptême par immersion et pratiquent le lavement des pieds en commémoration de la Sainte-Cène. Considérant le corps comme le temple de l'Esprit Saint, la santé est pour les adventistes une préoccupation importante. Ils ne mangent pas de viande, ne fument pas, rejettent tous les excitants.

L'Eglise chrétienne adventiste s'appela d'abord Association chrétienne adventiste, et Conférence chrétienne adventiste. Elle prêche une doctrine d'immortalité conditionnelle, selon laquelle tout défunt reste dans un état inconscient jusqu'à ce que la Résurrection advienne lors du retour du Christ, après le millenium, et observe le sacrement du baptême par immersion ainsi que le rituel du lavement des pieds.

Dans l'Eglise du Dieu d'Abraham, les fidèles interprètent littéralement les références bibliques ayant trait au royaume de Dieu. Ils croient ainsi en un principe fondamental, le retour du Christ surviendra avant le millenium, comme cela est prédit dans l'Apocalypse. Ils affirment que les morts ne sont qu'endormis et qu'au retour du Christ les justes seront ressuscités. Afin d'être admis dans cette Eglise, il faut en accepter les doctrines, se repentir et se purifier grâce au baptême par immersion.

### **- Les Evangélistes :**

L'Evangélisme représente un courant protestant, qui insiste sur l'engagement personnel envers le Christ et l'autorité de la Bible. Les évangélistes croient que chaque individu éprouve le besoin d'une renaissance spirituelle et d'un engagement personnel envers Jésus-Christ sauveur, généralement, mais pas obligatoirement, à la suite de l'expérience d'une conversion spécifique. Ils sont d'une stricte orthodoxie sur les doctrines fondamentales, la morale et surtout l'autorité de la Bible. Beaucoup d'évangélistes ont adopté une interprétation littérale et précritique de la Bible, et défendent son inerrance, l'absence totale d'erreur dans le texte, tant du point de vue de l'histoire que de la foi ou de la morale.

### **- Le Fondamentalisme :**

Le Fondamentalisme représente un mouvement conservateur. Selon les fondamentalistes, l'infaillibilité de la Bible, la virginité de Marie, la divinité de Jésus-Christ, le sacrifice du Christ sur la croix pour la rédemption des péchés de tous les hommes, la résurrection et le nouvel avènement du Christ ainsi que la résurrection des croyants constituent les fondements mêmes du christianisme.

### **- La Doctrine de Barth :**

Elle fut une théologie de crise qui apparut comme une réponse aux souffrances de la Première Guerre mondiale. Elle réaffirma le caractère coupable de l'humanité, la transcendance absolue de Dieu et la dépendance de l'Homme à l'égard de Dieu, toutes doctrines essentielles de la Réforme. En revanche et contrairement aux fondamentalistes, Barth acceptait les résultats de l'érudition biblique moderne.

### **- L'Armée du Salut :**

Ce mouvement représente surtout une manifestation de l'action sociale protestante. Il prêche surtout la fraternité et la charité, sans imposer aucun dogme. Cependant ce milieu reste clos dans une ferveur soigneusement entretenue.

### **- Les Mormons :**

Ce mouvement ses articles de la foi on peut remarquer le rejet de la faute d'Adam et Eve, baptême par immersion, don des langues, de la prophétie, le don de guérison, Sion, symbole de la réunion des 10 tribus d'Israël rebâtie sur le sol américain, la notion que Dieu est un homme qui a évolué, insistance sur la chasteté et la fidélité.

Notons une croyance particulière, celle que chaque Mormon doit rechercher parmi ses ancêtres, ceux qui n'ont pas été baptisés selon de rituel mormon, pour le faire à titre posthume et ainsi permettre aux disparus la possibilité de trouver la foi mormone. D'où une colossale recherche généalogique.

### **- Les Témoins de Jéhovah :**

Son fondateur, d'origine adventiste, croyait être un prophète chargé d'expliquer les écritures au monde, et de délivrer ce monde de la crainte de l'enfer. Il prônait que le second avènement du Christ ne sera pas corporel et visible mais spirituel et invisible. Entre temps il aura rassemblé les 144 000 élus qui participeront au Royaume. Il fit de la propagande pour l'établissement proche de la cité idéale sur la Terre, où ne se commettra plus aucune faute. Les adeptes sont évangélistes ou missionnaires. Ils ne pratiquent pas de culte, mais acceptent le baptême par immersion. Ils rejettent la Trinité au profit du seul Dieu de la Bible, Jéhovah. Ils estiment que toutes les religions ultérieures à la bible sont fausses, ils nient l'immortalité de l'âme, la divinité de Jésus.

Ce mouvement est plus assimilé actuellement à une secte, compte tenu des croyances et des agissements des membres de la communauté. Nous n'entrerons pas dans le détail.

### **- Les Amis de l'Homme :**

Ce mouvement prétend que l'homme est immortel dans son corps s'il est débonnaire, et que l'âme n'est pas immortelle. C'est son église qui réunira les 144 000 élus. Il a élaboré les fondements de la vie du nouvel Eden. Actuellement les adeptes, qui se soumettent à de nombreux interdits, font preuve d'activités charitables.

### **- Les Pentecôtistes :**

Pour les adeptes le jour capital de l'histoire a été celui où les Apôtres reçurent le Saint Esprit au Cénacle, leur apportant le don des langues et le pouvoir de guérir et de faire des miracles. Le mouvement est donc mis sous l'inspiration du Saint Esprit, et chaque groupe est autonome. Les nombreux mouvements différents à travers le monde adhèrent à un centre mondial installé aux Etats Unis.

La règle est la bible, règle de morale et de foi, et le but est la guérison des maladies par l'Esprit. Ils pensent que le retour du Christ est proche et qu'il faut s'y préparer. Les assemblées sont chaleureuses, on assiste à une certaine ferveur. Ils ont un élan missionnaire et pratiquent la charité.

### **- Les Antoinistes :**

Ce mouvement a été institué par un homme d'origine catholique qui a découvert les lois du spiritisme. Il a reçu ses révélations par ce moyen. Il s'est mué en

guérisseur après avoir reçu des informations de l'au-delà. Après quelques déboires il guérira par des méthodes mystiques. Il prétendait que la maladie est le fruit du péché, donc vivre dans la pureté c'est garder la santé. Il préconisait la disparition de l'intelligence au profit de l'intuition porteuse de plus de vérité. Il prêchait l'Amour du prochain et enseignait la réincarnation.

Avec cet exemple, on entre dans les influences directes de nombreux êtres qui ont professé et agi chacun selon ses propres croyances. Il y en eut beaucoup, et il y en a de plus en plus, beaucoup instaurant des ambiances de culte de la personnalité, ou devenant des manipulateurs utilisant la crédulité ou l'affectivité des futurs adeptes. Là il s'agit de faire la différence entre les êtres sincères, qui œuvrèrent pour le bien d'autrui, avec les autres aux intentions plus personnelles et moins louables.

## L'ISLAM

### **Le mouvement originel :**

L'Islam représente la dernière des trois grandes religions abrahamiques, apparue en Arabie au VII<sup>e</sup> siècle ap. JC. Elle est fondée sur la révélation au prophète Mahomet d'un texte sacré, le Coran. Le terme arabe "islam" signifie littéralement "se rendre", mais son sens religieux dans le Coran correspond à "répondre à la volonté ou à la loi de Dieu". Selon le Coran, l'islam est la religion primordiale et universelle, et la nature en elle-même est musulmane, car elle obéit aux lois auxquelles Dieu l'a soumise. En ce qui concerne les êtres humains, qui possèdent une volonté propre, la pratique de l'islam n'implique pas obligatoirement une soumission mais la libre acceptation des commandements divins.

Le musulman (celui qui se soumet à Dieu) croit en la révélation du Coran, il est membre de la communauté islamique, la umma. Né dans la péninsule Arabique, l'islam s'est répandu au fur et à mesure des conquêtes arabes dans tout le Proche-Orient, autour de la Méditerranée, du Maroc à l'ouest à la péninsule indienne à l'est. Par la suite, lors de migrations humaines, des foyers de peuplement musulmans se sont développés, implantant l'islam en Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, etc.), dans le sous-continent indien et en Asie centrale. En Europe, l'islam est la seconde religion après le christianisme.

Les deux sources fondamentales de la doctrine et de la pratique islamiques sont le Coran et la Sunna, ou conduite exemplaire du prophète Mahomet.

Les musulmans considèrent que le Coran est la parole de Dieu livrée à Mahomet par l'intermédiaire de Gabriel, l'ange de la révélation. Ils croient que Dieu lui-même, et non Mahomet, en est l'auteur et par conséquent que le Coran est inimitable et infaillible. Le texte du Coran est l'ensemble des passages révélés à Mahomet au cours des vingt-deux années de sa vie prophétique (610-632).

Par son contenu, c'est principalement un ensemble de recommandations et commandements éthiques, d'avertissements à propos du dernier jour et du jugement final à venir, de récits sur des prophètes antérieurs à Mahomet et des personnes vers lesquelles ils ont été envoyés, enfin de règles concernant la vie religieuse, la pratique cultuelle et des thèmes comme le mariage, le divorce et les héritages. Son message fondamental est qu'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur de toutes choses, qui seul doit être servi par un culte et un comportement en accord avec les préceptes du Coran. Ce Dieu est miséricordieux et omnipotent. Il n'a cessé d'appeler l'humanité à le vénérer par la voix de plusieurs prophètes qu'il a envoyés. Ces prophètes, parmi lesquels figurent Jésus, ont été sans arrêt rejetés

par des peuples impies que Dieu a pour cette raison châtiés. Les grands thèmes du Coran et nombre des récits qui les illustrent se situent dans la continuité des textes sacrés juifs et chrétiens mais sont développés d'une manière différente. De nombreux détails des récits concernant les prophètes antérieurs sont plus proches des versions des apocryphes juifs et chrétiens, et autres écrits semblables que des versions bibliques.

Sans la tradition d'interprétation qui l'accompagne, une grande partie du Coran serait difficile à comprendre, et même inaccessible. L'opinion selon laquelle il contient une série de révélations faites à Mahomet dépend de la tradition, car cet enseignement n'est pas dépourvu d'ambiguïté dans le texte même du Coran.

L'interprétation du Coran est un domaine d'étude musulmane qui s'est perpétué depuis l'époque où le texte fut pour la première fois établi comme texte sacré pour les musulmans, jusqu'à l'époque contemporaine. La nature souvent opaque du texte coranique se prête à des approches divergentes, (Interprétation chiite, sunnite, fondamentaliste).

Seconde source de l'islam, la Sunna, ou exemple du Prophète, est connue grâce au Hadith, l'ensemble des traditions fondées sur les actes et les paroles du Prophète. Contrairement au Coran, qui a été appris par cœur par de nombreux fidèles de Mahomet et qui a été collationné sous forme écrite relativement tôt, la transmission des hadith fut en grande partie orale et les textes qui font aujourd'hui autorité datent du IX<sup>e</sup> siècle.

Les principaux enseignements de Mahomet étaient la bonté, l'omnipotence et l'unicité de Dieu ainsi que la nécessité d'être généreux et juste dans les relations humaines. D'importants éléments du judaïsme et du christianisme furent introduits dans la religion naissante mais elle fut enracinée dans la tradition arabe pré-islamique. Des institutions importantes telles que le pèlerinage et le lieu saint de la Kaaba furent empruntées au paganisme arabe et introduites sous une forme différente. En réformant la tradition arabe pré-islamique, Mahomet la confirma aussi.

Le monothéisme est au centre de l'islam. C'est la foi en un seul Dieu, unique et omnipotent. La croyance en plusieurs dieux ou dans l'extension de la divinité de Dieu à un tiers est radicalement étrangère à l'islam. Dieu créa l'homme et la nature dans un acte primordial de pitié. Il offrit à chaque élément de sa création une nature qui lui est propre et des lois qui régissent sa conduite. Le monde est un tout bien ordonné, harmonieux, un cosmos dans lequel tout a une place et des limites. Aucun vide, aucune dislocation ou rupture ne peut par conséquent être trouvé dans la nature. Dieu gouverne l'univers qui, de par son ordre, est le signe et la preuve de Dieu et de son unicité. Des violations de l'ordre naturel sous forme de miracles se sont produites dans le passé mais, bien que le Coran

accepte les miracles des prophètes antérieurs (Noé, Abraham, Moïse, Jésus, etc.), il les déclare révolus. Le miracle de Mahomet est le Coran, dont aucun homme ne peut produire l'identique. En ce sens il clôt la prophétie et rend tout autre miracle impossible.

Selon l'islam, Dieu présente quatre fonctions particulières : La création. Les moyens de subsistance. Le conseil. Le jugement.

Dans cette religion, Jésus est un éminent prophète. Il est le verbe et l'esprit de Dieu, mais il n'y a pas de salut en sa personne. La notion de faute universelle est étrangère, de même que la Rédemption. Chacun est jugé selon ses fautes. Marie est élue de Dieu, au dessus de toutes les femmes de l'Univers. Elle a été fécondée par le souffle de l'ange, et Jésus est né d'une vierge immaculée. Jésus n'est pas mort, il a été élevé au ciel d'où il doit revenir à la fin des temps.

La religion musulmane reconnaît les juifs et les chrétiens, mais leur reproche d'être infidèles à leurs propres traditions, et d'avoir falsifié les écritures, notamment par l'adjonction de la Trinité, contraire à l'unicité de Dieu.

Cependant le Coran admet la guerre sainte (le Djihâd), comme l'effort suprême. Le musulman a le devoir de lutter pour la défense et le progrès de l'Islam jusqu'au sacrifice suprême, s'il le faut.

Le Coran déclare que, réformer la Terre, est l'idéal de l'effort humain. La critique fondamentale formulée dans le Coran à l'encontre de l'humanité est qu'elle est trop fière, étroite d'esprit et égoïste. L'homme est timide de nature, dit le Coran. Lorsqu'il lui arrive quelque chose de mal, il a peur mais quand il advient quelque chose de bien, il fait en sorte que cela n'atteigne pas les autres. Cette attitude fait que l'individu est prisonnier de la nature et qu'il perd de vue son créateur. Ce n'est que lorsque la nature le trompe qu'il se tourne vers Dieu. En raison de leur manque de lucidité, les hommes craignent que leur charité et la gratuité d'un acte entraînent leur propre appauvrissement. Ceci n'est cependant que l'influence de Satan car Dieu promet la prospérité en retour de la générosité envers les pauvres. Le Coran insiste cependant pour que les individus transcendent leurs défauts et se grandissent. Ainsi, ils développeront la qualité morale intérieure. Cette qualité permettra aux humains de distinguer le bien du mal et surtout d'évaluer correctement leurs propres actes. L'objectif d'un individu doit être l'avantage suprême de l'humanité et non les plaisirs immédiats ou ses ambitions propres.

Les actes divins de création et de conseils prennent fin avec l'acte du Jugement. Le jour du Jugement dernier, toute l'humanité sera rassemblée et les individus seront jugés séparément en fonction de leurs actes. Ceux qui auront réussi seront admis dans le jardin (paradis), et les perdants, ou les mauvais, iront en enfer, bien que Dieu soit miséricordieux et pardonne à ceux qui le méritent. Outre le

Jugement dernier, qui concerne les individus, le Coran reconnaît un autre type de jugement divin, qui est infligé, dans leur histoire, aux peuples et communautés. Les nations, comme les individus, peuvent être corrompues par la richesse, le pouvoir et l'orgueil et, à moins qu'elles ne se corrigent, elles sont punies par destruction ou soumission à des nations plus méritantes.

Cinq obligations appelées les piliers de l'islam sont considérées comme cardinales et commandent la vie de la communauté. Ce sont, la profession de foi, la prière, les aumônes, le jeûne, et le pèlerinage à La Mecque.

La vision islamique de la société est théocratique au sens où le but de tous les musulmans est la Loi de Dieu sur Terre. Cependant, ceci n'implique pas de règles cléricales, bien que les autorités religieuses possèdent un rôle politique considérable dans certaines sociétés musulmanes. L'idée d'un modèle de société islamique est fondée sur l'interpénétration de toutes les sphères de la vie spirituelle, rituelle, politique et économique formant une unité indivisible. Cet idéal repose sur des notions telles que la loi islamique et l'état islamique et explique la forte emprise de l'islam sur la vie et les obligations sociales.

Le terme djihad généralement traduit par guerre sainte, désigne la lutte pour atteindre l'objectif islamique qui consiste à réformer la Terre, ce qui peut comprendre l'usage de la force si nécessaire. Cependant, l'objectif prescrit du djihad, n'est pas une expansion territoriale ou la conversion forcée des peuples à l'islam, mais l'hypothèse d'une puissance politique destinée à mettre en vigueur les principes de l'islam grâce à des institutions publiques. Le concept du djihad fut néanmoins employé par certains dirigeants médiévaux musulmans pour justifier des guerres déclarées par pures visées politiques.

### **Mouvements dérivés :**

Là aussi, nous ne citerons que les principaux.

#### **- Les Sunnites :**

Ils représentent le courant majoritaire de l'islam. Les sunnites sont ainsi appelés du fait de l'importance qu'ils accordent à la Sunna, l'ensemble des paroles et des actions du prophète Mahomet que tous les croyants doivent s'efforcer d'imiter. La Sunna et le Coran sont considérés comme les deux sources principales de la loi islamique. En dehors du Coran et de la Sunna, il existe une troisième source théorique importante de la loi sunnite, qui est constituée par le consensus de l'ensemble des musulmans. Si la communauté accepte une pratique ou une

doctrine, celle-ci devient légitime, même si elle n'est pas justifiée par un verset ou un hadith, (anecdotes individuelles par lesquelles étaient transmises les paroles ou les actions du Prophète furent appelées).

Certains différends entraînèrent la formation, parmi les sunnites, de plusieurs écoles de pensée, dont les quatre plus importantes survécurent jusqu'à nos jours.

### **- Les Chiïtes :**

L'autre principale tradition musulmane est le chiïsme. Les chiïtes soulignent aussi l'importance de la Sunna, à la différence qu'ils y incluent les paroles et les actions de leurs imams, (chef religieux). Ils ont introduit dans la religion le principe du caractère semi-divin de l'imam.

Le schisme Chiïte résulte au départ de la succession de Mahomet. Ils ont contesté les décisions prises pour le califat, estimant que le successeur aurait dû être attribué directement à Ali, le cousin et gendre du prophète. Il s'en suivit de nombreuses exactions. Il existe un clergé chiïte, très hiérarchisé, à la différence du sunnisme.

Diverses sectes Chiïtes se sont développées, adoptant différentes doctrines et pratiques religieuses. Nous avons :

#### ° Les Imamis :

Ils reconnaissent une lignée de douze imams successifs, dont le dernier est, selon leur croyance, encore en vie actuellement, bien qu'il ait été occulté en 874.

#### ° Les Ismaïliens :

A l'origine, ils n'acceptaient que sept imams successifs, croyant que le dernier était devenu occulte au VIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, pour de nombreux ismaïliens, la lignée fut abandonnée deux siècles plus tard au bénéfice de différents rivaux.

#### ° Les Fatimides :

Une lignée des imams appelée les Fatimides établit un califat dynastique en Afrique du Nord, fonda Le Caire et régna sur l'Égypte pendant plus de deux siècles (de 909 à 1171). Les Fatimides eux-mêmes se divisèrent en plusieurs branches au cours du XI<sup>e</sup> siècle :

° Les Hachichiyin :

Ils ont constitué un véritable ordre religieux et guerrier qui a été fondé vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle ap. JC. Ils se proclamaient gardiens de la Terre Sainte. Ils combattirent parfois les Templiers et furent parfois leurs alliés.

° Les tayyibis :

Ils formaient également une secte issue des Fatimides, bien qu'ils aient adopté une autre lignée d'imams qui se terminait par une nouvelle occultation. Celle-ci croit que son imam est devenu occulte et suit par conséquent un chef religieux, le dai absolu, qu'elle considère comme l'unique représentant de l'imam caché et la plus haute autorité en ce qui concerne la doctrine et les affaires légales.

° Les Druzes :

Bien qu'ils ne soient généralement pas reconnus comme musulmans de nos jours, sont également apparus au XI<sup>e</sup> siècle, issus de l'ismaïlisme fatimide. Pour eux le fondateur de leur mouvement, Hakem, a été la réincarnation de Dieu, n'est pas mort et reviendra en maître universel à la fin des siècles. Ils pensent que les âmes passent successivement dans différents corps selon leur comportement religieux et moral au cours de la vie écoulée.

Les Druzes comptent diverses tendances. Les Alaouites pensent que Dieu s'est incarné sept fois. Ils croient à la transmigration des âmes.

° Les Zaydites :

Pour eux, un véritable chiite doit adopter tout descendant d'Ali et de Fatima, pourvu qu'il soit érudit, pieux et politiquement actif, c'est-à-dire qui souhaite se révolter contre les autorités usurpatrices, qui renient sa légitimité en qualité de calife. L'imam ne dispose alors d'aucune qualité surhumaine, hormis le fait qu'il doit descendre d'Ali ibn Abu Talib, il ressemble davantage au calife sunnite idéal. Comme les ismaïliens, les zaydites se sont divisés en plusieurs petites sectes dont la différence principale concerne le choix de l'imam puis, plus tard, divers points légaux et doctrinaux.

**- Le Soufisme :**

Le soufisme est un terme générique qui englobe l'ensemble des traditions mystiques du monde musulman. Bien que la plupart des soufis aient été à l'origine des sunnites, le soufisme n'est pas un mouvement confessionnel et l'on y trouve aussi bien des chiites que des confréries de différents cultes annexes.

Il regroupe une variété d'éléments très différents. On peut dire que c'est un style de vie et un ensemble de croyances et de pratiques. Le soufisme, tout comme l'islam, n'abrite pas en son sein de tendance orthodoxe unique mais une variété de traditions et d'usages. On y trouve trois grands courants théologiques : Le théisme, le monisme et le panthéisme. Quelle que soit leur appartenance, les soufis croient jouir d'une relation privilégiée à Dieu. Ils croient aussi posséder le potentiel nécessaire pour parvenir à l'union spirituelle avec Dieu et accéder à la gnose, la connaissance intuitive de la vérité divine par l'effort contemplatif et la méditation. Cette faculté est une grâce accordée par Dieu au soufi de toute éternité mais que l'initié doit cependant réaliser en s'engageant dans une voie spirituelle ardue jalonnée de plusieurs étapes et d'états.

## MOUVEMENTS DIVERS D'ORIGINE ANCIENNE

### **Le Zoroastrisme :**

Le zoroastrisme représente une religion de la Perse antique, issue du mazdéisme, et qui tire son nom du prophète Zoroastre. Il a spiritualisé la religion de son pays en s'appuyant sur les notions du bien et du mal. Pour lui l'Univers a été partagé entre le bien et le mal. Dieu représente le bien, et sur Terre les hommes sont tombés sous l'emprise du mal. Dieu tente de les en arracher, mais les hommes doivent se mettre en condition pour que l'assistance soit efficace. Les bonnes ou les mauvaises actions font pencher la balance dans un sens ou dans l'autre. En quelque sorte il a mis la spiritualité à la portée de l'homme. Il a simplifié le culte, supprimé les sacrifices d'animaux. Il parla aussi de l'arrivée d'un messie et d'un jugement dernier.

### **Le Manicheisme :**

Il est une adaptation de la doctrine de Zoroastre. Il prônait la révélation par la séparation de l'esprit (lumière) et de la matière (corps). Le but est donc d'élever son âme en se détachant de son corps, pour entrer dans le royaume de la Lumière. Il croyait aussi en la réincarnation. Il en découla des notions d'ascétisme, et des notions de purification dans les habitudes et coutumes. Prières, jeûnes, confessions, etc.

### **Le Gnosticisme :**

Il représente un mouvement religieux ésotérique. La plupart des sectes gnostiques professaient le christianisme, mais leurs croyances divergeaient nettement de celles de la majorité des chrétiens de l'Eglise primitive. A ses adeptes, le gnosticisme promettait une connaissance secrète du royaume divin. A partir du Dieu originel inconnaissable, une série de divinités inférieures fut générée par émanation. La dernière de ces divinités, Sophia (sagesse), conçut le désir de connaître l'Etre suprême inconnaissable. Ce désir illégitime donna le jour à un dieu mauvais qui créa l'univers. Les étincelles divines qui habitent l'humanité tombèrent dans cet univers ou y furent envoyées par le Dieu suprême pour sauver l'humanité. Les gnostiques assimilaient le dieu du Mal au Dieu de l'Ancien Testament qu'ils interprétaient comme le récit des efforts de ce dieu pour maintenir l'humanité dans l'ignorance et le monde matériel et pour punir leurs tentatives d'appropriation de la connaissance. C'est ainsi qu'ils

comprenaient l'expulsion d'Adam et Eve hors du paradis, le Déluge et la destruction de Sodome et Gomorrhe.

Réveillé par la connaissance, l'élément divin de l'humanité peut retourner vers ce qui est sa place normale, le royaume céleste transcendant.

Les gnostiques chrétiens refusaient d'identifier le Dieu du Nouveau Testament, le père de Jésus, et le Dieu de l'Ancien Testament. Ils estimaient que le Christ, esprit divin, habitait le corps de l'homme Jésus et ne mourut pas sur la croix mais retourna dans le royaume divin d'où il venait. Les gnostiques rejetaient donc les souffrances et la mort expiatriques du Christ, ainsi que la résurrection du corps. Ils rejetaient aussi d'autres interprétations littérales et traditionnelles des Evangiles.

### **L'Ordre des Rose-Croix :**

Cet ordre a une origine très ancienne, et une histoire secrète. Elle fait plutôt partie de l'ésotérisme.

Officiellement, le but récent de cet Ordre était d'apporter des lumières de l'occultisme à la religion chrétienne, d'expliquer les mystères de la vie et de l'Etre dans le double aspect de la science et de la religion.

Les adeptes devaient être bons, s'adonner à des œuvres charitables, ils devaient faire œuvre de célibat et de chasteté. Ils devaient se considérer comme des missionnés parcourant le monde tout en gardant le mépris de la gloire. Ils devaient conserver une union parfaite et garder un grand mutisme sur leurs activités occultes. Ils étaient des adeptes de l'ésotérisme chrétien. Ils pouvaient posséder des richesses mais se devaient d'aimer la pauvreté. Ils contestaient le Pape. Ils aimaient œuvraient dans un sens social, et souhaitaient un monde où la faim, la maladie, la misère n'existeraient plus, et où la science évoluerait dans le sens du bonheur des hommes.

Deux mouvements principaux existent aujourd'hui : L'AMORC et l'association rosicrutienne de Max Heindel.

### **L'Ordre des Franc-Maçons :**

Cet ordre a aussi une origine très ancienne, et une histoire secrète. Elle fait aussi plutôt partie de l'ésotérisme.

A l'origine, cette institution était essentiellement philanthropique, philosophique, progressive, et avait pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale universelle dans le sens du sacré, le développement des arts, mais aussi l'application de la bienfaisance. Elle avait pour principe la liberté absolue des consciences et la liberté humaine. Cet Ordre était basé sur la hiérarchie et l'initiation, attachés aux symboles dans le sens d'une perspective métaphysique,

avec des rituels parfaitement établis. Il faisait oublier l'individualité de l'être pour l'intégrer dans une universalité où passé, présent et futur se confondaient. Mais, comme tout mouvement organisé par des humains, cet Ordre a connu de nombreuses luttes intérieures, des abus, et des schismes.

## L'ESOTERISME

### **Définition :**

L'ésotérisme ne peut se confondre avec les philosophies et les religions, bien qu'elle y soit intimement liée. Les différents mouvements font, pour moi, aussi partie des croyances.

Esotérique vient du grec qui veut dire "intérieur".

L'ésotérisme se distingue des matérialistes qui ont besoin de tout prouver, ou qui ne croient en rien, et des croyants qui basent leur attitude sur une foi souvent aveugle et mystérieuse, basée sur ce que d'autres ont vécu ou prétendu.

L'ésotérisme c'est aller jusqu'au bout de sa pensée pour se retrouver au cœur de sa pensée, et à nouveau s'élancer de ce petit centre vers les extrémités. Et ce mouvement se fait consciemment, car l'être cherche un sens à ce qui n'est pas expliqué et explicable de la vie, de l'évolution. L'ésotérisme c'est vouloir appréhender dans cette vie l'autre côté des choses, chercher à accéder dès maintenant à la réalité première et dernière.

Les ésotéristes basent surtout leurs croyances sur leurs expériences personnelles intérieures qu'ils essaient de faire partager à autrui. Ils essaient de voir, sentir, entendre ce qui est au delà de la matière, au delà de notre plan de vie, dans une ambiance d'expansion, d'espaces supérieures.

Les ésotéristes cherchent le lien avec toute chose, et pour cela ils utilisent des outils qui vont au delà des sens communs. Ils voient l'invisible, entendent l'in audible, perçoivent, ressentent. Ils méditent, ils expansent leur conscience, ils voyagent dans l'espace et dans le temps, ils rencontrent, ils apprennent, ils retraduisent, ils essaient de comprendre, repoussent le possible, cherchent une logique au delà de l'homme, dans leur quête de la vérité.

Ils emploient seulement d'autres moyens que les scientifiques, les religieux, et les philosophes.

L'ésotérisme comporte 2 volets :

La gnose : Qui est la connaissance régénératrice. Elle consiste en une quête continue. Elle constitue tout savoir qui se pose comme une connaissance suprême.

L'hermétisme : Qui est un langage clos. Elle est une spéculation sur la lecture des signes et l'écriture des symboles.

Le mot complémentaire au mot ésotérique, est exotérique, qui se dit d'une doctrine enseignée ouvertement et sous forme accessible à tous.

A travers l'étude des philosophies et des religions, nous abordons la partie exotérique de la vie spirituelle. La partie ésotérique de la vie spirituelle a toujours existé. De tous temps des initiés ont travaillé en parallèle des grands courants exotériques, parfois même à l'intérieur de mouvements philosophiques ou religieux. Ils se faisaient peu connaître.

Depuis les temps les plus anciens, il existe une pratique largement répandue dans le monde ésotériste, c'est la notion de secret, de réserve, car il est demandé à l'adepte de montrer sa volonté et son sérieux, afin que les enseignements et initiations ne soient pas divulgués, mis à la portée de ceux qui ne peuvent le comprendre. Le mystère doit être caché au profane. Il doit être révélé à celui qui sait déjà. Pour un ésotériste, il s'agit moins de réserver pour quelqu'un, que de préserver quelque chose, pour garder son caractère sacré, pour garder aux choses leur véritable nature. Cependant le message doit passer. Il s'agit de faire parvenir la sagesse aux adeptes, mais de ne pas la donner à ceux qui ne sont pas adeptes. Les raisons sont que le non initié ne veut pas entendre ou ne peut pas comprendre, et si le profane essayait de comprendre, il déformerait l'enseignement en le réduisant ou en le dénaturant, ou en le transformant en mal. Une autre raison est que certaines pratiques mises entre les mains de ceux qui ne sauraient pas les maîtriser, ou dans le cas où ces intentions ne seraient pas pures, seraient dangereuses.

Les raisons sont aussi que l'initié lui-même pourrait se trouver devant des hostilités, des agressivités, des persécutions inutiles à provoquer. D'autre part il est inutile de perdre temps et énergie pour expliquer ce qui ne peut être compris dans le moment par l'autre. L'ésotérisme est bâti surtout sur l'expérience propre, et il n'est pas souvent facile de décrire ce qui ne peut l'être. Bien des aspects ne peuvent être dits ou décrits convenablement. L'apprentissage demande beaucoup de temps et d'expériences, et cela ne peut être occulté. D'autre part certaines vérités ne peuvent être comprises du grand public que lorsque son psychisme, son intelligence, ses facultés intuitives ou sa sensibilité, sont convenablement développées. Cela demande que ces vérités soient cachées des non initiés le temps nécessaire (cela peut être des millénaires).

En fait, le but de l'ésotérisme est de traduire sans trahir, divulguer sans vulgariser, garder la lumière de la gnose et l'obscurité de l'hermétisme en même temps. Nous constatons bien que tout ésotérisme (intérieur), est en même temps exotérisme (extérieur), bien qu'il y ait opposition entre ce qui est occulte (ceux du dedans), et manifeste (ceux du dehors), entre les initiés (ceux qui détiennent la connaissance), et les profanes (ceux qui ne détiennent pas la connaissance, ceux qui sont exclus).

Mais il faut remarquer que l'ambition de l'initié est de supprimer le profane, mais pour en faire un initié. L'ésotérisme veut être entendu, et être suivi. C'est pour

cela que l'ésotérisme s'intéresse à la réalisation, la réalisation spirituelle comme la réalisation sociale, politique, technique. L'ésotérisme est spéculatif et opératif. On peut dire aussi que l'ésotérisme est de l'exotérisme à un niveau supérieur.

L'ésotérisme, dans l'histoire a été rites, croyances, mœurs. Il a été une doctrine, une école, une théorie, une institution, une œuvre, une discipline, une association, une méthode, séparément ou avec des regroupements. On peut y distinguer des classifications par sciences, par genres, par questions, par types d'idéal, par disciplines, etc.

Il n'est pas question, ici non plus d'entrer dans les détails.

Sachons seulement que l'ésotérisme regroupe un grand nombre de disciplines :

- . L'alchimie (pratique, spirituelle).
- . L'astrologie (influencielle, symbolique, philosophique).
- . La divination (médiante, directe ou voyance).
- . L'hierurgie (artisanale telle que le compagnonnage, royale telle que les arts martiaux).
- . La magie (naturelle ou physique, rituelle, inférieure, supérieure).
- . La médecine occulte (alchimique, astrologique, chamanique, chinoise, hermétique, magique et magnétique, naturelle telle que par les plantes, spirituelle telle que par les prières).
- . La talismanie.
- . L'herméneutique (interprétation des signes de la nature, exégèse des textes et œuvres sacrées).
- . L'initiatique (tribale, mystique telle que les sociétés secrètes, spirituelle telle que les états supérieurs de conscience).
- . La métaphysique (cosmogonie, cosmosophie, eschatologie cosmique, théogonie, théosophie, anthropogonie, antroposophie, eschatologie individuelle).
- . Science des cycles (les âges du monde, les âges de l'humanité, le calendrier).
- . Science des lettres et des noms (stéganographie ou cryptographie occulte, kabbale phonétique ou science des sons, étymologie occulte, science des formules et calligraphie).
- . Science des mouvements (astrosophie, harmonique ou musique, kymatique ou cinématique).
- . Science des nombres (arithmologie, arithmosophie).
- . Science des prodiges (paradoxographie ou science des faits merveilleux, science des présages).
- . Symbolique.

L'ésotérisme peut se classer aussi par idéaux :

- L'ésotérisme extatique :

Il provoque des états de conscience intenses, brefs et forts. Les sentiments banals sont dépassés, et on y retrouve de l'exaltation, de l'enthousiasme. L'être peut s'élever vers les cieux, vers des plans de lumière, ou au contraire plonger dans les cavernes, vers les ténèbres. Ces états peuvent être atteints en groupe ou seul.

- L'ésotérisme métaphysique :

C'est un ésotérisme doctrinal, philosophique, spéculatif, théorique. L'accent est mis sur les idées. La voie est souvent la gnose, dans un certain détachement. L'homme va vers l'intelligible, l'absolu, le divin, à l'unité cachée. L'être s'appuie souvent sur des analogies et des expériences spirituelles, la pensée devient réalité. Il utilise la méditation, la contemplation, l'examen de conscience, le sens scrutateur (observation). Le résultat peut prendre la direction de la contemplation (recherche du contact avec le monde spirituel), ou de l'organisation (réaménagement de la société, création d'école, d'état, de discipline, modification des mentalités), ou les deux.

- L'ésotérisme opératif :

Il représente un ésotérisme d'œuvre. L'idée de l'opération ne se limite pas à un objet concret et utile. Il n'est pas une application mais une élaboration qui représente une maturation de l'être. L'œuvre est la condition de l'initié, sa réalisation. L'homme est à perfectionner, le principe à atteindre en étant à la fois réaliste (matière) et idéaliste (but). Une action est faite sur l'extérieur (œuvre), l'autre sur l'intérieur.

On y trouve des œuvres d'art, les arts martiaux, des institutions sociales, des performances physiques, des créations artisanales, etc. Des exemples d'activités sont l'alchimie, le yoga, un exemple d'ordre, la franc-maçonnerie.

- L'ésotérisme symbolisant :

Il renvoie au monde imaginal, intermédiaire entre le monde matériel et spirituel. Il utilise l'image qui a une grande force d'évocation, depuis le récit jusqu'à la gravure. Cet ésotérisme penche vers l'effusion, il remplace la pensée par l'image. On y découvre deux tendances : L'une cherche le divin dans la nature (panthéiste), l'autre cherche la nature dans le divin (pancosmique).

Des exemples sont les contes, les légendes, des descriptions, les mandalas, les gravures hermétiques, l'angéologie, etc. Un mélange d'interaction entre deux

ésotérismes idéaux, le druidisme (ésotérisme métaphysique), passe par des récits celtes (ésotérisme symbolisant).

Nous nous rendons compte que l'approche de la vision ésotérique de la vie est très différente des autres approches. Elle demande plus d'études, plus d'expériences. Elle se développe plus lentement dans le temps. Elle est plus personnelle. Elle fait souvent appel à des notions extra sensorielles, psychiques.

Nous retrouvons dans l'histoire des traces de l'ésotérisme depuis l'antiquité mais, pour notre approche, nous nous contenterons de définir uniquement les principaux mouvements qui se sont développés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle :

### **La Théosophie :**

La Théosophie représente un système philosophique et religieux qui fonde la connaissance des choses spirituelles sur une intuition intérieure, une illumination. Son inspiration est mystique et ésotérique, et repose sur la croyance que l'esprit qui vient du Divin et qui descend vers la nature physique, cherche à travers des transformations successives à se dégager de la matière pour réintégrer le sein de Dieu.

Madame Blavatsky a exprimé dans sa doctrine trois propositions fondamentales:

- Le principe d'un Etre omniprésent, éternel, immuable, insondable, un absolu métaphysique, inconnaissable, inconcevable et innommable.
- Le principe d'un Univers éternel, illimité, mais qui se manifeste par d'incessants mouvements de création et de transformation, dans un mouvement de flux et de reflux. Cette loi est universelle et fondamentale de l'évolution.
- Le principe que toutes les âmes sont incluses, sont une étincelle de la Sur-âme Universelle. Ces consciences passent par différents degrés d'incarnations, par différentes formes. Les consciences acquièrent une individualité et montent tous les échelons de l'intelligence, passent par de nombreuses incarnations, assument différents karmas, pour aboutir à l'échelon le plus élevé.

### **L'Antroposophie :**

L'Antroposophie est un système philosophique qui vise à unifier les domaines de la vie et de la science. Ce mouvement s'était donné la tâche d'approfondir la vie culturelle dans le sens de la spiritualité, d'attirer à nouveau l'attention des

hommes sur la réalité spirituelle qui est la base et le principe de toute notre vie physique. La doctrine exprimait deux fondements :

- Il existe un monde spirituel, inaccessible aux sens. Sur lui repose le monde que perçoivent nos sens et que déchiffre notre entendement.

- L'homme a la possibilité d'accéder à la connaissance de ce monde spirituel.

Elle partait du principe qu'il existe en nous des forces latentes que l'on peut éveiller, et qui nous conduisent jusqu'au monde supra-sensible, au-delà du monde extérieur perçu par nos facultés ordinaires. Lorsque ces facultés de connaissance peuvent être éveillées, un monde nouveau afflue en notre âme, plein de réalités et d'entités spirituelles, à l'intérieur duquel nous étions baignés sans le savoir.

Steiner a expliqué l'existence, au delà du corps physique, du corps éthérique, du corps astral, de l'affirmation du Moi, ainsi que leurs interactions. Il expliquait que le Moi de l'homme est de nature divine, une étincelle, une goutte de l'immense océan divin.

### **La Fraternité Blanche Universelle :**

Omram Mikhaël Aïvanhov parlait de puissances spirituelles positives, surtout de l'amour, de la sagesse et de la vérité, ne voulant parler du mal, par force pour le vaincre. Il disait que la force des écoles initiatiques est qu'elles permettent aux êtres de se transformer, augmentant leur discernement et leur force morale. La science initiatique permet de vivifier et d'équilibrer nos rouages intérieurs. Ainsi l'être peut mieux appréhender l'étude de la nature, des liens entre les différentes forces de la nature, et même mieux comprendre la science physique.

### **Le courant ésotérique actuel :**

A partir des années 70, une grande vague de médiums (ou canaux médiumniques), se fait jour. Nombreux sont ceux qui publient leurs expériences sur l'au-delà, les contacts avec les désincarnés, les initiations par des guides, ou initiés de rangs différents.

Nous constatons en même temps une grande floraison de mouvements plus ou moins importants qui font une recherche de compréhension de nouvelles valeurs de la vie. Ces mouvements peuvent se baser sur des valeurs religieuses ou être plus neutres. Les recherches peuvent se faire vers un retour plus sain des valeurs naturelles de la terre, des valeurs morales et spirituelles nouvelles. Elles peuvent

se faire vers une nouvelle compréhension des valeurs cosmiques et universelles de la vie, etc.

Ces mouvements sont souvent centrés autour d'un ou plusieurs êtres qui représentent parfois des canaux psychiques, qui reçoivent des informations qui servent de base à ces recherches. Ils peuvent être aussi animés par des êtres qui ont vu ou vécu des phénomènes dits initiatiques. Ils peuvent être également animés par des êtres qui sont à la recherche d'un nouvel équilibre.

Ces mouvements ne sont pas forcément rattachés à des mouvements déviés de grandes religions. Souvent ils montrent des valeurs universelles de la vie, c'est à dire plus neutres que dans les courants religieux, et souvent allant plus loin car n'étant plus raccordé à des enseignements traditionnels.

Bien sûr, comme dans toute période de changement rapide, à travers ces recherches, nous rencontrons des comportements très différents, depuis les plus purs et les plus sincères, basés sur de véritables valeurs spirituelles, jusqu'aux mouvements les plus farfelus, les plus débridés, ou les plus intéressés au niveau de la puissance, de l'argent ou les deux.

## LES SECTES

### **Présentation :**

Afin d'être complet, il me semble nécessaire de présenter certains mouvements marginaux qui se sont développés ces dernières décennies, surtout dans le monde occidental, et qui influencent une minorité d'individus.

En Orient ce mot est aussi neutre que le mot "assemblée" chez nous. De même le mot "gourou" qui y est associé est pour eux aussi neutre que "maître à penser" ou "guide" dans notre société.

Actuellement, et dans notre société ce mot désigne surtout un mouvement dirigiste où les adeptes sont amenés à croire les dires d'un ou de plusieurs êtres qui ont sur eux une emprise psychique importante, qui les prive plus ou moins de leur liberté de penser et d'action.

Certains de ces mouvements naissent et disparaissent rapidement, d'autres s'implantent dans de nombreux pays et perdurent.

Nous pouvons classer les sectes en 4 catégories : Les sectes apocalyptiques, guérisseuses, néo-religieuses, diverses.

### **Les sectes apocalyptiques :**

Elles sont persuadées que la fin du monde est proche (cataclysmes, guerre nucléaire totale, etc.). Les membres vivent dans la terreur de perdre leur salut et cherchent à faire partie des élus qui seront sauvés en adoptant les préceptes donnés par leur gourou.

### **Les sectes guérisseuses :**

Les gourous préconisent des pratiques de soins ou de défoulement ou de purification, et des habitudes de nourriture sensées guérir toutes les maladies, sans intervention possible de la médecine traditionnelle. Ces pratiques peuvent être inoffensives au niveau de la santé, mais peuvent mettre en danger certaines personnes qui ont besoin de la médecine traditionnelle.

## **Les sectes néo-religieuses :**

Elles partent principalement en croisade contre certains aspects des religions ou des philosophies spirituelles, en imposant leurs propres vues, souvent très rigides. Elles combattent parfois des forces négatives avec des moyens spécifiques et très personnalisés. Ces sectes sont surtout basées sur le culte de la personnalité du gourou. Ces gourous sont souvent persuadés être la réincarnation de personnages spirituels célèbres, ou affirment avoir été contactés et avoir été missionnés par ces personnages.

## **Les sectes diverses :**

Nous pouvons y classer tout le reste, comme par exemple les sectes ufologiques, cosmiques, et bien d'autres.

Voici, à titre d'exemple, quelques sectes particulièrement connues et agissantes :

### **- La Science Chrétienne :**

Ce mouvement a été mis en place par Mary Baker aux Etats Unis en 1876 à la suite d'une guérison subite qu'elle a vécue. Elle se mit alors à former des guérisseurs tout en restant dans la foi chrétienne, et publia des ouvrages qui la fient connaître, et recueillit des fonds.

Elle estimait que la métaphysique est le seul agent de guérison, que la souffrance, la maladie, la mort ne sont que des choses apparentes mais irréelles. Dieu n'a pas créé la matière ni le mal, donc la matière et le mal n'existent pas. Ce sont des images de pensée extériorisée, des illusions. L'homme doit donc se persuader de sa nature spirituelle pour échapper à toute atteinte matérielle. Elle pensait représenter le savoir de l'Esprit grâce auquel les hommes corrigeront leurs pensées. Le salut du monde sera réalisé par une opération mentale.

Le mouvement gère un gros budget constitué de dons de riches adeptes ou sympathisants. Le mouvement a construit des écoles, des édifices sociaux, des hôpitaux. Il forme des missionnaires et possède un quotidien.

### **- La Scientologie :**

Le mouvement a été mis en place par l'américain Ronald Hubbard, dont l'ouvrage de référence s'intitule "la Dianétique". L'essence de son action est de libérer l'humanité de tous ses maux, principalement à travers des exercices de

purification. Particulièrement active dans de nombreux pays, elle s'appuie sur de nombreux réseaux d'éducateurs qui emploient tous les moyens de communication directe ou sournoises pour recruter de nouveaux adeptes, le plus souvent des individus fragiles, innocents, déstabilisés par des épreuves de la vie. Ils sont alors pris en charge en payant de grosses sommes d'argent pouvant aller jusqu'au dénuement.

On retrouve des adeptes convaincus dans toutes les sphères, y compris dans le monde de la politique, des arts, ou du spectacle.

### **- Le mouvement Moon :**

Il a été mis en place par le coréen Yun Myung, à la suite d'une prétendue visite de Jésus. Il enseigne avoir découvert la vérité et l'avoir accomplie. Il dirige, avec son épouse et ses fils, un véritable empire constitué de nombreuses sociétés de production, de distribution, des journaux, des usines (y compris d'armement). Il vit sur un grand train de vie et possède un gros patrimoine immobilier. L'argent qui lui a permis de construire cet empire provient de dons donnés par ses adeptes, mais surtout grâce au produit du travail de milliers d'adeptes qui frisent l'esclavage. Il recueille les gens par un puissant système publicitaire et des scénarios de propagande montés de toutes pièces. Il intervient directement dans la vie de ses adeptes (mariages imposés collectifs, divorces, nourriture, sommeil, confiscation d'argent et de biens personnels).

De part sa puissance acquise, il a ses entrées dans certaines sphères officielles de la finance, du commerce, ou de la politique.

### **- L'énergie universelle :**

Ce mouvement a été créé par maître Dang aux Etats Unis. Il retransmet, moyennant finances, son pouvoir de soigner et guérir les maladies par l'utilisation de l'énergie universelle. Il n'a rien inventé, car ses techniques s'apparentent à différents types de magnétisme et de travail avec les énergies subtiles. Il est classé dans la catégorie des sectes, car le mouvement est organisé en système pyramidal, avec lui-même au sommet, se réservant seul le droit de retransmettre son pouvoir. Les adeptes sont, en outre, soumis au pouvoir du maître.

### **- Le mouvement raëlien :**

Il a été organisé par le français Claude Vorilhon, dit Raël. Il estime être le messager d'êtres de l'espace pour atteindre l'orgasme cosmique. Il enseigne que

seul un petit nombre d'individus peut accéder à la vie éternelle. Lui-même connaît les secrets de ce chemin. Les adeptes financent ses grands besoins d'argent pour gérer le mouvement, et construire des ambassades qui recevront les êtres de l'espace qui viendront sur la Terre. En attendant, il gère ces hôtels lui-même.

Il prétend que, lors du prochain cataclysme, seuls ceux qui auront reconnu le créateur seront sauvés. En attendant il enseigne comment faire l'amour aux atomes afin d'atteindre l'orgasme cosmique. Il explique que lui seul peut recenser dans les fichiers célestes, le code génétique de chaque individu.

## CONCLUSION

Nous remarquons que les croyances sont extrêmement variées. Elles varient dans l'espace géographique et dans le temps.

Nous comprenons combien elles sont présentes dans les pensées et les activités de l'ensemble de la population terrestre.

Il nous suffit de voir vivre les différentes peuplades, et de voyager un peu pour nous rendre compte combien le comportement habituel des êtres est empreint de croyances spirituelles.

A travers ce survol nous comprenons aussi que certains individus pensent, réfléchissent, estiment, vivent des initiations, croient et diffusent le résultat de leurs propres croyances et expériences. Leurs dialogues et leurs écrits sont repris par des masses d'individus qui adhèrent à ces notions. Nous constatons donc une collusion entre croyance individuelle de quelques uns, et l'influence qu'ils ont sur les masses.

Nous remarquons aussi que ces croyances ont une composante géographique. Par exemple, l'Hindouisme est pratiqué principalement en Inde, le Bouddhisme principalement en Extrême Orient, l'Orthodoxie actuellement principalement en Europe de l'Est, le Catholicisme principalement en Europe de l'Ouest, une partie de l'Afrique, et de l'Amérique du Sud, le Protestantisme principalement en Amérique du Nord, l'Islam principalement au Moyen Orient et dans une partie de l'Afrique.

Nous constatons donc que nombre d'hommes sont influencés par leur entourage déjà au niveau des croyances.

Nous nous rendons compte de l'extraordinaire diversité des comportements. C'est pour cette raison que j'ai insisté sur les aspects rigides des classifications, mais il faut bien trouver une solution qui essaie d'allier la simplicité, le rationnel, la clarté dans cette infinité de possibilités.

Je ne prétends pas avoir fait le tour de la question, avoir présenté tous les aspects des croyances qui font partie du comportement humain. Il faudrait avoir étudié l'ensemble des bibliothèques de la planète, et même là, le tour ne serait pas fait, car tout est en mouvement, tout évolue et se transforme en permanence.